

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

LE NOUVEAU PRINTEMPS

par Kieley Smile

23 MAI – 22 JUIN 2025 – TOULOUSE
QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD



REVUE DE PRESSE

SOMMAIRE



PRESSE

QUOTIDIENS

HEBDOMADAIRES

MENSUELS ET AUTRES PÉRIODICITÉS



RADIO



WEB



→ PRESSE

A large mural is displayed on the wall of a library atrium. The mural features a central figure with a yellow eye and a rooster on a red roof. The figure is wearing a striped shirt and yellow pants. The background is a mix of blue and purple. The rooster is orange and black. The text 'QUOTIDIENS' is overlaid on the mural, with a white arrow pointing to it.

→ QUOTIDIENS

Edition : **22 mars 2025 P.24**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **700000**



Journaliste : -
Nombre de mots : **79**

EN BREF

CONFÉRENCE

Le voguing en prélude au Nouveau Printemps

En prélude au festival Le Nouveau Printemps, l'Université Toulouse Capitole accueillera une conférence sur le voguing, danse emblématique des cultures LGBTQIA+ afro et latino-américaines, mardi 25 mars à l'amphithéâtre Raynaud. Evelyne Toussaint, historienne de l'art, explorera les liens entre hip-hop, voguing et waacking, à travers la figure de Kiddy Smile, artiste associé de l'édition 2025 du festival. Entrée libre, dans la limite des places disponibles.

Mardi 25 mars à 18h30, à l'amphithéâtre Raynaud, Université Toulouse Capitole.



Kiddy Smile, DJ, chanteur, styliste et performer. / Andre Atangana

Le Nouveau Printemps va investir Saint-Sernin

La nouvelle édition du festival démarre vendredi 23 mai, sous la direction artistique de Kiddy Smile.

L'édition 2025 du festival Le Nouveau Printemps prendra ses quartiers dans le quartier de Saint-Sernin, à Toulouse, du 23 mai au 22 juin. Le DJ, chanteur, styliste et performeur Kiddy Smile en assurera la programmation, dans une démarche inclusive, engagée et résolument contemporaine.

Figure de la scène queer, influencé par la culture voguing, Kiddy Smile proposera une constellation d'œuvres et d'expériences artistiques autour de la notion de famille, du lien et de l'amour. L'événement s'inscrira dans les rues, places et lieux culturels de Saint-Sernin, offrant au public un parcours inédit. Le festival, soutenu par la Ville de Toulouse et placé sous le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco,

investit chaque année un quartier différent. Les années précédentes avaient été pilotées par le réalisateur Alain Guiraudie (2024) et la designer Matali Crasset (2023).

Au programme, performances, projections, expositions, soirées musicales, conversations et autres animations. Le week-end d'ouverture s'annonce bien rempli avec le salon des éditions d'art dans le Grand hall de l'Université du Capitole, des performances à la Chapelle des Cordeliers et dans l'espace public, des DJ sets et même un Ball Rose, événement queer festif inspiré de la scène ballroom, ce samedi de 18h à minuit dans le cloître de l'Université.

M.H.

Du 23 mai au 22 juin, plus d'infos sur lenouveauprintemps.com



Le Nouveau Printemps à Saint-Sernin et Arnaud-Bernard

Le Nouveau Printemps associe le regard de l'artiste Kiddy Smile à sa nouvelle édition toulousaine qui investit les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard pendant un mois.

D'abord avec le design incarné par Matali Crasset en 2023, puis, en 2024, avec le 7^e Art porté par le cinéaste Alain Guiraudie, et aujourd'hui par l'entremise de l'univers de la musique grâce à Kiddy Smile, le Nouveau Printemps se réinvente décidément désormais à chaque édition ! Un choix qui réjouit visiblement Eugénie Lefebvre, la présidente de la manifestation : « L'artiste associé cette année est DJ, pratique la photo et la vidéo, et a un univers très riche qui convoque à la fois la danse qui est sa discipline de cœur, la musique, le vogueing, la performance. Et, à mon avis, plein d'autres choses qu'il continue de déployer progressivement ! » Charmée par la personnalité et l'univers du jeune homme, par ailleurs militant pour les droits LGBTQ +, l'équipe de la manifestation héritière du Printemps de Septembre impulsé en 1991 à Cahors « avait l'intuition que Kiddy Smile allait pouvoir penser une



Brandon Gercara présente ses œuvres à l'Inessential Space en présence de l'équipe du festival. /DDM, F. Charmeux

programmation très riche, puisante, à la fois dans le fond et dans la forme, et en même temps c'était un gros challenge, poursuit Eugénie Lefebvre. Même lui a beaucoup hésité au début parce que nous lui avons proposé d'élaborer la co-construction d'un festival d'art contemporain. Il s'est demandé ce qui nous était passé par la tête et s'il était bien légitime. C'est donc aussi avec humilité qu'il est entré dans l'aventure. » Mais, après tout, comme l'explique Kiddy Smile lui-même : « Être artiste, c'est faire ce dont tu as envie. » C'est la discussion avec le directeur artistique du Nouveau Printemps, Clément Postec, qui a décomplexé la vision et légitimé le rôle et l'action.

Révéler les personnalités

La rencontre des univers, le décalage dont Kiddy se fait le chantre captivent justement l'équipe du festival dont la quête consiste « à aller chercher des artistes qui sont des références chacun dans leur domaine et dans leurs univers poursuit la présidente du festival, pour poser un regard sur les arts visuels et aussi peut-être pour être de nouvelles portes d'entrée, de nouvelles clés de lecture pour un public qui ne serait pas forcément un public connaisseur ou même amateur d'art contemporain. Une discipline qui peut encore être perçue comme une espèce de champ de l'art un peu lointain, impossible à saisir, à appréhender, élitiste, réservé à certains. »

Aussi, l'idée d'investir chaque année un nouveau quartier de constitue-t-elle « un gros challenge pour les équipes qui sont obligées de mettre en œuvre les bonnes idées, donc une nouvelle proposition tous les ans. » Au final, les personnalités se révèlent comme celle de Kiddy Smile cette année qui a décidé d'aborder la question des liens, des familles, des nouveaux récits grâce aux travaux de dix artistes dont les œuvres sont à apprécier et découvrir dans les lieux de vie des quartiers Arnaud-Bernard et Saint-Sernin pendant un mois.

Pascal Alquier

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin à Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. lenouveauprintemps.com

TOULOUSE

Le Nouveau Printemps

Jusqu'au 22 juin
06 08 43 02 89

Le festival de création contemporaine s'associe cette année avec le chanteur, DJ, vogueur et juré de l'émission *Drag Race France*, Kiddy Smile. Dans les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard, la programmation se concentre sur la question de l'intersectionnalité et sur les revendications queers. Dans une dizaine de lieux, dont le musée Saint-Raymond, la chapelle des Carmélites ou encore les locaux de l'Ensav (Ecole nationale supérieure d'audiovisuel), 39 artistes de différents médiums sont attendus pour débattre et s'interroger sur les discriminations et les sociétés. Parmi les invités : la réalisatrice Alice Diop, la danseuse Nikki Gucci, ou l'artiste peintre et écrivain béninois Roméo Mivekannin.

2,80 € Première édition, 10 pages

MERCREDI 28 ET JEUDI 29 MAI 2025

www.liberation.fr



LE GUIDE DES FESTIVALS DE L'ÉTÉ
Notre cahier spécial
12 PAGES CONTRAILES



Tele Vioc
Y a pas d'âge pour être jeune
PAGE 12-13

Enquête
Julie Gayet, le cinéma et les embarrassants Rafale indiens
PAGE 10-11

20 ANS APRES LE NON AU REFERENDUM EUROPEEN QU'EST DEVENU LE «PLOMBIER POLONAIS» ?

Le 29 mai 2005, le vote sur le traité pour une Constitution européenne a fracturé le monde politique français, en particulier la gauche, entre «nonistes» et «ouistes». Que reste-t-il de ce moment charnière ? *numéro*



LA DEFENSE JAZZ FESTIVAL

23 - 29 juin 2025

HERBIE HANCOCK

ANGÉLIQUE KISSO - DRAFER YOUSSEF
SOSO PENGUN - GROUNDFATION - JALEN NGONDA
SAMPY THE GREAT - LA CINCA & EL DUENDE ORCHESTRA...

IMPRESSO: B. P. 10000 - 91000 EVRY-COURCOURONNES Cedex - 01 60 80 00 00



CULTURE

Kiddy Smile fait rosir Toulouse avec Le Nouveau Printemps

Le chanteur et DJ, directeur artistique associé du festival de création contemporaine, y apporte une touche militante et festive

ARTS
TOULOUSE

Figure parisienne de la musique house et de la scène voguing, cette danse née au tournant des années 1970 au sein de la communauté queer afro-latino-américaine de New York, Kiddy Smile a été invité à élaborer l'édition 2025 du festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps de Toulouse. Le chanteur, DJ, producteur, danseur et militant pour les droits LGBT+ avait marqué les esprits, il y a quelques années, lorsqu'il s'était produit dans la cour de l'Élysée pour la Fête de la musique en arborant la formule « Fils d'immigrés, Noir et pédé » sur son tee-shirt, dans le contexte de l'annonce de la loi sur l'immigration. Il apporte au festival toulousain un souffle résolument festif et attentif aux jeunes voix marginalisées.

Le Printemps de septembre est un festival ancien, qui a déjà opéré plusieurs mues. Né à Cahors

en 1991, puis transféré à Toulouse dix ans plus tard, il est devenu une biennale en 2014, avant de redevenir un festival annuel chaque mois de juin en 2023, sous le nom du Nouveau Printemps, avec une jeune équipe pilotée par le duo Clément Postec et Eugénie Lefebvre, et pour principe une programmation conçue en partenariat avec un artiste issu d'une discipline connexe aux arts visuels dans un quartier à chaque fois différent de la ville. Après la designer Matali Crasset dans le quartier Saint-Cyprien, le cinéaste Alain Guiraudie dans celui des Carmes et de Saint-Étienne, Kiddy Smile occupe cette fois la partie la plus historique de la ville : les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard.

« Je crois très fort que l'art sert à organiser des rencontres imprévues ou inhabituelles propres à créer des étincelles. On rassemble ici des personnes, des enjeux, des contextes dans un quartier patrimonial et dans le quartier d'accueil des migrations successi-

ves. On avait envie d'un artiste qui porte en lui une histoire multiculturelle », résume Clément Postec. « Travailler avec une designer, un cinéaste ou un DJ, c'est être forcé à une compréhension mutuelle et à un dialogue permanents, et ce cheminement me paraît très vertueux dans l'élaboration d'une programmation qui, de fait, est généreuse et accueillante », poursuit le directeur artistique.

L'autodidacte Kiddy Smile, accompagné par la commissaire d'exposition Yandé Diouf, a ainsi concocté un programme en résonance avec son univers, ses valeurs et sa curiosité pour les autres, autour de l'idée de « faire famille » dans un monde hautement polarisé. « Les œuvres présentées incarnent la volonté de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images », souligne encore Clément Postec.

Deux contes d'émancipation

Quelques mois après avoir participé à la Biennale de Lyon 2024 avec le film *Ride*, conçu avec l'artiste Jérémie Danon, Kiddy Smile présente ici un film court, réalisé avec Anne Cutaia, sur une figure tutélaire pour lui : la « mère » de la maison de vogueurs House of Gucci, Nikki Gorgeous Gucci, dans une chapelle des Cordeliers dont les murs ont été entièrement revisités dans un esprit barocco-queer. Commencer par cet hommage, qui raconte la communauté du ballroom de l'intérieur, comme un espace de reconquête, de liberté, d'expression et de soin, est peut-être le meilleur moyen d'entrer dans l'univers de l'artiste.

Non loin, la chapelle des Carmélites abrite les vidéos *Dislocation* (2022), de Josefa Ntjam, et *Cœur brillant* (2023), de Tarek Lakhrissi, deux contes singuliers d'émancipation à (re)découvrir sous le spectaculaire plafond peint de cette « chapelle Sixtine » toulousaine. Ne pas rater non plus la petite exposition qui vient occuper différents espaces de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, dont la grande salle de lecture est dominée par un majestueux patchwork de Raphaël Barontini inspiré tant par les conteurs occitans que par les conteurs caribéens, qui furent des vecteurs de résistance à l'esclavage. On y retrouve la très belle série photographique au long cours de Laura Henno sur le quotidien des bandes d'adolescents co-

moriens à Mayotte, vivant avec des meutes de chiens sur les rives. Une autre façon de « faire famille », pour survivre en milieu hostile, en marge de la société.

L'exposition collective « Faire famille » est disséminée à travers six lieux, dont les entrailles du Musée archéologique Saint-Raymond ou dans l'artist run space Lieu-Commun. Parmi les productions du festival, on peut découvrir à l'école de cinéma Ensav un désopilant discours politico-poétique en langue ultra-inclusive (« *Je veux yn présidol* ») par H-Alix Sanyas. L'université Toulouse-Capitole est également de la partie, avec, dès son hall d'entrée, une extension de la série photographique de Randa Maroufi « Les Intruses », dans laquelle des femmes repeuplent des lieux associés aux hommes : après les rues de Barbès, c'est au tour des lieux de pouvoir de Toulouse, du palais de justice à la salle des doyens de l'université.

Plusieurs propositions du jeune artiste Brandon Gercara, figure de la communauté LGBTQ+ de La Réunion et inventeur de la notion de « kwir », le queer créole, et du « vogoya », danse mêlant le voguing et la danse traditionnelle maloya, croisant deux cultures d'émancipation, sont visibles à l'université et dans un tout nouvel artist run space de la ville, Inessential Space, avec une fiction touristique et exotisante pleine d'ironie autour des fleurs d'hibiscus.

Enfin, Kiddy Smile a tenu à impliquer des artistes n'ayant pas de

reconnaissance institutionnelle. C'est le cas d'André Atangana, ancien danseur aujourd'hui photographe et vidéaste, qui présente, au centre culturel Bellegarde et sur les parois extérieures de l'université, un projet sur les masculinités noires et queers, véritable plaidoyer pour la douceur. « *On retrouve là l'ADN du festival, qui est aussi de révéler des artistes et d'accompagner des générations émergentes. Le fait que l'artiste invité caractérise l'édition et lui donne sa personnalité apporte une attraction particulière* », se réjouit Clément Postec. Cette année, l'attractivité est particulière pour le public jeune, mais aussi pour des habitants qui redécouvrent l'existence du Nouveau Printemps à travers la venue de cet outsider de l'art contemporain. ■

EMMANUELLE JARDONNET

Le Nouveau Printemps, à Toulouse. Jusqu'au 22 juin.

« Les œuvres présentées incarnent la volonté de relier l'intime et le collectif »

CLÉMENT POSTEC
directeur artistique



Installation de Kiddy Smile, « A House Should Be a Home », dans la chapelle des Cordeliers, à Toulouse, en mai. VINCENT BEAUME



TOULOUSE

L'ACTU DES QUARTIERS

SAINT-SERNIN

Journées de l'archéologie

Du 13 au 15 juin, à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, le musée Saint-Raymond de Toulouse ouvre ses portes gratuitement à tous ! En plus du parcours permanent, petits et grands peuvent explorer l'exposition ludique « Pattie, les As de la Jungle et leurs amis », les trésors dévoilés dans « Sortie de boîte(s) » et la réflexion sensible de « Faire famille » (avec le Nouveau Printemps). Visites guidées et rencontres avec des archéologues ponctuent ce week-end. À ne pas manquer : la visite hors les murs du rempart romain de Tolosa (14 et 15 juin à 10 h 15).



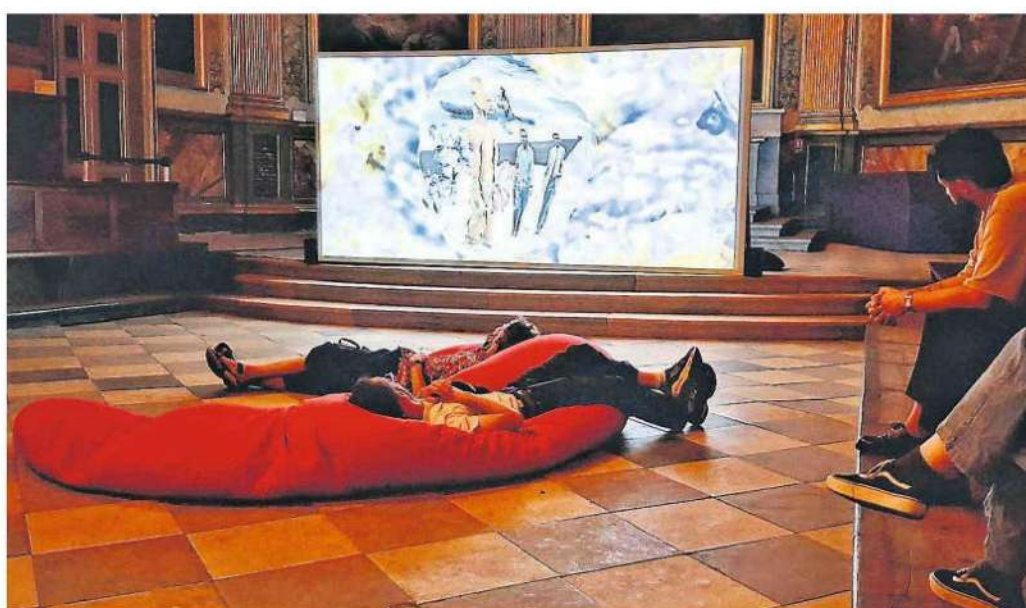
Les chapelles de tolérance queer du Nouveau Printemps

Des Carmélites aux Cordeliers, les chapelles prêchent la tolérance avec des expos sur la culture queer, présentées par Kiddy Smile, artiste associé du Nouveau Printemps.

Si elles n'étaient pas désacralisées, les chapelles des Carmélites et des Cordeliers ne pourraient pas être les espaces de liberté artistique et sociétale du Nouveau Printemps. La mixité raciale, sociale et de genre trouve une harmonie et une raison d'être dans des lieux de tolérance où le religieux a laissé place au merveilleux. Drag, trans, gay... la culture queer affiche sa différence dans une démarche inclusive, généreuse et bienveillante. C'est là que cette 3^e édition du Nouveau Printemps trouve sa force et son intérêt.

Ballroom aux Cordeliers

Artiste associé du Nouveau Printemps, Kiddy Smile présente « A House should be a home » à la chapelle des Cordeliers. Une maison où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille de cœur. C'est là que le performeur, musicien et jury de l'émission Drag Race présente le phénomène des ballrooms. Des soi-



Les vidéos de Joséfa Ntjam et Tarek Lakhriissi à la chapelle des Carmélites. / DDM - J.-L. M.

rées, nées du mouvement d'émancipation de la communauté noire et LGBT aux États-Unis dans les 70's, au cours desquelles des danseurs gays et des personnes de couleur s'affrontent dans une série de catégories de danses tout au long de la nuit. Le film « Mother » de Kiddy Smile et Anne Cutaia, présenté pour la première fois, retrace le parcours de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la ballroom française.

Un film passionnant qui montre le contraste entre l'existence individuelle et collective des participants aux ballrooms. Cette parole politique et artistique est un appel à la tolérance dans un monde où l'acceptation

de la différence relève parfois du combat.

Baisers entre hommes aux Carmélites

La chapelle des Carmélites, dont l'ordre interdisait aux femmes de parler, permet, autres temps autres mœurs, aux hommes de s'embrasser. Un baiser langoureux avec la langue clôture la vidéo « Bliss » de Tarek Lakhriissi que l'on peut regarder allongé sur des poufs en forme de cœur, d'étoile ou de lune, au milieu de tableaux représentant des scènes religieuses... Certains pourraient crier à la décadence face à des images qui ne sont que des témoignages d'amour.

Avec Joséfa Ntjam, l'autre vidé-

aste du lieu, Tarek Lakhriissi compose un espace de communion afin de rendre visibles les êtres mal représentés, ici les noirs et les homosexuels, et de réparer les failles de nos mémoires collectives.

Cette nouvelle édition du Nouveau Printemps ose parler des évolutions de la société, dénoncer les dérives et rendre l'art contemporain accessible à tous. C'est assez rare pour être signalé.

Jean-Luc Martinez

Jusqu'au 22 juin à la chapelle des Cordeliers (13, rue des lois) et à la chapelle des Carmélites (1, rue du Périgord) ainsi que dans divers lieux des quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Entrée libre, sauf au musée Saint-Raymond. lenouveauprintemps.com



Edition : 14 juin 2025 P.25
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 741000



Journaliste : -
Nombre de mots : 475

L'ACTU DES QUARTIERS

PRADETTES

Vide-grenier des P'tits loups

Ce dimanche 15 juin, c'est le rendez-vous des bonnes affaires au cœur des Pradettes (entre Cépière et Basso-Cambo) à l'occasion du vide-grenier de l'association des P'tits loups. De 8 h 30 à 17 heures, plusieurs dizaines de stands de particuliers vous attendent avec quantité de vêtements, objets de bricolage et déco, pièces vintage, vaisselle, livres et disques, jouets et jeux, bagages, collections, téléphonie et câbles sans oublier les articles de puériculture... Entre autres trouvailles ! Pour les exposants, inscriptions de dernière heure au Tél.06 13 77 68 66.

GRAND ROND

Débat sur la sécheresse

Face à la sécheresse, la question n'est plus de prévoir, mais d'agir : qui décide de l'usage de l'eau et selon quels critères ? Entre conflits d'intérêts et défis écologiques, cette rencontre invite à repenser collectivement la gouvernance de cette ressource vitale. Rendez-vous ce jeudi 19 juin au Quai des Savoirs (allée Matilda) pour un débat ouvert, porté par la Mission Agrobiosciences-INRAE et BorderLine. Entrée gratuite – sur inscription dans la limite des places disponibles. Retransmis en direct sur Youtube.

GRAMONT

40 ans du Lido

Du 19 au 29 juin, le Centre municipal des arts du cirque Le Lido marque son 40e anniversaire avec une édition exceptionnelle, placée



Un spectacle au Lido./ Photo DDM - Michel Viala

sous le signe de la création et du cirque contemporain. Pendant 10 jours, les groupes de création – à partir de 7 ans – et les artistes en formation offrent un panorama du cirque d'aujourd'hui : une constellation de gestes, de figures et d'univers mêlant virtuosité, engagement et sensibilité.

SAINT-SERNIN

Journées de l'archéologie

À partir d'aujourd'hui et jusqu'au dimanche 15 juin, à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, le musée Saint-Raymond de Toulouse ouvre ses portes gratuitement à tous. En plus du parcours permanent, petits et grands peuvent explorer l'exposition ludique « Pattie, les As de la Jungle et leurs amis », les trésors dévoilés dans « Sortie de boîte(s) » et la réflexion sensible de « Faire famille » (avec le Nouveau Printemps). Visites guidées et rencontres avec des archéologues ponctuent ce week-end. À ne pas manquer : la visite hors les murs du rempart romain de Tolsa (14 et 15 juin à 10 h 15).

CAPITOLE

Fête des associations

Du 13 au 15 juin prochain, place du Capitole, c'est la Fête des associations. Les Toulousains sont invités à rencontrer les acteurs associatifs et profiter des activités offertes à cette occasion. Des villages thématiques (art, culture et loisirs, vie locale et citoyenne...) attendent les visiteurs et regroupent près de 500 associations. Un stand institutionnel est également prévu pour accompagner les associations dans leurs démarches (subventions, réservation de salles...).

Le retour de l'ombrière place du Capitole

Avec l'arrivée des chaleurs estivales, les ombrières font leur retour à Toulouse (+ fraîche). Celle de la place du Capitole sera installée le 16 juin, du côté des arcades.



FESTIVALS

Toulouse : une année très rose



Ci-dessus : Vue du public à l'ouverture du festival Le Nouveau Printemps, mai 2025. Chapelle des Carmélites.

Photo: Thera Drouin.

En haut : Basilique Saint-Sernin, Toulouse.

Ci-contre : Vue de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Toulouse.

Photo: Rémi Dufour - Agence d'Attractivité Toulouse.

Relancé en 2023 sous l'appellation Le Nouveau Printemps, après 30 ans comme Printemps de septembre, le festival d'art contemporain célèbre les identités queer et la fierté des diasporas.

PAR CLAIRE LUNA

À Toulouse, la fête et la lutte ont un air de famille. Ce printemps, le rose ne se contente pas d'habiller les murs : il flamboie sur les corps, traverse les rues et fait danser les identités. Avec Kiddy Smile, figure emblématique de la scène queer et de la *Ball culture*, comme artiste associé du festival Le Nouveau Printemps, la ville se fait *ballroom*, manifeste et scène ouverte. Les liens de l'amour et des familles tissent ici de véritables espaces de résistance.

Trajectoires diasporiques

Pour cette 3^e édition, Kiddy Smile et Clément Postec, nouveau directeur artistique du festival, convient la curatrice Yandé Diouf, ainsi qu'une quarantaine d'artistes à investir le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard. L'exposition collective « Faire famille » se propage dans une dizaine de lieux : chapelle, bibliothèque, musée d'archéologie ou encore l'université Toulouse Capitole. Dans le hall de cette dernière, Brandon Gercara déploie *Majik Kwir*, une fiction écrite et dessinée où sept héros et héroïnes LGBTQIA+ de La Réunion développent des stratégies de résistance pour protéger leur île des systèmes de domination binaire, patriarcal, capitaliste et colonial. À quelques rues de là, l'œuvre sonore *Mursmurs* se niche dans les briques manquantes des immeubles. L'artiste MBA donne une voix aux habitants du quartier, invités à déposer leurs souvenirs pour raviver une mémoire populaire et collective.



Clément Postec, directeur artistique du festival de création contemporaine Le Nouveau Printemps.

Photo: Nelson Bourne: Carter, 2024.



Kiddy Smile, artiste associé à cette 3^e édition.

Photo: Victor Charrier.



Ci-dessus : **Brandon Gercara**,
Bibliothèque d'Étude et du
Patrimoine.

© les artistes/
Photos : Vincent Beaume

En centre : **Mervem-Bahia**
Arfaoui, *Mursums*, quartier
Amaud Bernard, Le Nouveau
Printemps 2025, Toulouse.

Ci-contre : **Binta Diaw**,
Chorus of Soil (2020) et
Roméo Mivekannin, Série
D'après Cartes postales
coloniales, *Les femmes
de Madagascar* (2020),
Exposition collective au Lieu
Commu.

En haut à droite : **Binta Diaw**,
*Paysage corporel (Naître au
monde, c'est concevoir (vivre)
enfin le monde comme
relation)*, 2023, exposition
collective, Musée Saint
Raymond.



Ensemble, ils forment un chœur de maisons qui fait village, de trajectoires diasporiques et de communautés choisies. À la bibliothèque d'étude et du patrimoine, Roméo Mivekannin expose une peinture d'après des archives photographiques militaires : un paradoxe violent, celui des soldats enjoués venus des colonies et enrôlés pour combattre en Algérie au sein des troupes coloniales françaises.



Procession cérémonielle

Cette année, la couleur identitaire de Toulouse devient étendard : symbole *queer*, féministe et antiraciste. Ce rose-là ne décore pas, il revendique. Il claque sur les murs, scintille sur les corps, danse et panse. Kiddy Smile incarne cette énergie politique joyeuse. Chanteur, DJ, producteur, danseur et militant pour les droits LGBTQIA+, sa vision mêle célébration des corps marginalisés et critique des normes. À ses côtés, les artistes invités parlent d'amour, de luttes, d'espaces de soin. Si le dancefloor est un haut lieu du politique, les paillettes sont des armes de visibilité. Le week-end d'ouverture a donné le ton : entre *ball* et soirées *voguing*, une procession cérémonielle imaginée par Raphaël



Kiddy Smile, *A house should
be a home*, Chapelle des
Cordeliers.

© l'artiste/Photo : Vincent Beaume

À gauche : **Kiddy Smile**, artiste
associé à cette 3^e édition.

© Photo : André Atangana.

Tarek Lakhrissi, *Cœur brillant*, Chapelle des Carmélites, Toulouse, Le Nouveau Printemps 2025.
© l'artiste/Photo: Vincent Beaume.

Ci-dessous : Raphaël Barontini, *Le Griot de la peinture*, 2025, Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine.
© l'artiste/Photo: Vincent Beaume.

En bas : Image du film *Camionneuse* de Meryem-Bahia Arfaoui.
© Les Batelières Productions



Barontini a défilé dans les rues, portée par les tambours, les danseurs et deux associations toulousaines. Mais la fête n'était qu'un prélude. Jusqu'au 22 juin – et au-delà pour certaines expositions –, le festival fait corps avec le tissu urbain, et prolonge son appel à habiter la ville autrement. Coup de foudre dans ce manifeste pluriel et sensible : *Camionneuse*, film de Meryem-Bahia Arfaoui projeté à l'ENSAV, l'école publique de cinéma de Toulouse. Depuis l'enfance, Zina rêve de conduire des camions. Elle quitte son Algérie natale pour réaliser ce rêve en France. Sa cabine poids lourd devient un espace de transition : entre deux cultures, au milieu des stéréotypes, entre assignations et libertés conquises. Sa maison à elle ne marche pas, elle roule.

📍 « Le Nouveau Printemps » à Toulouse, jusqu'au 22 juin 2025.
lenouveauprintemps.com



Soirée Grand Ball Voguing, Cloître de l'Université Toulouse Capitole. Performance : Rose Ball avec Vinii Revlon & Co, en partenariat avec la Gaîté Lyrique.

Photo: Théo Drouin.



Soufiane Ababri et Clément Postec sur le banc « Welcome Barbaros », dans le jardin de la Chapelle des Cordeliers. / DDM - Marc Salvet

Un banc pour ceux qu'on n'attend pas

L'œuvre « Welcome Barbaros » de Soufiane Ababri a été inaugurée ce jeudi dans le jardin de la chapelle des Cordeliers, à Toulouse. L'artiste est venu nous surprendre dans le cadre du Nouveau Printemps, qui touche à sa fin dimanche. Connue pour ses dessins, et notamment la série « Bedworks » qui a fait le tour du monde, il a voulu laisser quelque chose à la Ville. Avec Clément Postec, le directeur du festival, il a sillonné les lieux architecturaux et a découvert les sculptures antiques du musée Saint-Raymond, provenant de Chiragan, la plus importante villa de Gaule. Il a alors imaginé un banc pour relier ces corps isolés. Tout un symbole. « Welcome Barbaros » est le nom de cette œuvre réalisée en terre, qui a le design d'un siège confident. Pour inviter l'autre, celui qui ne se sent pas accueilli, pour réfléchir au mythe de l'âme sœur,

ou simplement inviter l'ami à côté de soi, il crée ainsi une union charnelle entre deux corps et deux époques, fidèle à l'esprit qu'a voulu insuffler Kiddy Smile sur cette édition 2025.

Artiste marocain, Soufiane Ababri travaille entre Paris et Tanger. Après de nombreuses écoles d'art, il s'est interrogé sur ce bagage académique et sa volonté de créer de façon singulière. Emigré en France, il s'interroge sur des positionnements domestiques, consacrés aux femmes etc.

Eugénie Lefèvre, présidente du Nouveau Printemps, a salué cette inauguration comme « un moment heureux », tandis que l'artiste a préféré convier la discussion sur le banc. La ville de Toulouse réfléchit à une acquisition.

Corinne Louvet

Jusqu'au 21 septembre dans le jardin de la Chapelle des Cordeliers, 13 rue des Lois.



→ HEBDOMADAIRES

Edition : 16 Mai 2025 P.176

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 175000



Journaliste : -

Nombre de mots : 159

LE MONDE DE L'ART | ACTUALITÉ

ÉVÉNEMENTS

Voir et écouter

Le musée Albert-Kahn de Boulogne-Billancourt accueille, du 17 mai au 7 septembre, la 2^e édition du festival de photographie contemporaine « **Mondes en commun.**

Poursuivre l'inventaire ».

Dix artistes dont deux Brésiliens – à l'occasion de la Saison croisée France-Brésil – sont à découvrir dans ses jardins. La **Biennale**

internationale design Saint-Étienne se tient du 22 mai au 6 juillet, sur le thème des « Ressources, présager demain », et lance « Disegno », une nouvelle série de podcasts qui donne la parole aux designers : le premier invité est Éric Jourdan, commissaire général de cette 13^e édition. Du 23 mai au 22 juin, **Le Nouveau Printemps** à Toulouse, festival de création contemporaine, investit le quartier Saint-Sernin. L'édition 2025 s'est associée au DJ Kiddy Smile pour imaginer un programme sur le thème de l'amour, rassemblant une multitude de pratiques artistiques.



La basilique Saint-Sernin à Toulouse.
© RÉMI DELIGEON - AGENCE D'ATTRACTIVITÉ TOULOUSE

Edition : 16 Mai 2025 P.210
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 175000

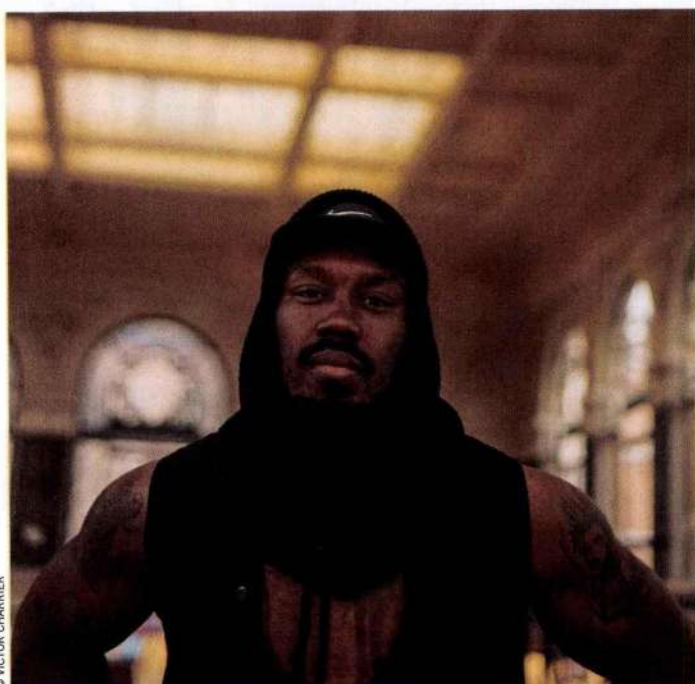


Journaliste : -
Nombre de mots : 245

LE MONDE DE L'ART | 6 QUESTIONS À

6 questions à Kiddy Smile

DJ et producteur, le « prince du voguing » succède à Alain Guiraudie
comme artiste invité du Nouveau Printemps à Toulouse,
du 23 mai au 22 juin prochain.



© VICTOR CHARRIER

Êtes-vous plutôt peinture, objet, photo... ?

J'aime cette interaction intime qui révèle que l'objet a été conçu pour être saisi, manipulé, habité par une intention. La photographie m'attire tout autant : elle ouvre un vaste espace où l'imaginaire peut se projeter d'une manière unique.

Votre dernier coup de cœur culturel ?

Dahomey, le film de Mati Diop (Ours d'or à Berlin, ndlr). Je suis admiratif de la manière dont la cinéaste explore un nouveau genre, mêlant le fantastique à une réflexion post-coloniale d'une rare intensité, la poésie au politique.

Une œuvre que vous aimeriez posséder ?

Ce que je souhaite, c'est que celles que j'apprécie cheminent à mes côtés. L'idée de possession me semble étrangère, presque incompatible avec ce que l'art représente pour moi : une rencontre, une respiration, un échange éphémère mais profond.

L'artiste qui vous touche ?

Wangechi Mutu : une femme incroyable et une artiste d'une fascinante polyvalence. Elle parvient à transcender le discours victimaire pour offrir une perspective puissante, empreinte de résilience et de beauté.

Tendance FAB Paris ou Art Basel Paris ?

Je refuse de répondre aux questions binaires, parce qu'en plus les deux sont super !

Existe-t-il un fil conducteur dans vos acquisitions ?

L'introspection comme autoflagellation.

Edition : Du 22 au 29 mai 2025 P.5
Famille du média : Médias régionaux
(hors PQR)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 150000



Journaliste : **Gabriel KENEDI**
Nombre de mots : 328

FESTIVAL

Le Nouveau Printemps, c'est parti !

Le festival de création contemporaine investit le quartier Saint-Sernin, à partir du 23 mai.

Le Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, invite chaque année un ou une artiste à imaginer programmation pour un quartier de Toulouse. Cette année, le festival investit le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste Kiddy Smile. « Musicien, DJ, vogueur, performeur, jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur », indique l'équipe du festival, qui est de retour à Toulouse du 23 mai au 22 juin.

39 ARTISTES INVITÉS

« L'édition 2025 rassemble 39 artistes invités, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 4 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales », décrypte Eugénie Lefebvre, la présidente du Nouveau Printemps. « Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération



et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale », souligne de son côté Kiddy Smile. Pour le démarrage du festival, les programmeurs ont concocté trois jours de fête. Et le menu s'annonce foisonnant, avec des expos, des projections, des balades, des performances, des DJ sets ou encore des déambulations festives. Un week-end gratuit et ouvert à tous (parfois sur inscription). Le vendredi 23 mai, la soirée d'ouverture aura lieu à partir de 18h30, au cloître de l'Université du Capitole. Une soirée mêlant danse, DJ set (avec Kiddy Smile aux platines) et performances artistiques. Samedi, ne manquez pas la performance de Nikki Gucci à la Chapelle des Cordeliers, ou encore la soirée Rose Ball au cloître de l'Université du Capitole. Dimanche, plusieurs visites flash auront lieu au Musée Saint-Raymond tandis que Le Nouveau Printemps clôturera cette nouvelle édition au Bikini, pour une nouvelle fête organisée par La Gayguette.

Gabriel KENEDI

Infos et tarifs : <https://lenouveauprintemps.com/>

Edition : Du 06 au 07 juin 2025 P.16
Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : 682000
Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -

Nombre de mots : 123

ESPRIT WEEK-END

UN PRINTEMPS QUEER

Quartier Saint-Sernin, Toulouse

Pour la troisième année, le Nouveau Printemps invite un artiste à colorier de son style et de ses affinités ce festival d'art contemporain qui se déploie à Toulouse. C'est ainsi que le DJ et danseur Kiddy Smile a convié sa « famille de cœur », performeurs et plasticiens, tous engagés dans la lutte pour les droits LGBT et la mise en lumière de la scène queer. Une programmation où le militantisme l'emporte parfois sur l'artistique mais qui permet de découvrir des figures émergentes (et révoltées) dans des espaces du quartier Saint-Sernin pas toujours accessibles en dehors du festival. Jusqu'au 22 juin. lenouveauprintemps.com



Le DJ, musicien
et performer
Kiddy Smile donne
le ton au Nouveau
Printemps
toulousain.



MENSUELS ET AUTRES PÉRIODICITÉS

Expositions // Actualité

Kiddy Smile va mixer le 3e Nouveau Printemps de Toulouse

Après le design (Matali Crasset), le cinéma (Alain Guiraudie), c'est la musique qui sera mise en avant cette année par le festival toulousain avec « artiste-associé » Pierre-Édouard Hanffou alias « Kiddy Smile », DJ, producteur, styliste, vogueur et militant pour les droits LGBTQIA+.

Christian Simenc

7 février 2025



Ndayé Kouagou, *Here & Elsewhere*, stills, 2024.

Le 3e Nouveau Printemps de Toulouse  se déroulera cette année, du 23 mai au 22 juin. « *Le Festival*, comme l'a expliqué le 5 février, lors d'une présentation à la Fondation Cartier, à Paris, sa présidente, Eugénie Lefebvre, *continue de tracer sa route, fidèle aux valeurs et convictions qui l'animent depuis sa réinvention, en l'occurrence : être un écho du présent et des grandes*

transformations et transitions de notre temps. Notre but est d'avancer dans une démarche plus durable, plus inclusive et plus responsable ». Le budget de la manifestation, lui, devrait ne pas varier. « Comme l'an passé, nous disposons de 1 million d'euros. Même si certaines institutions, comme le département, ont baissé leur dotation, nous atteindrons ce budget quitte à aller le chercher avec les dents ! », assure la présidente.

À l'instar de l'année dernière, le quartier sélectionné pour y présenter les expositions est double : Saint-Sernin/Arnaud Bernard, sis au Nord de la place du Capitole, autour de la splendide basilique romane de Saint-Sernin. *« Je ne connaissais pas le Festival auparavant, avoue Kiddy Smile. J'essaie d'emmener les gens de ma communauté dans des espaces où l'on n'est pas forcément présent, comme l'art contemporain. C'est une occasion, pour moi, d'y entraîner des artistes qui sont légitimes à cet endroit-là. Cela a été très compliqué de choisir, car il y a plein de gens talentueux. J'aurais voulu les prendre tous ! »* Titre de son opus : *« Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles ».*

L'édition 2025 rassemblera 39 artistes - dont 10 jeunes diplômés de l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse -, 14 nouvelles créations et 4 projets dans l'espace public, dont les photographies de la série *Uprooting* d'André Atangana. Seront, pour l'occasion, investis dix lieux, dont le grand hall de l'Université Toulouse-Capitole, la chapelle des Carmélites ou les artist-run spaces Lieu-Commun et Inessential Space.

Concoctée par Yandé Diouf, directrice de projets au Centre Pompidou, une grande exposition collective intitulée « Faire Famille » fera place à des pièces qui *« donnent voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de périphéries ou de marges »*, œuvres d'artistes comme Malala Andrialavidrazana, Alice Diop ou Brandon Gercara. Outre une majeure partie dans le sous-sol du musée d'archéologie Saint-Raymond, « Faire Famille » se disséminera également dans cinq autres lieux du quartier.



Je veux yn presidol, photogramme.

Copyright Víctor Zébo & H-Alix Sanyas, 2024. Camille Circlude de BBB

Les présentations monographiques seront elles aussi légion, qu'il s'agisse de Ndayé Kouagou - l'installation vidéo Ici et ailleurs au Centre culturel Bellegarde -, de Raphaël Barontini - une œuvre textile monumentale dans la salle principale de lecture de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine -, ou d'H-Alix Sanyas - l'installation vidéo et graphique *Je veux Yn Présidol* dans la salle d'exposition de l'École nationale supérieure d'audiovisuel de Toulouse.

Dans cette programmation foisonnante, Kiddy Smile, lui, ne s'oublie pas, mais c'est pour la bonne cause : « *J'ai fait énormément de choses artistiquement parlant et certaines personnes me disent encore "On ne comprend pas ce que tu fais". Je me suis donc invité moi-même !* » Il interviendra dans la Chapelle des Cordeliers, où l'artiste-associé 2025 proposera une exposition au moyen de différents médiums, un autoportrait intime intitulé « A House should be a Home » [« Une maison devrait être un foyer »]. Tout est dit.

--

**LE NOUVEAU PRINTEMPS 2025, 3e édition, du 23 mai 22 juin 2025, divers lieux,
31000 Toulouse**

Expositions

Nouveau Printemps de Toulouse

Kiddy Smile

Malala Andrialavidrazana

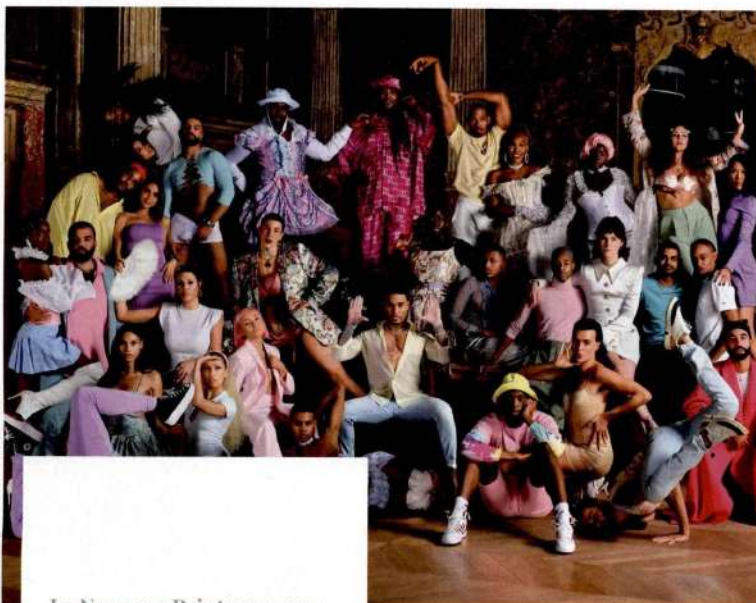
L'ART-VUES

Edition : **Avril - mai 2025 P.112-113**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **100000**
Sujet du média : **Lifestyle**



Journaliste : -
Nombre de mots : **726**

Événements artistiques



House of Dragouis Gucci / Frédéric Avanda

Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile

TOULOUSE, HAUTE GARONNE
Du 23 mai au 22 juin

Pour cette troisième édition, Le Nouveau Printemps investit différents espaces publics et lieux patrimoniaux des quartiers Saint-Sémin et Arnaud Bernard, sous le commissariat de Kiddy Smile. Musicien, DJ, danseur, vogueur, icône mode, jury de l'émission *Drag Race*... L'artiste est connu pour sa pluridisciplinarité. Il partage ici son univers et met sur le devant de la scène des voix habituellement minorisées, marginalisées. La programmation se veut ainsi une ode à l'amour, sous ses différentes facettes, en particulier en ce qui concerne la communauté, les liens et la famille choisie, l'appartenance et la transmission. Cette année, le festival est une fête qui mêle arts visuels, performance, musique, vidéo, afin de créer de nouveaux récits et de faire de la création contemporaine, l'espace de liberté permettant de réparer et d'émanciper.

* Tél. 06 08 43 02 89.
lenouveauprintemps.com

Festival du Dessin Arles

BOUCHES-DU-RHÔNE
Du 12 avril au 11 mai

L'incontournable festival du dessin moderne et contemporain est de retour et propose, cette année, un hommage à Jean-Michel Folon en rassemblant plus de 100 œuvres. De nombreuses autres expositions sont à découvrir : des focus sur le dessin d'humour, les estampes japonaises, une sélection d'art brut issue de la collection Antoine de Galbert, des travaux d'étudiants des écoles d'arts décoratifs de Paris, Bruxelles et Varsovie ou encore des liens avec la cuisine et des œuvres de chefs et critiques gastronomiques... Les thèmes sont variés !

* festivaldudessin.fr

Art Sommières

GARD

Du 23 au 25 mai

La ville de Sommières, située entre Nîmes et Montpellier, est un véritable joyau du patrimoine et de la créativité. Son charme historique, ses ruelles pittoresques et son dynamisme culturel en font un lieu idéal pour accueillir la deuxième édition du Salon Art Sommières. Rassemblant des artistes professionnels de divers horizons, cet événement propose une immersion dans l'art contemporain, offrant aux visiteurs une opportunité unique d'échanger avec les artistes et d'acquiescer des œuvres originales.

* artdesannonces.com

10^e Journées mondiales de l'art

MONTOLIEU, AUDE

Du 11 au 13 avril

Le 15 avril, date anniversaire de Léonard de Vinci a été choisi par l'IAA (International Association of Art) et homologué par l'UNESCO pour célébrer l'art et les artistes dans le monde. C'est dans ce contexte que les artistes de Montolieu et les artistes invités célèbrent la 10^e édition de cette journée mondiale articulée sur trois jours. Cette année, 51 artistes exposent dans leurs ateliers, galeries, espaces dédiés, lieux éphémères et insolites répartis dans tout le village, offrant à découvrir une riche diversité de la création artistique contemporaine. Le public pourra aussi assister à un spectacle théâtral, des lectures enjouées, un vernissage festif et musical en présence des artistes.

* ja.montolieu



Festival K-LIVE

MACO - MUSÉE À CIEL OUVERT
Sète, Hérault

Du 29 mai au 7 juin

K-LIVE atteint l'âge adulte ! Et pour ses 18 ans, le festival de street art et de musiques actuelles promet une édition pleine d'énergie. Cette année, c'est l'artiste NELIO qui marquera l'histoire du MaCO avec une fresque monumentale, la plus vaste jamais réalisée sur ce musée à ciel ouvert. Le duo LEK & SOWAT proposera un live painting façon cadavre exquis, où improvisation et collaboration feront naître une œuvre inédite. Les murs de l'école Georges Brassens seront peints par quatre jeunes artistes, pour un nouveau souffle créatif ! Côté musique, Léonie Pernet, DeLaurentis, Poté et Louisahhh feront vibrer le K-LIVE Klub au Théâtre de la Mer. Les festivités se poursuivront sur le sable avec les incontournables K-LIVE Beach Party et K-LIVE Block Party, sans oublier une riche programmation de conférences et d'ateliers.

* k-live.fr

7^e Salon de la Gravure et de la microédition

CHAPELLE DES PÉNITENTS ET GRAND HALL
Nant, Aveyron

Du 9 au 11 mai

Pour cette 7^e édition, le Salon de la gravure et de la microédition de Nant présente en partenariat avec l'Association des Amis de Jean Hugo un hommage à Jean Hugo intitulé *Sur les chemins de Nant et du Durzon*. On pourra découvrir à La Chapelle des Pénitents *Les Actes présumés de Saint-Alban*, livre d'artiste réalisé avec Pierre André Benoît, quelques sérigraphies et les vitraux de l'abbatiale de Nant. Au Grand Hall, 26 exposants, venant d'Occitanie, mais aussi d'ailleurs, présenteront leurs gravures et livres d'artiste. Enfin, au Petit Hall, sera exposée une sélection d'estampes et de gravures de la collection d'art contemporain de l'Artothèque de la Médiathèque de Millau.

salondelagravure-nant.jimdofree.com

RAMDAMEdition : **Mai - juin 2025 P.2**Famille du média : **Médias spécialisés****grand public**Périodicité : **Bimestrielle**Audience : **80000**Sujet du média : **Lifestyle**

ÉDITO SOMMAIRE

Le Ramdam de mai-juin est toujours un peu particulier. D'un côté, il marque les fins de saisons au théâtre, de l'autre, il pointe le début des festivals. Et au milieu les expositions jouent les valeurs sûres. Elles nous tiendront en haleine jusqu'à l'automne. Et comme « Big is beautiful », la tendance est aux grandes expos. La rédaction vous a préparé un dossier spécial sur l'actualité des musées d'Occitanie avec de belles rencontres, ainsi celle de Picasso et Maillol à découvrir au musée Rigaud de Perpignan. Il y a aussi le duo (couple ?) Rodin Bourdelle à voir au Musée Ingres de Montauban ou encore quelques incontournables telle l'expo Toulouse-Lautrec à visiter au musée éponyme à Albi.

De rencontres il est donc question dans ce numéro. Entre Kiddy Smile et Clément Postec pour le Nouveau Printemps à Toulouse (interview page 51), entre la France et le Brésil avec pas moins de trois rendez-vous toulousains (page 30). Mais aussi entre Pronomade(s) et son public (attention c'est la 26^e saison cette année), et pourquoi pas, entre Astérix et Obélix, ou plutôt entre Alain Chabat et les Toulousains de TAT Productions, qui signent la nouvelle production des irrédutibles Gaulois pour une série Netflix.

Il y a tellement de choses à faire et tellement de spectacles à découvrir dans ce nouveau numéro qu'il reste peu de temps pour le reste. Donc, retour aux fondamentaux : vive le printemps, et que vive la culture.

Martin Venzal

RAMDAM

Edition : Mai - juin 2025 P.26
Famille du média : Médias spécialisés
grand public
Périodicité : Bimestrielle
Audience : 80000
Sujet du média : Lifestyle

Journaliste : Maëva Robert
Nombre de mots : 599

EXPOS

KIDDY SMILE ET CLÉMENT POSTEC : « L'ART AIME LES HYBRIDATIONS »

Dj, danseur, icône mode, performeur... Kiddy Smile est cette année l'artiste associé du festival toulousain d'art contemporain, le Nouveau Printemps, épaulé dans sa tâche par son directeur artistique Clément Postec. Ensemble, ils ont imaginé une programmation qui lui ressemble : flamboyante et généreuse.

Clément Postec, pourquoi Kiddy Smile vous a-t-il semblé être un bon candidat au rôle d'artiste associé ?

Après la designer Matali Crasset et le cinéaste Alain Guiraudie, j'avais envie d'aller vers le monde de la musique. On connaît Kiddy Smile surtout comme figure de la scène électro et de la Ballroom Scene, mais il est plus que cela. Musique, mode, danse, vidéo, performance... il se définit par la multiplicité de ses pratiques, son goût de l'expérimentation, mais aussi son indépendance d'esprit, sa fierté à affirmer qui il est. Le festival veut être l'écho des transitions de notre temps : il incarne cet esprit-là.

Kiddy Smile, qu'exprimez-vous à travers vos différentes pratiques ?

On me renvoie souvent l'image d'un artiste engagé. En réalité mon travail est très égocentré : il parle d'une personne noire, queer et de son rapport au monde. Il se trouve

que mon identité n'est pas celle du modèle dominant, alors oui, ça bouscule l'ordre établi. Par effet de miroir, mon travail est reçu comme une critique de la société, du rapport aux minorités. Mon militantisme vient simplement de qui je suis.

La famille est le thème conducteur de cette édition. Comment s'est-il imposé ?

Kiddy Smile : J'ai grandi dans une famille soudée. Adulte, j'ai découvert l'importance de la famille de cœur, notamment à travers la culture du voguing et des ballrooms, qui est comme un espace ouvert pour permettre à chacun, quelle que soit son identité sexuelle et de genre, d'exprimer librement qui il est. Au-delà des liens du sang, la famille c'est aussi les personnes avec lesquelles on choisit d'avancer, celle qui donne à l'individu la force du collectif.

Clément Postec : Nous avons beaucoup échangé pour dégager des thèmes, mettre

EXPOS



© Victor Charrier



© Victor Charrier

des mots. Cette édition évoque le motif de la famille sous toutes ses formes, mais aussi l'amour, l'attention aux autres, le care : des valeurs collectives d'inclusivité et de bienveillance que Kiddy Smile n'a de cesse de défendre.

Le Nouveau Printemps, c'est aussi un festival ancré dans un quartier, cette année Saint-Sernin – Arnaud-Bernard...

Clément Postec : L'art aime les hybridations, les rencontres, les antagonismes. Cette édition est une invitation faite à des artistes jeunes et flamboyants à s'approprier un quartier historique. Saint-Sernin, c'est à la fois sa basilique, son musée d'Archéologie, et un quartier cosmopolite pour la partie Arnaud-Bernard, marqué par les mémoires migratoires. Il incarne aussi la connaissance et la jeunesse, avec son université, sa bibliothèque, ses étudiants. Un certain nombre d'artistes évoquent leurs propres histoires

migratoires, leurs fractures et leurs luttes, mais surtout ils sont à l'image de Kiddy Smile : ils nous parlent de sujets sociétaux avec une grande invention formelle, un plaisir visuel et de la générosité.

Kiddy Smile, que retenez-vous de cette incursion dans l'art contemporain ?

On me connaît surtout à travers ma pratique de musicien, et je ressens souvent une certaine suspicion face à la multiplicité de mes pratiques. Je projette quelque chose de confus. En art contemporain, les artistes n'ont aucun problème à passer de la vidéo à la sculpture, à la performance. À leur contact, je ne suis plus un ovni : je suis un artiste qui a juste besoin de plusieurs médiums pour déployer son propos.

Propos recueillis par Maëva Robert

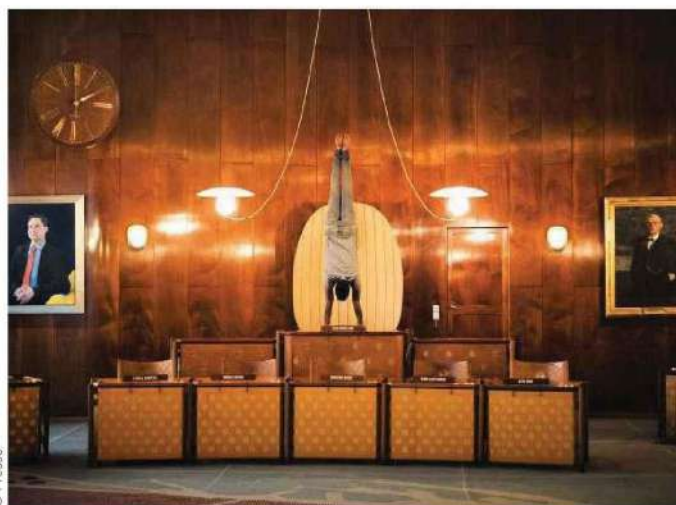
Nouveau Printemps, du 23 mai au 22 juin, Toulouse.



SUD-OUEST

L'ART ENTRE EN SCÈNE

Le festival toulousain de création contemporaine a choisi de s'associer à l'artiste multidisciplinaire Kiddy Smile pour une traversée artistique enthousiaste menée par une vingtaine d'artistes. TEXTE AUDREY SOMMAZI.



© Presse

Mother Tongue, installation vidéo d'Angelica Mesiti, artiste multidisciplinaire dont la pratique combine la performance avec la vidéo, le son et l'installation spatiale.

De la basilique Saint-Sernin à la rue du Périgord et sa bibliothèque d'étude du patrimoine, et à la chapelle des Carmélites en passant par le musée Saint-Raymond : c'est à Saint-Sernin et à Arnaud-Bernard, deux quartiers étudiants qui ont conservé l'âme d'un petit village, que Le Nouveau Printemps s'installe jusqu'au 22 juin. Le festival de création contemporaine, héritier du Printemps de septembre, qui irriguait l'ensemble de la Ville rose jusqu'en 2021, se recentre désormais. Kiddy Smile a pris les clés de la programmation de cette édition avec enthousiasme. Musicien, DJ, vogueur, performeur, ce créateur multifacette a invité 39 artistes. On s'attardera sur les projets des plasticiens Raphaël Barontini, Josèfa Ntjam, Angelica Mesiti et Tarek Lakhri, de la dramaturge Penda Diouf, de l'anthropologue visuelle Véréna Paravel, de la photographe Laura Henno ou de la cinéaste Alice Diop. ●

DU 23 MAI AU 22 JUIN, LE NOUVEAU PRINTEMPS, QUARTIERS SAINT-SERNIN ET ARNAUD BERNARD, 31000 TOULOUSE. RENS. : ASSOCIATION LE PRINTEMPS DE SEPTEMBRE, 4, RUE MERLANE, 31000 TOULOUSE. LENOUVEAUPRINTEMPS.COM

Edition : **Mai 2025 P.13**
Famille du média : **Médias spécialisés**
grand public
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **90000**
Sujet du média : **Lifestyle**



Journaliste : -

Nombre de mots : **218**

INTRAMUROS MENSUEL

» Aux arts et cætera

Le prochain **“Salon des éditions d’art en Occitanie”**, initié et porté par Air de Midi - réseau art contemporain en Occitanie en partenariat avec le **“Nouveau Printemps”**, a lieu les 23 et 24 mai en divers lieux de la région. Cette deuxième édition rassemblera une cinquantaine d’exposant·es — artistes-auteur·ices, centres d’art contemporain, éditeur·ices, musées, artist run spaces, écoles d’art, collectifs, associations, etc. — pour présenter et vendre des éditions d’art, des livres d’artistes autoproduits ou coproduits. Deux journées pour découvrir la richesse et la diversité de la création contemporaine en Occitanie, le tout sur papier. Le salon s’inscrit dans le cadre du week-end d’ouverture du **“Nouveau Printemps”** qui prendra ses quartiers cette année entre Saint-Sernin et Arnaud Bernard à Toulouse et au sein du Grand Hall de l’Université Toulouse Capitole en partenariat avec son Espace Culturel. L’événement proposera en ouverture une table ronde portant sur l’économie et la diffusion du livre d’art et d’artiste avec des acteur·ices du secteur. À côté des stands d’éditions mises en vente, une exposition de différentes collections de livres d’artistes sera proposée. Il y aura entre autres, une sélection d’ouvrages d’artistes régionaux appartenant aux fonds des Abattoirs, Musée – Frac Occitanie Toulouse et au CRAC Occitanie.



• Plus de plus : www.airdemidi.org



L'ESSENTIEL | FRANCE PAR FRANÇOISE-ALINE BLAIN

À Toulouse, Kiddy Smile enchante le printemps

Du bruit, des couleurs et des idées... Jusqu'au 22 juin, Toulouse vibre au rythme du Nouveau Printemps. Sous la direction de l'artiste Kiddy Smile, icône de la scène ballroom et électro, l'édition 2025 promet une série de performances audacieuses, installations immersives et projections cinématographiques mettant en avant des artistes engagés. Des figures comme Tarek Lakhrissi, Joséfa Ntjam, Raphaël Barontini et André Atangana investissent des lieux emblématiques comme le musée Saint-Raymond, la chapelle des Carmélites ou le centre culturel Bellegarde. L'événement, à la fois participatif et écoresponsable, interroge les grands enjeux sociaux, culturels et politiques du moment. lenouveauprintemps.com



Raphaël Barontini, *Au balcon du Palais Sans Souci*, 2024, à voir au musée Saint-Raymond dans l'exposition «Faire famille».

Une relique du dernier tsar accueillie au Louvre

Un éclat d'histoire russe ayant appartenu au tsar Nicolas II rejoint les collections nationales. Ce triptyque du XVIII^e siècle, offert par un collectionneur privé français, a été officiellement accueilli par le musée du Louvre le 4 avril. Haute de plus de 30 cm, montée sur charnière, l'œuvre représente une Vierge de Kazan entourée de saints, dans un décor raffiné mêlant feuille d'or, bois sculpté et émaux cloisonnés. Témoignage du goût des Romanov pour l'art sacré, ce précieux objet de dévotion enrichit le département des objets d'art du musée. louvre.fr



Le Triptyque impérial (1895) a été créé par Mikhaïl Perkhin pour Fabergé.

LE CHIFFRE DU MOIS

159

C'est le nombre de projets culturels de plus de 10 M\$ achevés dans le monde en 2024, contre 192 en 2023, selon le dernier indice des infrastructures culturelles publié par AEA Consulting. Les investissements ont fortement reculé, totalisant 6,13 Md\$ en 2024, contre 8,6 Md\$ l'année précédente, soit une baisse de 29 %. Parmi les projets les plus coûteux figurent le Grand Musée égyptien de Gizeh (1 Md\$) et le centre culturel East Kowloon de Hong Kong (515 M\$).

La France de la culture fait sa «cartocrise»

Subventions en chute libre, écoles d'art menacées, centres culturels qui baissent le rideau... En France, la culture encaisse les coupes budgétaires de plein fouet. Pour en mesurer l'ampleur, l'Observatoire des politiques culturelles lance un outil inédit : une carte collaborative recensant les structures artistiques et patrimoniales fragilisées par la baisse des soutiens publics en 2025. Du centre d'arts Fernand Léger à Port-de-Bouc au centre d'art de Lectoure, en passant par le CCCOD à Tours, le centre photographique d'Ile-de-France à Pontault-Combault ou encore le musée de Lodève, les alertes se multiplient. Tandis que certains territoires ferment les robinets, Nantes se démarque avec une hausse historique de son budget culturel. cartocrise-culture.net

Pari solidaire à l'École du Louvre

L'École du Louvre s'engage aux côtés de ses étudiants en lançant la première campagne de financement participatif de son fonds de dotation. Objectif : lutter contre la précarité étudiante en pérennisant les aides financières et en multipliant les bourses de vie. Aujourd'hui, près de 30 % des 1 800 élèves de l'école sont déjà boursiers. La campagne, hébergée sur la plateforme Ulule, vise à collecter dans un premier temps 50 000 €. Cette somme permettra de créer entre 5 et 10 aides d'urgence par an, d'un montant de 350 € chacune. ulule.com/ecoledulouvre

Démêler le vrai du faux au Festival de l'histoire de l'art

Le Festival de l'histoire de l'art revient au château de Fontainebleau pour sa 14^e édition, du 6 au 8 juin. Thème explosif cette année : «Le vrai, le faux». Trois jours pour brouiller les pistes entre authenticité, tromperie, illusion et canular, avec l'Autriche en invitée d'honneur. Au programme : plus de 250 événements gratuits, des débats passionnés, des conférences et des ateliers pour voir l'art autrement. Côté invités : l'artiste autrichien Markus Schinwald, l'expert Éric Turquin, le conservateur du musée du Louvre Olivier Gabet et un focus sur l'artiste Valie Export et les avant-gardes féministes autrichiennes. En bonus : des installations contemporaines qui investissent le parc du château pour un parcours artistique détonnant («Grandeur nature II – L'esprit de la forêt»). festivaldelhistoiredelart.fr



Pere Borrell del Caso
Fuyant la critique, 1874

Edition : Juin 2025 P.16-17

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Mensuelle

Audience : 712000



Journaliste : -

Nombre de mots : 485

À ne pas rater en juin

Le 3 juin

Culturebox, le show

CULTURE

Rendez-vous à 21 h avec Daphné Bürki et Raphaël Yem sur le canal 14 de France Télévisions pour la dernière de la saison de leur stimulante émission *Culturebox, le show*, un programme "où les arts se rencontrent et les artistes se racontent". L'occasion de découvrir les visages qui font la culture aujourd'hui. Le 3 juin, l'émission promet de nombreux artistes et nouveaux talents (elle accueillait le jeune groupe La Flemme, lauréat des Inrocks Super Club, en avril) pour une soirée exceptionnelle. Le nouveau rendez-vous du spectacle vivant : musique, humour, cinéma, danse!

france.tv



Jusqu'au 4 janvier 2026

Pierre & Gilles. Mondes marins, à Deauville

ARTS

Depuis toujours, les marins et les scènes portuaires traversent les paysages de Pierre & Gilles, photographes inspirés par la mer. Leurs souvenirs d'enfance, fascinés par les bars à matelots et les paquebots en partance pour l'Amérique, ont contaminé à jamais leur œuvre iconique. Les Franciscaines rassemblent dans un panorama pop et aquatique leurs photographies marines, alors que les artistes fêteront l'an prochain les 50 ans de leur collaboration.

heymann-associes.com



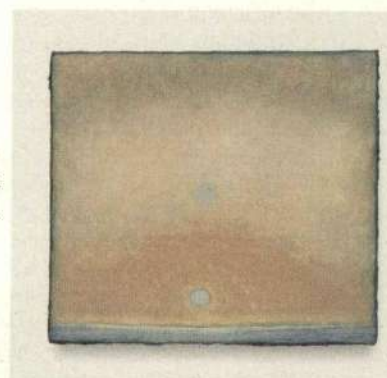
Jusqu'au 20 juillet

Lucas Arruda. Qu'importe le paysage, à Paris

ARTS

Artiste emblématique de la scène contemporaine brésilienne, Lucas Arruda déploie un geste pictural hanté par la question de la lumière et du paysage. Sa confrontation avec les célèbres toiles impressionnistes (Monet, Courbet, Boudin, Cézanne...) du musée d'Orsay donne toute la dimension de sa peinture, jamais sur le motif, mais d'après ses seuls souvenirs, à la limite de l'abstraction. Le Carré d'Art de Nîmes dévoile dans le même temps d'autres toiles et films de l'artiste.

musee-orsay.fr





Du 26 juin au 29 juillet Festival d'été de Châteauvallon

SCÈNES

Piloté aujourd'hui par Charles Berling, le Festival d'été de Châteauvallon célèbre ses 60 ans d'existence, avec

comme ligne d'horizon privilégiée la jeunesse. S'appuyant sur une maxime de l'Antiquité grecque – *"Nous sommes ce que vous fûtes ; nous serons ce que vous êtes"* –, le festival entend faire de sa programmation, en grande partie axée sur la danse – (La)Horde (en photo), le ballet Preljocaj, Kader Attou –, un moment permettant de faire face à l'obscurantisme et de relier entre elles les générations.

chateauvallon-liberte.fr

Air © Mathieu Rainaud · Jupiter & Okwess © Marcelo Quinones · Malcolm Donaldson · France TV · Pierre et Gilles, *Le Marin (Philippe Gailloni)*, 1985 © Pierre et Gilles, courtesy Templon, Paris, Brussels, New York · Lucas Arruda, *Untitled (from the Deserto-*

Jusqu'au 22 juin Le Nouveau Printemps, à Toulouse

CINÉMAS, ARTS

Cette année, ce festival consacré aux arts, dont le but est d'*"accompagner les artistes émergent-es et confirmé-es dans des projets engagés"*, s'associe à Kiddy Smile et se déroule dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard de la Ville rose. Côté cinéma, trois programmes : l'un consacré à la réalisatrice Sarah Maldoror, militante décoloniale et antiraciste, le deuxième à des films sur le drag et le dernier à des clips de Kiddy Smile lui-même.

lenouveauprintemps.com





MUSIQUE

Toulouse fait son Printemps avec le DJ Kiddy Smile

Surprenante tête d'affiche pour le Nouveau Printemps de Toulouse qui, chaque année, invite un commissaire à concocter son programme d'expositions. Cette année, c'est le DJ, styliste et danseur Kiddy Smile (ill. : New Color, détail. ©André Atangana) qui réunit une quarantaine d'artistes, de Rafaël Barontini à Roméo Mivekannin, pour « incarner une politique de l'art située et empathique ». Un parcours sous le signe de l'afro-communautarisme et de l'inclusion. G. B.

LE NOUVEAU PRINTEMPS DE TOULOUSE, quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard, lenouveauprintemps.com du 23 mai au 22 juin.



|
Interview off
|

L'interview off de **Kiddy Smile**

Journaliste : Johanna Decorse – Photographe : Hélène Ressayres

Artiste associé de la troisième édition du Nouveau printemps, programmée du 23 mai au 22 juin à Toulouse, Kiddy Smile va habiller de *queer* le festival de création contemporaine.

À travers la musique, la danse, la vidéo et la mode, il profite de chacune de ses interventions pour « créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées ».

Dans la cour de l'Élysée, où il avait revêtu un tee-shirt « Fils d'immigré, noir et pédé » lors d'un DJ set, comme en clôture des Jeux paralympiques de Paris et bientôt à Toulouse, Kiddy Smile célèbre « la diversité des êtres et des corps ».

Kiddy Smile est un ambassadeur du voguing en France, une danse née dans la communauté LGBTQ+ afro-américaine et latino des années 1980 à New York, inspirée des poses de mannequins dans les magazines de mode. Plus qu'une danse, le voguing est un acte de résistance culturelle et un espace d'expression de l'identité, de la créativité et de la fierté.

Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Bizarrement, la Bible. Il y a plein de super histoires à l'intérieur ! Si je pouvais, j'emporterais un lieu entier, une bibliothèque pour pouvoir lire enfin tous les livres que je n'ai pas pu lire par manque de temps, d'autant que ma liste se rallonge en permanence. Je pense notamment à *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* J'ai appris qu'en Allemagne, ce livre était au programme de 5^e pour sensibiliser les jeunes à ce qui pourrait leur arriver s'ils consomment de la drogue.

Votre principal trait de caractère ?

Je suis têtue, ce qui fait de moi un vrai cliché d'enfant d'immigrés camerounais. Au Cameroun, toutes les conversations commencent par « non » : « Tu veux boire de l'eau ? Non, je veux boire de l'eau fraîche ! »

Quel défaut vous inspire le moins d'indulgence ?

Avant, je pensais que la bêtise était quelque chose que je devais excuser mais j'ai compris qu'elle relevait souvent de la mauvaise foi. On dit souvent de personnes racistes qu'elles sont bêtes ou de LGBTphobes qu'ils ne comprennent pas, mais, pour moi, respecter les gens ne nécessite ni d'être intelligent ni de les comprendre.

Qu'est-ce qui vous a mis mal à l'aise dernièrement ?

La dissolution de l'Assemblée nationale, le fait que « wokisme » soit devenu un gros mot, l'élection de Donald Trump, l'invitation d'Éric Zemmour à son investiture, Brigitte Macron DJ... On est vraiment dans le multiverse en ce moment !

Le point commun de toutes les personnes que vous avez aimées ?

Ils étaient tous bien perdus !

Qu'y a-t-il de gauche en vous ?

Je trouve normal que les personnes qui gagnent plus paient davantage d'impôts.

Et de droite ?

Bien que je sois d'accord avec le principe, cela me fait chier de payer des impôts...

À quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

C'est une question très compliquée à poser à une personne noire. Je ne parviens pas à me projeter dans une autre époque, dans mon propre corps, avec cette identité ; c'est terrible actuellement

mais avant, c'était pire ! Je n'ai aucune envie d'expérimenter le racisme des années 1970 même si cette période était incroyable en matière de création musicale et artistique... Je pense que c'est un peu la même chose quand on pose la question à une femme. Voudriez-vous revenir à une époque où il fallait avoir l'autorisation de son mari ou de son père pour avoir un compte en banque ?

Le rêve qui vous reste à accomplir ?

Devenir propriétaire, avoir un enfant... Mais, là encore, c'est une question qui n'est pas abordée de la même façon lorsqu'on est noir et *queer*. Quand on est noir et issu d'un milieu modeste, ça reste un rêve d'être propriétaire quand, pour d'autres, c'est un projet. Et pour une personne *queer*, avoir un enfant est un vrai parcours du combattant.

De quel luxe ne pourriez-vous pas vous passer ?

J'étais récemment au Cameroun et je me suis dit que l'eau courante, c'était vraiment agréable. Aller puiser de l'eau pour se doucher, la faire chauffer au feu de bois, c'est dur...

Quelle personnalité politique pour une soirée en tête à tête ?

Aucune. Vraiment aucune.

Votre drogue préférée ?

Le sucre, les bonbons...

Et si vous deviez choisir un super pouvoir ?

Je choiserais de pouvoir copier et s'appropriier le pouvoir d'un autre. Il me suffirait par exemple de voir quelqu'un faire un salto pour que cela devienne tout de suite l'une de mes compétences... C'est un jeu auquel je joue avec des amis, en sachant qu'un super pouvoir a toujours une contrepartie. Dans ce cas-là, n'être qu'un imitateur sans personnalité.

La dernière chose que vous faites avant de vous coucher ?

Dernièrement, j'ai commencé à écrire sur ma jeunesse, mon enfance et mon adolescence à Rambouillet. Je m'y consacre quinze à vingt minutes avant de me coucher.

Et Dieu dans tout ça ?

Il doit bien se marrer là-haut en nous voyant. Et doit se dire ce que je me dis de tous mes ex : « Vous êtes bien perdus ! »



Interview off

L'interview off de **Kiddy Smile**

Journaliste : Johanna Decorse – Photographe : Hélène Ressayres

Artiste associé de la troisième édition du Nouveau printemps, programmée du 23 mai au 22 juin à Toulouse, Kiddy Smile va habiller de *queer* le festival de création contemporaine.

À travers la musique, la danse, la vidéo et la mode, il profite de chacune de ses interventions pour « créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées ».

Dans la cour de l'Élysée, où il avait revêtu un tee-shirt « Fils d'immigré, noir et pédé » lors d'un DJ set, comme en clôture des Jeux paralympiques de Paris et bientôt à Toulouse, Kiddy Smile célèbre « la diversité des êtres et des corps ».

Kiddy Smile est un ambassadeur du voguing en France, une danse née dans la communauté LGBTQ+ afro-américaine et latino des années 1980 à New York. Inspirée des poses de mannequins dans les magazines de mode. Plus qu'une danse, le voguing est un acte de résistance culturelle et un espace d'expression de l'identité, de la créativité et de la fierté.

TEMPS LIBRE

Qu'emmèneriez-vous sur une île déserte ?

Bizarrement, la Bible. Il y a plein de super histoires à l'intérieur ! Si je pouvais, j'emporterais un lieu entier, une bibliothèque pour pouvoir lire enfin tous les livres que je n'ai pas pu lire par manque de temps, d'autant que ma liste se rallonge en permanence. Je pense notamment à *Moi, Christiane F., 13 ans, droguée, prostituée...* J'ai appris qu'en Allemagne, ce livre était au programme de 5^e pour sensibiliser les jeunes à ce qui pourrait leur arriver s'ils consomment de la drogue.

Votre principal trait de caractère ?

Je suis têtue, ce qui fait de moi un vrai cliché d'enfant d'immigrés camerounais. Au Cameroun, toutes les conversations commencent par « non » : « Tu veux boire de l'eau ? Non, je veux boire de l'eau fraîche ! »

Quel défaut vous inspire le moins d'indulgence ?

Avant, je pensais que la bêtise était quelque chose que je devais excuser mais j'ai compris qu'elle relevait souvent de la mauvaise foi. On dit souvent de personnes racistes qu'elles sont bêtes ou de LGBTphobes qu'ils ne comprennent pas, mais, pour moi, respecter les gens ne nécessite ni d'être intelligent ni de les comprendre.

Qu'est-ce qui vous a mis mal à l'aise dernièrement ?

La dissolution de l'Assemblée nationale, le fait que « wokisme » soit devenu un gros mot, l'élection de Donald Trump, l'invitation d'Éric Zemmour à son investiture, Brigitte Macron DJ... On est vraiment dans le multiverse en ce moment !

Le point commun de toutes les personnes que vous avez aimées ?

Ils étaient tous bien perdus !

Qu'y a-t-il de gauche en vous ?

Je trouve normal que les personnes qui gagnent plus paient davantage d'impôts.

Et de droite ?

Bien que je sois d'accord avec le principe, cela me fait chier de payer des impôts...

À quelle époque auriez-vous aimé vivre ?

C'est une question très compliquée à poser à une personne noire. Je ne parviens pas à me projeter dans une autre époque, dans mon propre corps, avec cette identité ; c'est terrible actuellement

mais avant, c'était pire ! Je n'ai aucune envie d'expérimenter le racisme des années 1970 même si cette période était incroyable en matière de création musicale et artistique... Je pense que c'est un peu la même chose quand on pose la question à une femme. Voudriez-vous revenir à une époque où il fallait avoir l'autorisation de son mari ou de son père pour avoir un compte en banque ?

Le rêve qui vous reste à accomplir ?

Devenir propriétaire, avoir un enfant... Mais, là encore, c'est une question qui n'est pas abordée de la même façon lorsqu'on est noir et *queer*. Quand on est noir et issu d'un milieu modeste, ça reste un rêve d'être propriétaire quand, pour d'autres, c'est un projet. Et pour une personne *queer*, avoir un enfant est un vrai parcours du combattant.

De quel luxe ne pourriez-vous pas vous passer ?

J'étais récemment au Cameroun et je me suis dit que l'eau courante, c'était vraiment agréable. Aller puiser de l'eau pour se doucher, la faire chauffer au feu de bois, c'est dur...

Quelle personnalité politique pour une soirée en tête à tête ?

Aucune. Vraiment aucune.

Votre drogue préférée ?

Le sucre, les bonbons...

Et si vous deviez choisir un super pouvoir ?

Je choisirais de pouvoir copier et s'approprier le pouvoir d'un autre. Il me suffirait par exemple de voir quelqu'un faire un salto pour que cela devienne tout de suite l'une de mes compétences... C'est un jeu auquel je joue avec des amis, en sachant qu'un super pouvoir a toujours une contrepartie. Dans ce cas-là, n'être qu'un imitateur sans personnalité.

La dernière chose que vous faites avant de vous coucher ?

Dernièrement, j'ai commencé à écrire sur ma jeunesse, mon enfance et mon adolescence à Rambouillet. Je m'y consacre quinze à vingt minutes avant de me coucher.

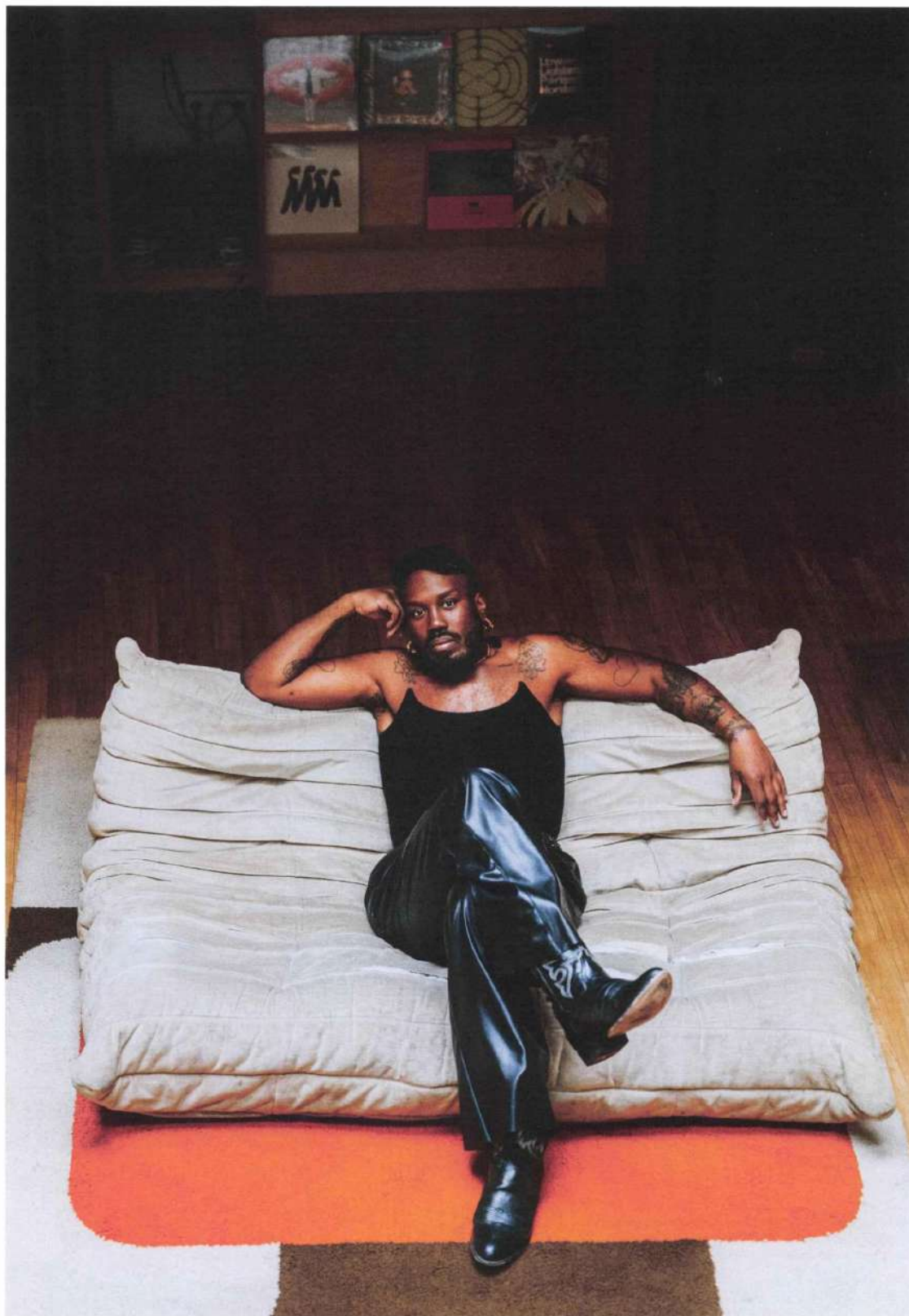
Et Dieu dans tout ça ?

Il doit bien se marrer là-haut en nous voyant. Et doit se dire ce que je me dis de tous mes ex : « Vous êtes bien perdus ! »

Kiddy Smile

Chanteur, danseur, producteur, styliste,
militant pour les droits LGBT, DJ
Propos recueillis par Estelle Augat
Photographies dans les locaux de Grand
Musique Management, Paris : Pauline Gauer

« *Les gens m'adorent ou me détestent* ». Mais une chose est sûre, c'est qu'il ne laisse personne indifférent. Ce « il », c'est Kiddy Smile, un artiste multiperformance dont les musiques ne s'écoutent pas mais se vivent. Un matin d'avril, avant de retourner au studio, Kiddy Smile nous ouvre les portes de l'agence Grand Musique Management qui le représente. Au programme : une longue discussion pour parler de son univers musical et de sa démarche artistique, de son engagement en faveur de la communauté LGBT et de la Ballroom Scene, de tout et de rien. Personnalité scrutée, critiquée ou adulée, sa présence marque les esprits qu'il croise et les lieux qu'il fréquente. L'une de ses dernières grandes représentations collectives ? La cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris 2024, tout de rouge vêtu. Une manière de parler d'amour à des millions de personnes et de montrer à toutes et à tous que « *la richesse réside dans la différence* ».



On vous décrit comme chanteur/producteur/styliste/danseur/militant/DJ. Êtes-vous un slasheur⁰¹ Kiddy Smile?

Je n'ai pas l'impression de faire plusieurs métiers, mais plutôt le même avec des supports et des outils différents. Je n'aime d'ailleurs pas tellement cette notion de métier, car je fais ce que j'aime, quand j'en ai envie. Je ne suis pas motivé par le fait d'être payé à la fin ou d'ajouter un slash à ma description.

On pourrait rassembler le tout en un : « performeur ». Vous vous produisez la plupart du temps accompagné de danseuses et danseurs pour réaliser de véritables performances musicales, chorégraphiques et sensuelles. Appelez-vous à un éveil des sens?

Oui, avec la performance qui est pour moi un outil, j'appelle à l'éveil des sens et à l'empathie. J'essaie de sortir les gens de leur quotidien, de leur faire prendre conscience de ce qui les entoure ou non, de leur proposer un autre vocabulaire sur ce qu'ils voient.

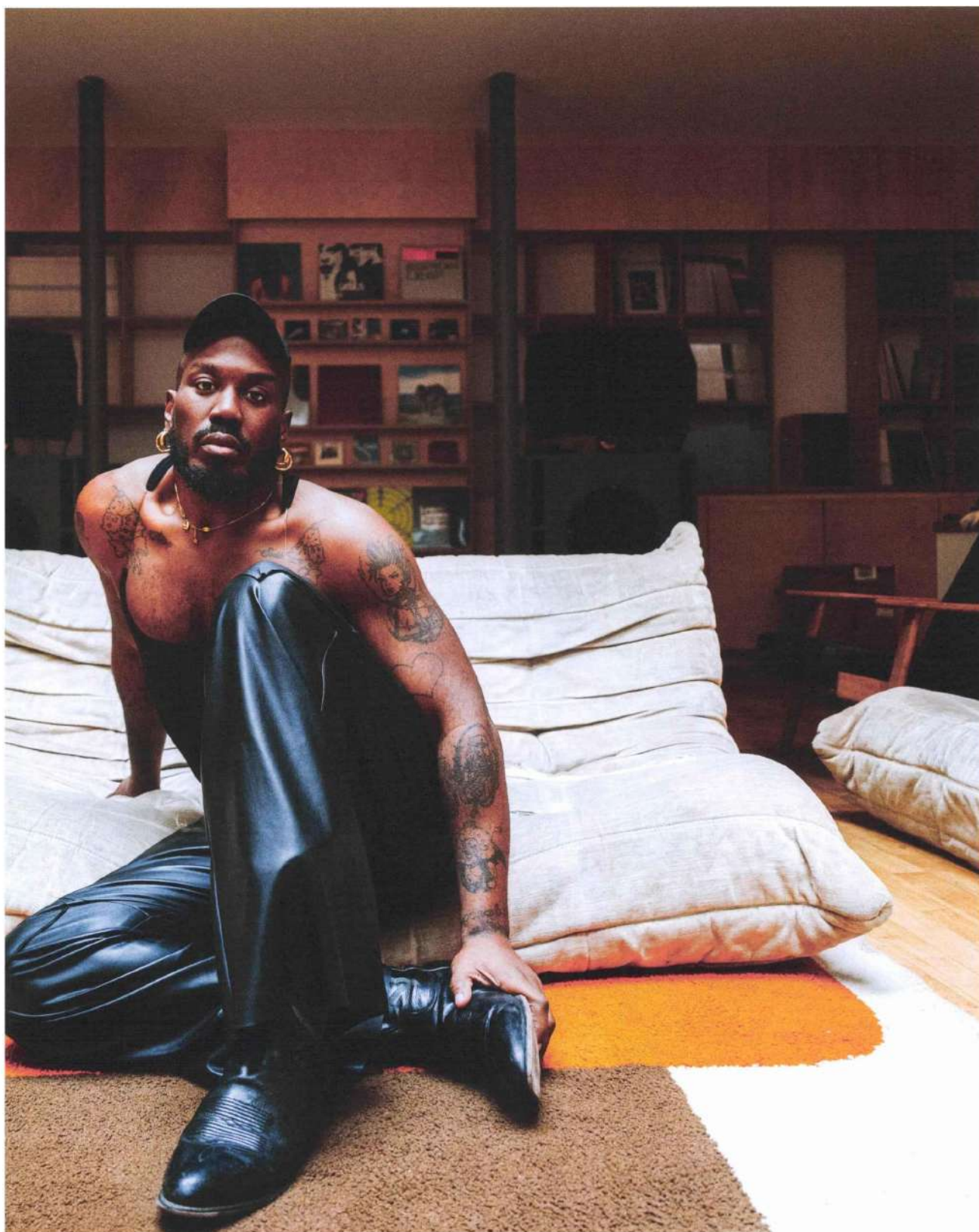
Vos performances les plus connues sont celles de voguing, une danse inventée à Harlem dans les années 1970 par la communauté Ballroom et popularisée par Madonna dans son titre « Vogue »⁰². « Ball » est en référence aux lieux de fête et compétitions mode et beauté, ainsi qu'aux poses des mannequins blancs dans le magazine *Vogue*. Tiens-toi bien, tiens-toi droit, tiens-toi blanc?

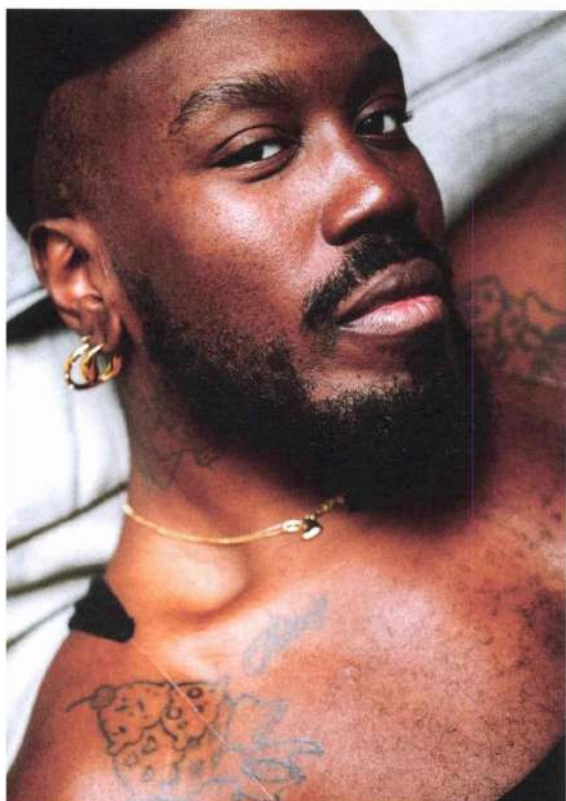
Ce slogan est super bien trouvé. C'est effectivement tiens-toi blanc, car même si la population blanche ne représente qu'une infime partie de la population mondiale, les normes ont été établies pour elle, elle est le centre dont tout tourne autour. J'ai grandi en Europe. Ici, vous devez rentrer dans les rangs, être dans la norme, vous intégrer, assimiler la culture dominante, autrement dit : être blanc. Mais une fois que vous sortez, que vous vous rendez en Asie, en Afrique ou en Amérique latine par exemple, vous vous rendez compte que ce centre n'est plus le même.

01 — Tendence professionnelle qui consiste, pour une personne, à exercer plusieurs métiers à la fois, et ce par choix (souvent pour varier ses compétences et sources de revenus).

02 — Même si son titre « Vogue » a mis en lumière cette culture, il y a un vrai débat sur la récupération de cette histoire par les milieux *mainstream* et les figures blanches.







La communauté Ballroom est composée de femmes trans et de drag-queens et personnes noires, afrodescendantes et latinas qui en avaient marre de subir le racisme à l'intérieur de la communauté LGBT. Appartient-on à une communauté après s'être senti rejeté ou discriminé par une autre ?

Créer des communautés sans questionner l'ordre établi fait que l'on reproduit les mêmes mécanismes d'oppression. La Ballroom Scene est composée de gens qui subissaient des violences intracommunautaires. Elle est aujourd'hui très vivante à Paris. Pourquoi ? Car elle permet à de nombreuses personnes de trouver un espace où l'on n'a plus besoin de choisir entre être gay et être noir par exemple, à la différence de certains quartiers tel le Marais, où lorsque vous êtes une personne queer et racisée, vous ne vous sentez pas à l'aise. Ce fut mon cas à 20 ans, à un âge où je pensais devoir faire une croix sur la communauté LGBT, puis j'ai découvert la Ballroom Scene. Je n'avais alors plus à choisir, l'un ne venait plus amoindrir l'autre.

Y a-t-il une appropriation culturelle de la Ballroom Scene ?

Énormément. Mais c'est aussi normal car ce qui se crée dans la communauté Ballroom se répand dans des strates de la société. Elle voyage avec d'autres cultures. Je suis personnellement un fervent défenseur de la culture et l'appropriation culturelle me dérange. Je pense que tout le monde ne peut pas tout faire et tout le monde ne peut pas tout dire. On vit chacun avec les résidus d'une histoire qui a une vraie portée sur les dynamiques personnelles. On ne peut pas faire semblant de vivre et ressentir la même chose. Si l'on est tous les deux dans une ruelle sombre à 23h30, la façon dont vous vous sentez ne sera pas la même que celle dont je me sens. Idem, si l'on va tous les deux déposer notre dossier pour un appartement, mes craintes ne vont pas être les mêmes que les vôtres. Se dire que tout ça n'existe plus dès lors que l'on parle de culture est mensonger.

Au-delà de l'histoire, comment expliquer le voguing d'aujourd'hui à ceux qui le découvrent ou qui ne le comprennent pas ?

Il y a beaucoup de choses. Je ne suis pas sûr que le voguing doive être expliqué à vrai dire, et je n'ai pas forcément envie d'en donner une définition. Même si j'ai participé à faire en sorte qu'il soit visible, ma démarche était avant tout de pouvoir montrer à des gens qu'ils n'étaient pas seuls. Le voguing se pratique essentiellement dans des Balls, où des gens qui font partie de différentes familles de cœur s'affrontent pour un trophée, en performant cette danse articulée autour de poses de magazines et de mouvements d'arts martiaux. C'est aussi un espace où l'on parle de son vécu et où les personnes se réparent et veulent être tranquilles. Que d'autres ne le cautionnent pas, cela me choque, car personne ne leur a demandé de validation.

On crée beaucoup d'événements où les gens extérieurs peuvent venir voir ce qu'est la Ballroom Scene, mais certains au sein même de la communauté n'apprécient pas forcément cela. Il y a souvent une sorte de voyeurisme qui s'installe, avec des personnes noires racisées qui sont regardées par des personnes blanches. On appelle ça les événements de Moldu, en référence à Harry Potter. J'en organise moi-même, car c'est important de montrer la communauté et de valoriser des artistes talentueux de cette scène, qui ne méritent qu'à être repérés, mais c'est aussi difficile de la protéger.

Vous dites : « Le voguing, c'est être soi-même ». Notre société ne s'assume-t-elle pas ?

Actuellement, je trouve que la société s'assume complètement et qu'elle est assez claire avec elle-même. James Baldwin⁰³ disait : « Je ne peux pas croire ce que tu dis parce que je vois ce que tu fais ». En France, et dans le monde entier, les gens sont obsédés par ce qui est dit au lieu d'observer ce qui est fait. Personne ne veut croire la vérité quand les mensonges sont intéressants.

Votre engagement à vous est d'abord en faveur des communautés noires, puis LGBT, en cohérence avec la Ballroom Scene, et vos actes se traduisent en musique. Cette dernière est souvent qualifiée de politique. Faut-il être politisé pour être engagé ?

Je n'ai pas l'impression que les deux mots sont différents. Un art qui n'est pas politisé, c'est de la décoration. Mais qu'est-ce que l'art ? Tout comme la Ballroom Scene, a-t-on envie de définir l'art contemporain par exemple ?

Personnellement, je n'ai toujours pas compris ce que c'était, sinon qu'il est fait pour exclure. La Ballroom Scene exclut aussi, mais pour se protéger. J'ai récemment expliqué à des personnes que la meilleure chose qu'elles pouvaient faire, c'était de ne pas venir. Supportez économiquement, mais restez chez vous. Tout est de toute façon accessible sur YouTube, mais protégez, respectez l'espace de ceux qui en font partie.

À l'occasion de la fête de la musique à l'Élysée en 2018, vous avez porté un t-shirt « fils d'immigré, noir et pédé » qui n'a pas plu à tout le monde. Quel t-shirt aimeriez-vous porter si vous étiez réinvité demain ?

Si j'étais réinvité demain, je n'irais pas. Déjà que je n'étais pas en accord avec le programme d'Emmanuel Macron à l'époque, alors ce serait inimaginable pour moi aujourd'hui. C'est comme quand vous faites un « date », vous hésitez souvent et vous vous dites, allez, je tente et je donne une chance, je vais peut-être être agréablement surpris. Et puis il y a ce qui se passe ensuite, les problèmes que ça m'a causés, la façon dont a évolué ma carrière. Mes chansons sont des chansons d'amour mais, depuis ce jour-là, tout ce que je fais est expliqué politiquement. Ma mère m'avait prévenu : « Apparaître dans l'espace médiatique français, en tant que noir, est un risque. Tu t'exprimes bien, tu as la tête sur les épaules, tu ne viens pas dans une démarche de divertissement total, les gens n'aimeront pas ça ». Il n'y a qu'à voir Omar Sy. Les Français l'adorent, sauf quand il manifeste. Pourquoi aimer quelqu'un et ne pas s'intéresser à ce qui le touche profondément au point de descendre dans la rue ?

03 – De son nom complet James Arthur Baldwin (1924–1987). Écrivain, dramaturge, essayiste, poète et militant américain pour les droits civiques.



Regrettez-vous d'y avoir participé ?

Complètement, mais je le regrette d'un point de vue personnel et pas communautaire. J'y suis allé pour ma mère et pour représenter ma communauté. Quand j'ai reçu cette invitation, je me disais : *« J'espère que le Président ne va pas être offensé par qui je suis, il n'est pas au courant de ce que je suis »*. Je savais que ma présence était clivante, que les gens m'adorent ou me détestent. Sur le moment, je me disais que ça s'était bien passé. Et puis le lendemain, quand j'ai bu mon café et que j'ai su que les titres de CNews parlaient de moi, que Marine Le Pen tweetait sur ma prestation, j'ai trouvé ça fou. Qu'avait-on fait ? On avait juste été nous-mêmes.

L'habit ne fait pas le moine. Les apparences sont-elles trompeuses chez vous ?

Oui, assez. J'ai des tenues extravagantes, voyantes, sympas. Les gens prennent ça comme une invitation, et pourtant je suis très réservé.

L'une de ces tenues est votre iconique vêtement rouge du titre « Make Love », aujourd'hui connue par plus de 7,7 millions de personnes, spectatrices de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris 2024. Vous avez performé aux côtés de 23 autres artistes de la French Touch. Quel message d'ouverture aviez-vous envie de transmettre ?

J'étais juste content de célébrer cela avec ces pontes de la musique électronique française, et honoré que l'on me considère comme faisant partie de cette famille. J'aurais toutefois aimé que la répartition du temps soit plus équitable. Je n'ai eu que 57 secondes et l'ai eu une semaine avant, quand d'autres artistes ont eu 3 minutes. J'ai essayé de ne pas le prendre mal, mais c'était difficile, surtout quand on vous a fait croire que tout le monde avait la même durée. J'ai dû me battre pour faire une performance chantée avec mon costume, car je ne vois toujours pas l'intérêt de filmer des DJs. Ce n'est pas un métier qui est fait pour cela. La starification des DJs m'horripile. Ai-je été puni pour cela ? Peut-être, mais je tenais vraiment à faire ce morceau et à présenter ce projet en français.

En effet, pour le moment, tous vos titres étaient en anglais. Était-ce pour porter un message plus universel ?

Quand j'ai officiellement commencé à faire de la musique en 2009, j'ai démarré par de la house en français. Mais notre langue était trop genrée et personne ne voulait entendre un garçon chanter sur l'amour avec un autre garçon. J'ai eu la chance d'étudier à UCLA en Californie et je me suis rendu compte que, si je voulais être sincère, le français me limitait, tandis que l'anglais était beaucoup plus facile et rendait en effet une dimension plus internationale. Actuellement, je fais un disque en français car j'ai envie de parler aux gens qui parlent la même langue que moi, d'expérimenter des choses dans des textes, d'approfondir ma langue, de me rattacher à ce qu'est la France à un moment où les gens challengent beaucoup le fait d'être Français.

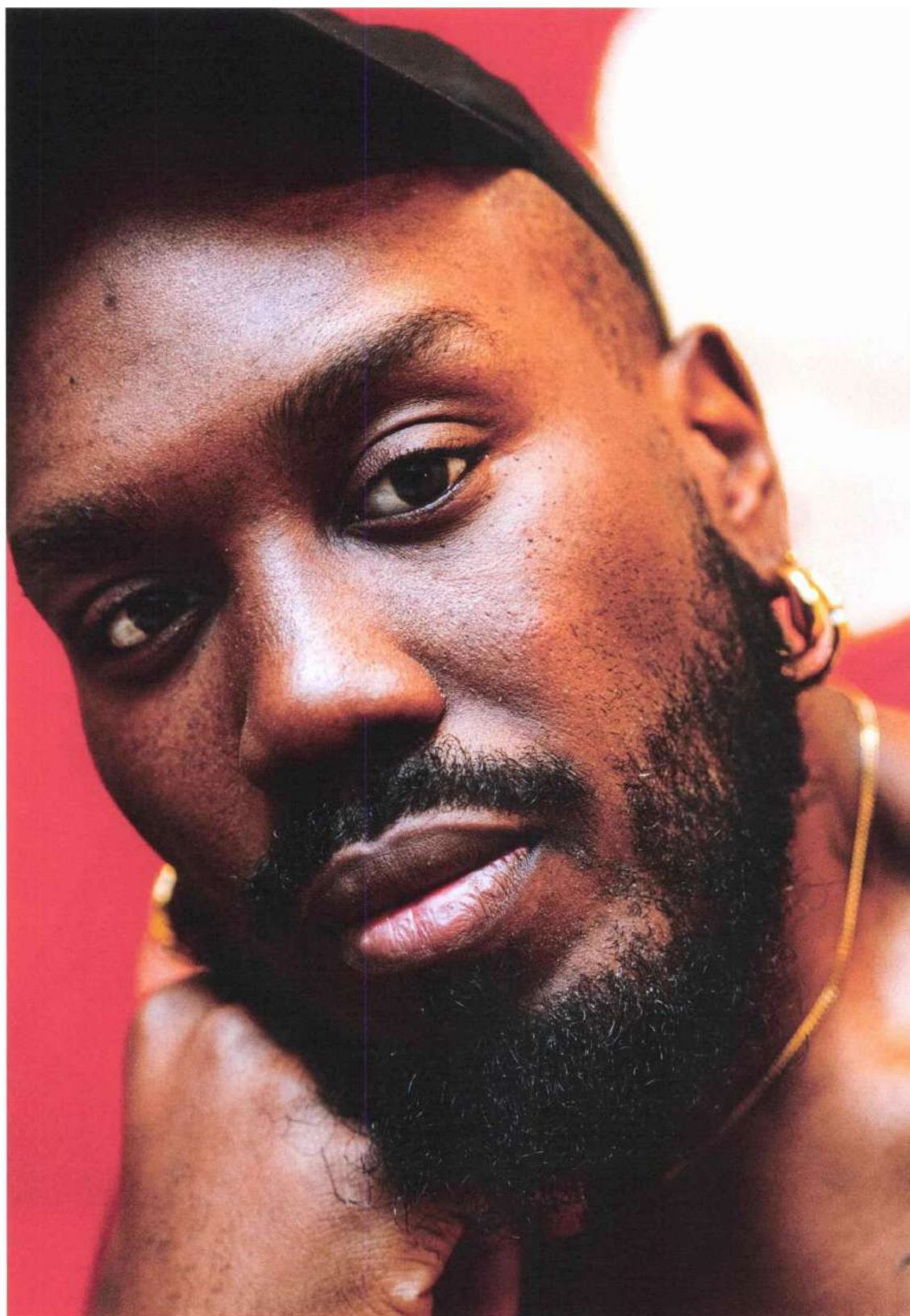
Vous pensiez pourtant ne jamais faire partie de cette musique électronique, avant une certaine conversation avec DJ Mehdi. La musique est-elle une affaire de cases (classe, genre, génération) ?

Les cases sont importantes mais ne séparent pas. Elles isolent parfois positivement. J'ai deux amies qui vont à des soirées en non-mixité de genre. Je suis dégouté de ne pas pouvoir y aller parce que je suis un homme, mais je suis aussi content qu'elles aient cet espace. Car je ne subis pas ce que les femmes peuvent vivre dès lors qu'elles sortent. Quand elles me racontent ces soirées⁰⁴ où elles n'ont pas besoin de surveiller leur verre ou de descendre leur jupe, où elles se sentent en sécurité, je ne peux que les comprendre. Quant à DJ Mehdi⁰⁵, je l'ai vraiment rencontré quand j'étais assistant-chorégraphe. Mais ma première discussion avec lui remonte à 1999, quand je m'étais incrusté avec une copine à la soirée de Jamel Debbouze et du 113 pour le passage en l'an 2000. Je n'avais rien à faire là mais j'y étais. Au détour d'une conversation, je lui ai dit que j'étais une personne queer et que je me demandais pourquoi il faisait de la musique de blancs, lui qui venait d'une cité comme moi. Il m'a regardé comme on regarde un enfant qui ne connaît pas encore le monde, et de manière hyper éducative et sans jugement, m'a appris l'origine de toute cette musique venue des minorités noires de Chicago et Detroit. Il m'a fait des recommandations que je n'oublierai jamais. Une personne vraiment incroyable.

04 — À lire dans le prochain numéro de la revue : « Techno : nom féminin », un reportage de Miren Garaicoechea sur le futur de la musique techno.

05 — Voir le reportage *DJ Mehdi : Made in France* de Thibaut de Longeville, disponible sur Arte (6 épisodes).





Dans ce numéro, nous allons à la rencontre de cinq communautés, dont la communauté transgenre, et nous appelons au respect des différences. Les différences ont-elles de l'avenir ?

Je suis persuadé que la richesse réside dans la différence. Malheureusement, on tend vers une société paradoxale. On souhaite d'un côté faire rentrer les gens dans un moule, mais de l'autre, on célèbre les différences. Va-t-on réussir demain à conserver nos expressions différentes ? J'en doute quand je vois que tout s'uniformise et se digitalise.

Cet été, vous prenez notamment les commandes du Nouveau Printemps⁰⁶, un festival de création contemporaine à Toulouse, avec une édition inclusive qui bouscule les normes établies. Racontez-nous.

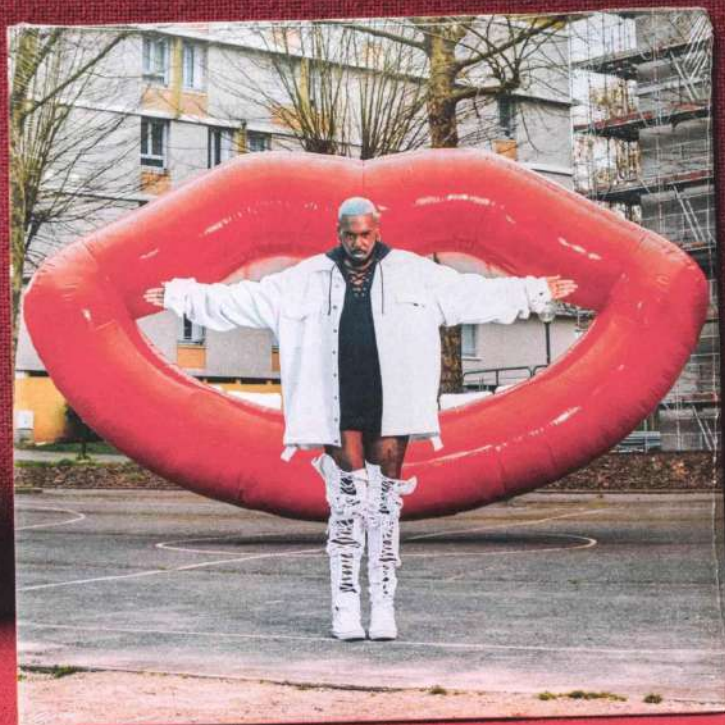
J'ai été invité comme artiste associé. Au départ, j'étais surpris, je pensais que l'art contemporain n'était pas pour moi, qu'il fallait avoir des parents dedans. Mais grâce à la détermination de Clément Postec, le directeur artistique, et à la rencontre d'autres artistes, je me suis senti accepté.

Ils m'ont fait comprendre que tous ces slashes évoqués au début de notre discussion n'étaient pas un problème. Je ne faisais qu'une seule et même chose qui se déployait de façon différente. J'ai alors demandé à Clément si c'était fou de pouvoir m'inviter dans cette programmation, aux côtés d'autres artistes, pour expérimenter de nouvelles choses moi-même. C'est notamment le cas avec une exposition que je présente.

La notion de communauté et de « faire famille autrement », l'une des expositions, imprègne d'ailleurs toute la programmation du festival.

J'ai rencontré Yandé Diouf, commissaire au Centre Pompidou. Une personne brillante et humble qui m'a fait me sentir démuni face à un sujet que je pensais maîtriser. Quand on a commencé à discuter des artistes que je voulais inviter et des choses que je voulais raconter, la notion de famille, et de faire famille — qui est son expression — a pris tout son sens. ⁰⁶

06 — L'édition 2025 du Nouveau Printemps se tient du 23 mai au 22 juin 2025, quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard à Toulouse. « Un hommage, à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de cœur. » Les informations sont disponibles sur www.lenouveauprintemps.com.





HEURE CONTEMPORAINE ■ ÉCOLES

Où étudier ?

Si l'art résonne avec école « ... de Paris » ou « ... de Nice », aujourd'hui Toulouse, Montpellier, Nîmes et leurs villes sœurs d'Occitanie attirent les jeunes artistes et proposent une belle offre pédagogique autour d'écosystèmes artistiques originaux. ■ JEAN-JACQUES GAY

Dans la conjoncture de disette publique sur la culture et sa production, l'enseignement de l'art est aux avant-postes. En Occitanie, le réseau des écoles supérieures d'art s'appuie sur des associations, centres d'art, musées, résidences, commandes publiques et manifestations internationales, pour accompagner tant les artistes connus qui font exemple que la jeune création contemporaine, qui trouve sur ce territoire une tradition de compagnonnage préservée.

ÉMERGER À MONTPELLIER

C'est grâce à la vision de Nicolas Bourriaud, aidé par l'outil Panacée déjà développé par Franck Bauchard, que l'école supérieure des beaux-arts Montpellier Contemporain (MO.CO. Esba) a intégré, depuis 2017, l'EPCC Montpellier Contemporain (MO.CO.). Cet outil rassemble avec l'école deux lieux d'exposition et de production (voir notre article). N. Bourriaud a imaginé le MO.CO. « comme un véritable écosystème artistique qui fédérerait expositions, recherche, communication, médiation, curation, édition de catalogues... tous les métiers de l'art, au profit des étudiants, pour faire communauté ». Une idée qui fait du MO.CO. une serre à cultiver les rêves et projets des jeunes diplômés.

Depuis 2020, il est dirigé par Numa Hambursin, fils de la galeriste historique de la ville, Hélène Trintignan. En 2022, il accueille la biennale artpress des jeunes artistes – la piquant à Saint-Étienne – et réunit 32 artistes diplômés des écoles d'art françaises. Un événement qui boostera l'engouement de Montpellier pour la création émergente, jusqu'à rêver de devenir capitale européenne de la Culture 2028 (mais Bourges a depuis gagné). Par ses enseignements, le MO.CO. Esba poursuit une pédagogie de la rencontre par l'échange, avec les théoriciens et historiens les plus divers notamment. Son équipe d'enseignants-chercheurs est composée de figures singulières comme Gilles Balmet. Il se qualifie lui-même d'artiste-collectionneur et travaille avec ses obsessions sur « l'art des autres ». « L'art, c'est un bonheur à partager, à discuter... et ma collection

devient un outil pédagogique essentiel de mon travail d'enseignant et d'artiste. » L'école est aussi dotée d'un dispositif de soutien aux nouveaux diplômés avec Saison 6 – programme de résidences internationales – et une résidence transatlantique avec la Fonderie Darling à Montréal. Les Ateliers Tropisme, au sein de la future Cité créative de Montpellier Méditerranée Métropole, ambitionnent, entre autres projets, de faire de la ville une place forte de la création, en attirant les professionnels et en retenant sur le territoire ses jeunes talents.

VIVRE ENSEMBLE À NÎMES

À Nîmes, 2025 a vu arriver un nouvel acteur, Aragon, et une nouvelle triennale d'art contemporain : La Contemporaine. Ce rendez-vous est adossé à une université qui sort des campus pour investir les quartiers, et à une école d'art qui occupe la ville. Cette école, c'est l'Esban (école supérieure des beaux-arts de Nîmes). Elle conjugue profession, création, région et expérimentation. Membre de l'EPE (Établissement public expérimental) Nîmes Université, elle fait partie d'une alliance territoriale originale, menée par l'université de Nîmes en collaboration avec 8 établissements éducatifs et culturels de la ville et du Gard. Pour unir forces et compétences en matière de formation et de recherche autour d'un projet de territoire ont été créés des pépinières et ateliers d'artistes et initiées des collaborations avec La Contemporaine.

La première triennale a vu la jeune June Balthazard mettre en scène un film d'enfants dans une église voisine de l'école. Avec l'aide des étudiants-artistes, elle y a confectionné une installation. Diplômée du Fresnoy et de la Head de Genève, remarquée à la triennale de Taipei ainsi qu'à la biennale Chroniques, J. Balthazard pratique un art « au service du vivre ensemble ». Son film d'anticipation écologique *Millennials* raconte un futur proche où des enfants, frustrés par l'inaction climatique des adultes, rejoignent des forêts pour empêcher l'abattage des arbres... Et si J. Balthazard imagine des futurs pour designer demain, à l'Esban, elle « fait école », exemple et famille...



FAIRE FAMILLE À TOULOUSE

C'est autour du Nouveau Printemps que l'isadT (Institut supérieur des arts et du design de Toulouse) « fait famille ». Ici, faire école est aussi festif que démonstratif, si bien que le Printemps de septembre, devenu le Printemps de Toulouse puis le Nouveau Printemps, est un événement annuel incontournable pour les étudiants et jeunes artistes toulousains.

Établissement public d'enseignement supérieur dédié à l'art et au design graphique, l'isadT associe aussi musique et danse. À la manœuvre, l'artiste chercheuse Émilie Pitoiset explore la résistance des corps à travers la danse, la sexualité et l'argent, en s'inspirant du cinéma et de la culture populaire. Plasticienne et chorégraphe, la jeune quadra partage cette année, grâce au Nouveau Printemps, un dialogue avec la star protéiforme (influenceur, styliste, danseur, grapheur, DJ) et militant des droits LGBTQIA+ Kiddy Smile. Le Nouveau Printemps met d'ailleurs à l'honneur cette année 10 diplômés de l'isadT qui sont restés « faire famille » à Toulouse, autour de la peinture, mais pas que. Axel Raingeard (promotion 2022), Aria Maillot (2023), Lucile Munarritz (2023) et Morgane Bertrand (2022), nées entre 1993 et 1998, ont éclos dans cette école qui enseigne l'hybridation des

arts, des genres, des ethnies et des couleurs. À travers des partenariats avec le Conservatoire à rayonnement régional de Toulouse et l'université Toulouse Jean-Jaurès, l'isadT tisse des liens avec les musiciens, danseurs et chorégraphes du Capitole de Toulouse, devenus compagnons de ses étudiants au quotidien. Et quand Meryem-Bahia Arfaoui vient ambiancer le quartier de son enfance Arnaud Bernard par des portraits sonores, l'école de la rue s'associe avec les écoles supérieures et universités pour développer une école modeste et populaire, telle que les artistes occitans la conjuguent depuis plus de 40 ans à Sète. Cette ville qui n'a, certes, pas d'école d'art développe une effervescence créatrice qui ne dort jamais depuis la Figuration libre. Référence de l'Occitanie, l'école de Sète reste un exemple de résistance pour faire « Art », même sans école. ■

↑ June Balthazard et Suzanne Husky à La Contemporaine de Nîmes en 2024
© Jean-Christophe Lett

Edition : **Ete 2025 P.6**Famille du média : **Médias spécialisés****grand public**Périodicité : **Mensuelle**Audience : **90000**Sujet du média : **Lifestyle**

Journaliste : -

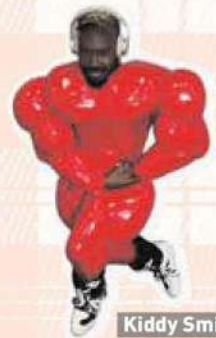
Nombre de mots : **113**

INTRAMUROS MENSUEL

FESTIVALS

› “Le Nouveau Printemps”

Le “Printemps de Septembre” s’est métamorphosé en “**Nouveau Printemps**” et, en changeant de nom, change de formule et de saison. Chaque édition désormais printanière du festival de création contemporaine est en effet pensée avec un artiste associé pour un quartier de Toulouse. Cette troisième édition du “Nouveau Printemps” investit le quartier Saint-Sernin et associe l’artiste Kiddy Smile. En dialogue avec des espaces d’arts et différents lieux, le DJ-chanteur-danseur-styliste et ses invités composent un parcours d’expositions rassemblant de multiples pratiques artistiques. Autant d’invitations faites par Kiddy Smile à des artistes et des œuvres qui disent le désir d’être ensemble, avec respect et fierté.

**Kiddy Smile** © D. R.• Jusqu’au 22 juin (www.lenouveauprintemps.com)

Toulouse

du 23/05 au 22/06/2025

Pas tout à fait une biennale, car l'événement se répète tous les ans. Il s'agit plutôt d'un festival de création contemporaine qui souffle sa deuxième bougie, avec une personnalité déjà bien affirmée. Aux manettes de cette édition, Kiddy Smile, artiste multidisciplinaire et figure phare de la scène *ballroom*, a invité 38 artistes à célébrer l'amour, la famille et le désir d'être ensemble. On l'avait croisé derrière les platines, bien sûr, mais aussi – de façon plus inattendue – dans l'installation vidéo de Jérémie Danon à la Biennale de Lyon en 2024. Son film *Ride* était une heureuse surprise, aussi touchante que percutante. À l'intérieur d'une voiture, la nuit, plusieurs personnages livraient leurs expériences sur la non-représentation des personnes noires. Autant dire qu'on a hâte de voir comment le quartier toulousain de Saint-Sernin va vibrer au rythme – sans doute joyeusement décalé – de Kiddy Smile. La ville rose devient, le temps d'un printemps, un laboratoire à ciel ouvert où l'art s'autorise autant l'humour que la liberté.

la revue des biennales
d'art contemporain

le Gra nd tour

02 Sharjah

ORIZON

Edition : Ete 2025 P.46-47

Famille du média : Médias régionaux

(hors PQR)

Périodicité : Quadrimestrielle

Audience : 145280

Sujet du média : Tourisme-Gastronomie

Expositions

Plein les yeux

MICKALENE THOMAS, ALL ABOUT LOVE

Après Los Angeles, Philadelphie et Londres, le musée des Abattoirs accueille à Toulouse l'ultime étape de cette exposition, qui demeure également la première rétrospective en France de l'artiste Américaine. On aime son féminisme pop qui déconstruit les canons de la beauté occidentale, et met en avant la féminité noire dans un foisonnement d'imprimés, de couleurs et de strass.

Jusqu'au 9 novembre

<https://www.lesabattoirs.org>

Mickalene Thomas: All About Love - Following Los Angeles, Philadelphia and London, the Abattoirs Museum in Toulouse hosts the final leg of this exhibition, which also marks the first major retrospective of the American artist in France. Her pop feminism challenges Western beauty standards, celebrating Black femininity through a vibrant explosion of prints, colours and rhinestones.

Until 9th November. <https://www.lesabattoirs.org>



L'ÉTÉ PHOTOGRAPHIQUE DE LECTOURE

Un jardin secret, une ancienne école, la fraîcheur des murs d'un palais épiscopal... Chaque année depuis plus de 30 ans, le parcours s'égare d'un lieu à l'autre de la bastide gersoise, à la découverte de jeunes photographes et de talents confirmés. Un grand rendez-vous de photographie contemporaine en France, qui vaut autant pour la qualité des expositions que pour la beauté du décor.

Du 12 juillet au 21 septembre

<https://centre-photo-lecture.fr>

Photographic Summer in Lectoure

A secret garden, an old school, the cool walls of an episcopal palace... For more than 30 years, this photography trail has wound through the picturesque Gers bastide, showcasing emerging photographers alongside established talents. A major event in contemporary photography in France, this festival is as much about the stunning exhibitions as it is about the beauty of the locations.

From 12th July to 21st September.

<https://centre-photo-lecture.fr>



ON BOUGE !



LE NOUVEAU PRINTEMPS JOUE LES PROLONGATIONS

Chanteur, danseur, dj, performeur, figure du voguing et de la scène électro internationale, Kiddy Smile était en juin l'artiste invité du Nouveau Printemps, festival toulousain d'art contemporain. Bonne nouvelle, certaines expositions restent visibles tout l'été ! Direction le musée Saint-Raymond pour voir des réalisations qui incarnent l'esprit libérateur et inclusif de cette édition, avant de se rendre, à deux pas de là, sous la coupole de la Bibliothèque d'Études et du Patrimoine, où trône l'œuvre monumentale de Raphaël Barontini, *We Could Be Heroes*.

<https://lenouveauprintemps.com>

Jusqu'au 21 septembre

Nouveau Printemps Extends Its Run
Singer, dancer, DJ, performer, voguing icon and figure of the international electro scene, Kiddy Smile was the guest artist at Nouveau Printemps, the contemporary art venue, for the festival in June. Good news: some exhibitions remain open throughout the summer! Head to the Saint-Raymond Museum to explore works that embody the liberating and inclusive spirit of this edition, then take a short walk to the Bibliothèque d'Études et du Patrimoine, where Raphaël Barontini's monumental work *We Could Be Heroes* is on display under the dome.
<https://lenouveauprintemps.com>
Until 21st September

COMME DES MOUTONS ?

Psychologie des foules, dynamique des foules, foule compacte, piétonne, numérique ou sentimentale... la foule est le nouvel objet d'étude du Quai des Savoirs à Toulouse. Si le propos se veut rigoureusement scientifique, l'approche permet d'en décortiquer les rouages de manière ludique et interactive, afin de nous convaincre que ce phénomène paré de tous les vices et source d'angoisse, peut aussi être joyeux et source d'intelligente collective.

Jusqu'au 2 novembre

<https://quaidessavoirs.toulouse-metropole.fr>

Like Sheep?
Crowd psychology, crowd dynamics, dense crowds, pedestrian crowds, digital crowds, sentimental crowds... the crowd is the new subject of study at Quai des Savoirs in Toulouse. While the approach is scientifically rigorous, it invites visitors to explore the mechanics of crowd behaviour in a fun and interactive way, revealing how this phenomenon, often seen as a source of anxiety and vice, can also be joyful and a source of collective intelligence.
Until 2nd November.
<https://quaidessavoirs.toulouse-metropole.fr>



ARTS ENTRETIEN

Raphaël Barontini, passeur d'histoires caribéennes oubliées

Pour Le Nouveau Printemps de Toulouse, le plasticien a suspendu dans une bibliothèque de la ville l'une de ses nouvelles pièces vibrantes, une toile textile figurant un conteur créole. Rencontre avec cet artiste habité par les mondes caraïbes, à l'écoute des résistances oubliées.

Ludovic Lamant - 29 juin 2025 à 10h19

L'assemblage de tissus colorés flotte dans les airs de la grande salle de lecture. Les usagers et usagères de la bibliothèque d'étude et de patrimoine, dans le quartier Saint-Sernin de la capitale occitane, s'habituent depuis quelques semaines à cette présence étrange, au-dessus de leurs têtes. Sur cette toile textile monumentale se détache la silhouette d'un conteur créole, au pantalon vert rayé et à l'œil gauche fluo, portrait d'artiste qui « *transmet mille épopées et mythes préservant des mémoires ostracisées* ».

Raphaël Barontini a réalisé pour Le Nouveau Printemps de Toulouse ce collage textile vibrant, qui va rester suspendu sur le site jusqu'en septembre. L'idée lui est en partie venue d'une exposition sur les troubadours occitans, organisée dans les mêmes lieux en 2024. Mais l'artiste, né à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis) et habité par les mondes caraïbes, a déjà représenté d'autres conteurs par le passé, sur ses toiles, capes et bannières irisées.



« Le Griot de la peinture », de Raphaël Barontini, Le Nouveau Printemps 2025. © Photo Vincent Beaume

On s'en souvient d'un autre, exposé au Palais de Tokyo à Paris en début d'année : une toile qu'on croirait sortie de la Renaissance, sur laquelle l'homme noir pose de trois quarts, un manche de kora dépassant derrière lui, un poème de Hérard Dumesle, un des premiers poètes haïtiens, comme brodé sur son costume, et, au loin, un paysage de montagne ou de volcan, planté d'un palmier. Les vers évoquent La Cérémonie du Bois-Caïman, considérée comme un des actes fondateurs de la révolte des esclavisés à Haïti.

« Méta-métis planétaire »

« *Le conteur incarne une figure de résistance*, avance Raphaël Barontini dans un entretien à Mediapart. *Pour les maîtres dans les plantations, il était un des personnages à abattre. L'un de ceux qui gardaient éveillé le sentiment d'humanité chez les personnes réduites en esclavage. À travers l'imaginaire, ou simplement par l'écoute qu'il suscitait.* » Sur la pièce de Toulouse, il côtoie un coq de bassecour et, dans le coin supérieur gauche, un « soucounan », créature surnaturelle du bestiaire antillais, aux allures de chauve-souris.

« *Le conteur a toujours été très attentif à son environnement direct : aux animaux, à la nature luxuriante, comme aux apparitions surnaturelles, à la charnière de l'imaginaire et du réel* », insiste le peintre. On laissera aux visiteurs et

visiteuses de la bibliothèque le choix d'y voir, aussi, un autoportrait de l'artiste de 40 ans. L'installation impressionne en tout cas par sa manière d'occuper l'espace avec un sens de l'équilibre et des proportions – « *ne pas se faire déborder par l'espace, sans l'écraser* », précise Barontini.

« À Paris, j'ai appris non pas à dépolitiser mon travail, mais à ce que le politique ne prenne pas le dessus sur l'artistique, l'imaginaire. »

Raphaël Barontini

Difficile de ne pas penser à la façon dont il s'y était pris pour rendre vivant un autre lieu public, le bâtiment du Panthéon, en 2023 : l'exposition parisienne, gigantesque fresque à la gloire des héros du combat contre la traite négrière, l'avait imposé sur la scène française. Et lui avait aussi valu, récompense suprême, un court texte enflammé de Patrick Chamoiseau. L'écrivain martiniquais le décrit comme un « *méta-métis planétaire pour qui la frontière n'est que le seuil d'une saveur, [un] artiste solitaire mais solidaire de tous les imaginaires, qui habite le monde autrement, qui le rêve autrement, exerçant le mot d'ordre de rencontre générale que le colonialisme et l'esprit impérial ont jusqu'ici dénaturé, et l'exerçant au seul crédit de la Beauté* ».

Déclat à New York

Au Palais de Tokyo en début d'année, Barontini a montré l'étendue de ses techniques et savoir-faire – sérigraphie, impressions numériques, travail du cuir, couture... – dans une exposition autour de la figure de Henri Christophe (1767-1820), un des militaires qui mirent fin à l'occupation française à Saint-Domingue, et qui fut désigné « premier roi de Haïti », avant de se suicider.

Ses collages polychromes, inspirés par mille emprunts aux carnivals antillais comme à l'histoire de l'art – y compris de sublimes portraits équestres évoquant Velázquez –, écrivent des histoires alternatives, à la gloire de celles et ceux qui ont combattu les colons et les maîtres. Sa manière d'associer éléments populaires et d'avant-garde, pour inventer ses propres syncrétismes, produit chez le visiteur ou la visiteuse une sensation de légère euphorie.

Raphaël Barontini est issu d'une famille nourrie de traditions communistes et anarchistes : « *L'engagement a toujours été là* », dit-il. Le grand-père paternel a quitté la Toscane pour fuir Mussolini. Du côté de la mère, les racines sont guadeloupéennes et bretonnes. Il se souvient d'avoir vu traîner chez lui, dès l'enfance, un petit livre sur la traite négrière transatlantique, qu'il a vite eu entre les mains.



Raphaël Barontini, en 2023, et son œuvre « Allure Eweka », 2020.

© Photos Jalil Ourguedi et Thomas Lannes

Adolescent, il s'engage pour la défense de Mumia Abu-Jamal, ce journaliste afro-américain condamné à mort en 1982 pour le meurtre d'un policier de Philadelphie (Pennsylvanie). « À l'époque, les concerts de soutien et les conférences que nous organisions à Saint-Denis rencontraient un engouement et la mairie communiste avait décidé [en 2006 – ndlr] de baptiser une petite rue de la ville du nom de Mumia Abu-Jamal, se souvient l'artiste. Dans la foulée, je me suis rendu pour la première fois aux États-Unis, pour un voyage de pur militantisme à Philadelphie... »

Durant ses années de formation aux Beaux-Arts de Paris, il apprend « *non pas à dépolitiser [s]on travail, mais à ce que le politique ne prenne pas le dessus sur l'artistique, l'imaginaire...* ». Il ajoute : « *L'art peut être engagé, sans ressembler à un tract de manifestation.* » Il sort diplômé en 2009, sans honneurs particuliers, à l'issue d'un parcours compliqué : « *Je ressentais un manque de curiosité total, de la part des enseignants et des jurys, pour certaines scènes non occidentales. Il m'arrivait d'évoquer des artistes stars aux États-Unis, mais inconnus de mes professeurs.* »

« J'aime que mon travail pictural soit un médium vivant, j'ai besoin qu'il ait un impact, qu'il y ait une rencontre avec la vie. »

Raphaël Barontini

Son année new-yorkaise, au Hunter College, est un déclic : il découvre des artistes, souvent africains-américains, jamais montrés à Paris, et dont les pratiques le fascinent. Avec Sam Gilliam (1933-2022), la filiation, par l'alliance du drapé et de la peinture, comme si l'œuvre se mettait à souffler et respirer, semble évidente. « *Il y a chez lui une approche de la théâtralité de la peinture qui me fascine. Elle devient un environnement, une installation*, décrit Raphaël Barontini. *Tout un travail sur le plissé, sur la manière de façonner la matière, qui va faire que la peinture, à un moment donné, devient autre chose qu'une peinture accrochée au mur.* »

Celui qui accompagne souvent ses expositions de performances dansées durant lesquelles il « active » ses créations, à l'instar d'un « bal pays » entre les murs du Palais de Tokyo au printemps 2025, ou d'une déambulation dans les rues de Saint-Sernin à Toulouse en mai, poursuit : « *J'aime que mon travail pictural soit un médium vivant, j'ai besoin qu'il ait un impact, qu'il y ait une rencontre avec la vie, un public, quelque chose qui fasse frissonner l'œuvre.* »

Dans le vaste studio de Saint-Denis où il nous reçoit, au dernier étage d'un bâtiment industriel, Barontini met la dernière main à une commande célébrant la victoire du PSG en Ligue des champions, qui devrait être exposée dans le stade d'entraînement du club de foot. En amont de l'exposition au Palais de Tokyo, ils et elles étaient une dizaine, dont des assistant·es venu·es d'école de mode, à travailler sur ce plateau. C'est ici que l'équipe teint des mètres de tissus et de cotons, en les plongeant dans de gros seaux, puis les laisse couler et sécher, sous des bâches. C'est ici aussi que Barontini réalise ses sérigraphies et impressions numériques, qu'il colle et ajuste ensuite aux textiles.

« Créer ses propres narrations »

Durant ses séjours aux États-Unis, Barontini découvre aussi les collages éclatants de Romare Bearden (1911-1988)

et les peintures de Jacob Lawrence (1917-2000), figure de la Harlem Renaissance. Des deux, il retient un goût pour la narration libre : une manière de suggérer une histoire sans l'imposer, qui n'est pas sans écho, là encore, avec la figure du conteur créole exposée à Toulouse. « *J'aime que le peintre laisse le spectateur se créer ses propres narrations, à partir d'éléments iconographiques colorés et dispersés dans l'œuvre* », résume-t-il.

Symbole des retards européens béants en la matière, il faut attendre 2018 pour qu'une première exposition d'ampleur du travail de Sam Gilliam soit organisée sur le continent, à Bâle en Suisse. Des œuvres de Romare Bearden et Jacob Lawrence étaient montrées au Quai Branly dans l'exposition de 2016 « The Color Line ». Tandis qu'en ce début d'année, « Paris Noir », à Pompidou à Paris, exposait enfin, en grand, des travaux de Bearden et de Gilliam : une découverte pour beaucoup.

Dans le cas de Barontini, la reconnaissance est venue d'abord de l'autre côté de l'Atlantique. Il a signé depuis quatre ans avec une galerie de Chicago, Mariane Ibrahim (qui a ouvert deux autres antennes, à Paris et à Mexico). Il assure pouvoir vivre financièrement, depuis cette date, de son travail d'artiste peintre. Environ 60 à 70 % de ses collectionneurs, estime-t-il, se trouvent aux États-Unis.

« *Je fais partie d'une large génération d'artistes français issus de l'immigration ou de la Caraïbe, de Julien Creuzet à Josèfa Ntjam ou Tarek Lakhrissi, qui bénéficient à présent d'une réception assez importante de leurs œuvres à l'international et qui parlent au monde*, constate Barontini. *Alors que dans les années 2000, très peu d'artistes contemporains français avaient une visibilité à l'étranger.* »

À ce jour, huit de ses œuvres ont été acquises dans des collections publiques en France, du Mac Val (Vitry-sur-Seine – Val-de-Marne) aux Abattoirs de Toulouse. Et son travail semble de plus en plus visible en France, s'épanouissant ces jours-ci de Paris à Toulouse, en passant par le Louvre-Lens. Dans le sillage des expositions parisiennes « Le Modèle noir » à Orsay (2019) et « Paris Noir » à Beaubourg (2025), les institutions françaises ont-elles enfin franchi un cap, à ses yeux, pour accueillir d'autres récits, inclure davantage d'artistes racisé·es ?

« J'ai l'impression que tout cela reste très fragile, répond-il. On le voit aux États-Unis. Malgré l'émergence forte d'une scène afro-américaine, le combat reste entier. Il a suffi de l'arrivée de Donald Trump, et de cette stigmatisation du "wokisme", pour que d'un seul coup, des institutions hésitent à défendre encore ces artistes-là. »

La récente annulation d'une exposition prévue en 2027 au Pompidou-Metz, sur les scènes artistiques des Caraïbes en 2027, à laquelle devait participer Raphaël Barontini, invite à la prudence. *« En France, c'est appréciable qu'il y ait des expositions qui renouvellent les regards, mais cela ne se fait pas toujours dans la simplicité, poursuit-il. J'ai encore l'impression que certaines institutions veulent traiter ces sujets-là parce qu'elles se sentent obligées de le faire, vis-à-vis du public ou des curateurs internationaux, mais qu'elles le font davantage par suivisme que par conviction. »*

*

L'œuvre de Raphaël Barontini reste en place jusqu'au 21 septembre à la bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse. D'autres pièces de Barontini sont aussi visibles dans une autre exposition du « Printemps », elle aussi prolongée tout l'été, au musée d'archéologie Saint-Raymond, dont un Black Spartacus, costume aux allures d'armure de gladiateur romain, qu'on imagine pensé pour la stature de Toussaint-Louverture.

Ludovic Lamant

Boîte noire

L'entretien a été réalisé le 20 juin 2025 à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).



ARTAI'S
artcontemporain

LE NOUVEAU PRINTEMPS

DRAWING NOW

ART PARIS

SALON DE MONTROUGE

CARRÉ SUR SEINE

CNEAI=

CAPC

#34 REVUE D'ART CONTEMPORAIN MARS - SEPTEMBRE 2025

LE NOUVEAU PRINTEMPS DE RETOUR AU PRINTEMPS

Comme un vent de fraîcheur, comme un parfum de fleurs, la troisième édition du Nouveau Printemps, qui se tient annuellement dans les quartiers de la ville de Toulouse, se voit bousculée cette année par la curation enthousiaste de Kiddy Smile. A cette occasion, ce dernier nous ouvre grand les portes de sa *House* dans un « hommage à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de cœur. »



La première, Barbès, de la série *Les Intruses*, 2019 © Randa Maroufi

Figure protéiforme, entre autres de la *ballroom scene* et du *voguing*, **Kiddy Smile** s'est fait connaître en tant que styliste, DJ et désormais comme icône populaire. Nous l'avions rencontré en octobre 2022 lors de l'exposition anniversaire d'ARTAÏS, *pARTages*, alors en collaboration avec l'artiste **Jérémie Danon**. Si leur partenariat s'est poursuivi, notamment à la Biennale de Lyon, c'est aujourd'hui en tant que commissaire que **Kiddy Smile** franchit les portes de ce festival avec un rire contagieux.

Son souhait de mettre en lumière sa communauté, invisibilisée jusqu'à récemment, se réalise dans le maître-mot de « constellation » mis au point avec le directeur artistique Clément Postec. L'amour et les familles sont ici traités sur le plan de la diversité et des rencontres de trajectoires, comme autant d'étoiles qui se télescopent. L'édition se concentre cette année entre le quartier historique de Saint Sernin et celui d'Arnaud Bernard, plus populaire et en pleine mutation. Au total, ce sont dix espaces organisés en vaste continuum qui cartographient le parcours du festival. Fragmentée parmi eux, une exposition collective curatée par Yandé Diouf, responsable de projets au Centre Pompidou, s'intitule *Faire famille*. Cette exposition, coconstruite avec les artistes, est une référence au *voguing*, pratique performative et identitaire de la communauté LGBTQI+ qui trouve ses racines aux États-Unis et qui manifeste un désir de regroupement. Les *Houses*, groupes formés par affinités où les matriarches veillent sur les plus jeunes, sont ces familles de cœur précédemment citées, qui permettent à la fois l'expression collective mais également individuelle de chaque membre.

En parallèle, de nombreux artistes sont exposés au Centre culturel Bellegarde, à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, ou dans des artist-run spaces intégrés dans la ville rose. Ce sont, en définitive, 39 artistes à découvrir, plus ou moins connus, comme **Angelica Mesiti**, **Binta Diaw**, **Jérémie Danon**, **Laura Henno**, **Randa Maroufi**, **Raphaël Barontini** ou **Tarek Lakhri**...

Quid de **Kiddy Smile** dans tout ce programme ? Il propose, avec la commissaire Mathilda Portoghesi, une exposition intime et rétrospective sur la *House* dont il est issu, et en particulier sur la *Mother* de celle-ci, Nikki Gucci, notamment dans un court-métrage réalisé avec **Anne Cutaia**.

Amélie Boulin

Le Nouveau Printemps

Du 23 mai au 22 juin

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard, Toulouse



RADIO



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:29:12

Heure de passage : 18h11

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Première partie - L'émission accueille Kiddy Smile, comme invité principal. Artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse, il parle de cet événement qui se tiendra à Toulouse du 23 mai au 22 juin. Itw de celui-ci.



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:29:20

Heure de passage : 18h44

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026

AL Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Deuxième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.



Comme un samedi

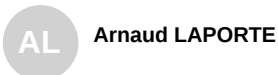
3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:19:50

Heure de passage : 19h13

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Résumé: Troisième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Comme un samedi

3 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:13:56

Heure de passage : 19h33

Disponible jusqu'au :

3 Mai 2026



Arnaud LAPORTE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

18:10 - 20:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale, Culture/Musique



Résumé: Quatrième partie - Suite de l'interview de Kiddy Smile, artiste associé Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse.



Le grand atelier

11 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:04:51

Heure de passage : 17h51

Disponible jusqu'au :

11 Mai 2026



Vincent JOSSE

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

17:00 - 18:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Le festival "Nouveau Printemps" à Toulouse, du 23 mai au 22 juin, est un événement d'art contemporain multidisciplinaire. Il propose des expositions, performances et événements extérieurs dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard. Le festival inclut un carnaval créole et un Ball voguing, avec des artistes comme Kiddy Smile, explorant des thèmes de diversité et d'amour.



Le 16/19 ici Occitanie

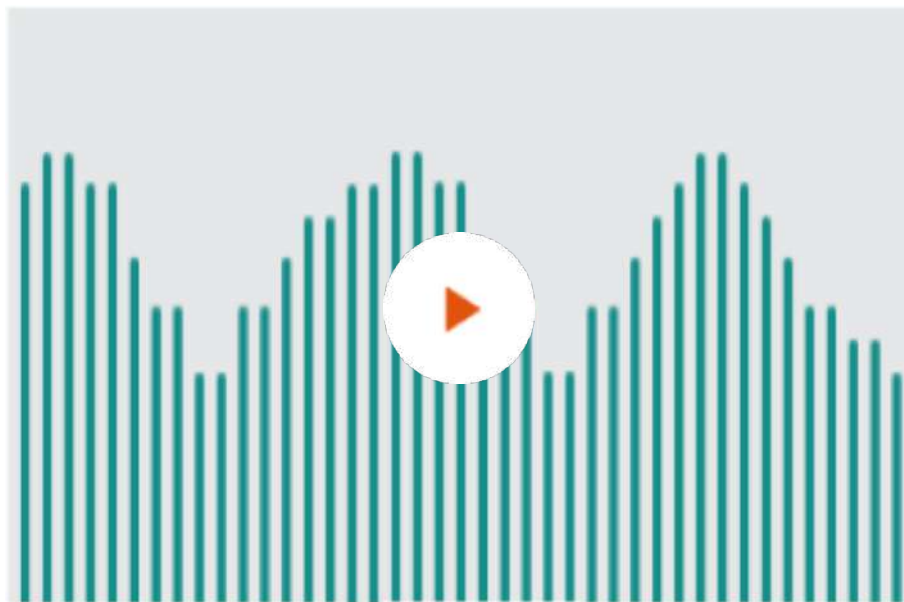
23 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:00:29

Heure de passage : 17h24

Disponible jusqu'au :

23 Mai 2026



Résumé: Clément Postec, directeur artistique du festival Le Nouveau Printemps, discute d'art contemporain à l'ouverture de l'événement. Parallèlement, Jérémie Frérot dévoile sa nouvelle chanson "Ensemble, avec ou sans".

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

16:00 - 19:00

Audience : **3501**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Le 16/19 ici Occitanie

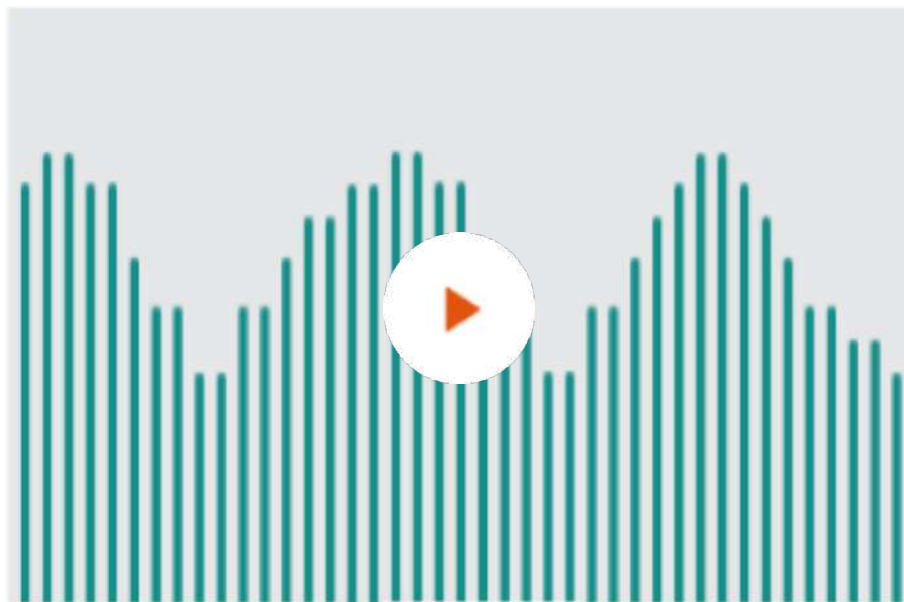
23 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:04:48

Heure de passage : 17h30

Disponible jusqu'au :

23 Mai 2026



Résumé: Le festival de création contemporaine "Le Nouveau Printemps" s'ouvre aujourd'hui dans le quartier Saint-Sernin, investissant divers lieux historiques. Avec des performances, expositions et spectacles, il met en avant des artistes comme Kiddy Smile et Raphaël Barontini. Le programme varié inclut des visites guidées et des projections, offrant une expérience artistique riche et gratuite jusqu'au 22 juin.

Famille du média :

Radios Régionales

Horaire de l'émission :

16:00 - 19:00

Audience : **3501**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales

T'as vu l'heure ?

26 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:02:46

Heure de passage : 07h39

Disponible jusqu'au :

26 Mai 2026



Résumé: Le festival Le Nouveau Printemps à Toulouse célèbre l'art queer autour du thème "faire famille", mêlant voguing, mémoire collective et empathie. Une quarantaine d'artistes investissent la ville jusqu'au 22 juin avec des créations engagées et poétiques.

AA

Azzeddine
AHMED-CHAOUCH

SR

Ségo RAFFAITIN

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

07:00 - 09:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Musique



RFI Matin

26 Mai 2025

Durée de l'extrait : **00:04:24**

Heure de passage : **06h19**

Disponible jusqu'au :

26 Mai 2026



Résumé: Kiddy Smile, artiste franco-camerounais, dirige le festival d'art contemporain "Nouveau Printemps" à Toulouse, mettant en avant 40 artistes africains et de la diaspora. Il valorise l'inclusion et la diversité, sans démarche militante explicite, mais en partageant son expérience personnelle. L'art est vu comme un levier d'émancipation sociale, notamment en Afrique, berceau des arts.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



RFI Matin

26 Mai 2025

Durée de l'extrait : **00:01:41**

Heure de passage : **08h11**

Disponible jusqu'au :

26 Mai 2026



Résumé: Kiddy Smile dirige le nouveau Printemps à Toulouse, un événement d'art contemporain mettant en avant 40 artistes africains ou issus des diasporas. En tant que directeur artistique, José Marigno Kirishima promeut l'inclusion et la diversité, soulignant des voix souvent négligées. Cette manifestation, axée sur la représentation et l'identité, se déroule jusqu'au 22 juin, intégrant une dimension éthique.

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

05:00 - 10:00

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Actualités-Infos

Générales



Les midis de Culture - la rencontre

28 Mai 2025

Durée de l'extrait : 00:26:21

Heure de passage : 13h01

Disponible jusqu'au :

28 Mai 2026



Marie LABORY

Famille du média :

Radios Nationales

Horaire de l'émission :

12:50 - 13:30

Audience : **N.C**

Thématique de l'émission :

Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Le festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse, mené par Kiddy Smile, met à l'honneur les arts visuels et les cultures queer. Il valorise des artistes marginalisés, avec une édition placée sous le signe de l'amour et des familles choisies.



WEB



Derrière le Nouveau Printemps 2025, Kiddy Smile se révèle

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, Le Nouveau Printemps métamorphose Saint-Sernin et Arnaud-Bernard en un vibrant carrefour artistique. Kiddy Smile, icône de l'électro et du voguing à Paris et en France, y orchestre un parcours d'expositions et performances avec 39 artistes. Pour Culture 31, il dévoile son lien avec Toulouse et son ambition de l'art engagé.



Le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard est un mélange d'histoires sacrées. Y a-t-il un coin précis qui vous a inspiré pour façonner cette édition, et comment cela s'est-il traduit dans une oeuvre ou un choix artistique ?

Kiddy Smile : Je suis tombé amoureux de la Chapelle des Cordeliers. C'était un joli coup de coeur, un des premiers endroits que j'ai visités à Toulouse de jour avec la Place du Capitole. Toulouse, je connaissais peu, à part pour mes activités nocturnes. La ville de jour est incroyable et accessible, très diverse. J'adore les lieux de culte, leur histoire, la beauté. Je crois que la spiritualité n'a pas à voir avec les lieux mais avec les personnes et leur intériorité.



Nous avons veillé à ne pas imposer les lieux présélectionnés aux artistes. Les lieux ont été choisis avant que les artistes acceptent l'invitation et que la Ville de Toulouse valide cette édition. Nous souhaitons laisser les artistes s'exprimer librement et voir quelle « vibe » pouvait les inspirer. Le festival a une démarche particulière : présenter de l'art dans des lieux qui n'y sont pas dédiés. Nous avons passé des commandes aux artistes tout en leur laissant le choix.

Vous parlez des " familles de coeur comme fil rouge du festival. Est-ce qu'une rencontre a influencé la manière dont vous avez construit ce parcours artistique du Nouveau Printemps ?

Kiddy Smile : Je travaille avec mes amis. Ils font partie intégrante de mes choix sentimentaux et professionnels. Il n'y a pas de dissociation, c'est une chance pour moi. Je voulais inviter des artistes et questionner le lien familial en dehors du cadre biologique. Le mot « communauté » peut effrayer ; je préfère parler de famille. Au-delà du vocabulaire, l'essentiel est le lien entre les humains, le besoin de communication entre générations, la transmission : qu'est-ce qu'on garde et transmet aux générations futures ? Cette édition traite de ces thématiques en englobant le lien familial. Faire famille, c'est accepter qui l'on est et qui sont les autres, sans questionnement.

Votre exposition A House Should Be a Home explore l'intimité de la scène ballroom. Comment avez-vous décidé ce que vous vouliez révéler ou garder pudique dans ce projet, et qu'est-ce que cet équilibre dit de votre lien avec Toulouse pour ce festival ?

Kiddy Smile : En toute honnêteté, mon exposition n'a pas grand-chose à voir avec Toulouse. Sans cette invitation à Toulouse, je n'aurais pas pu dialoguer avec les artistes invités. J'ai remarqué que ma pratique musicale se rapproche davantage de celle d'un artiste visuel que d'un performeur. Ce constat m'a donné envie de participer à l'exposition pour exprimer ma vision de la famille via différents médiums, en collaboration avec Clément Postec

(directeur artistique du Nouveau Printemps).

" L'empathie est toujours là, mais dans les faits, quand on vit, on n'a pas le réflexe d'inclure les autres Kiddy Smile

Le festival s'engage pour l'inclusion et l'éco-responsabilité, avec des visites en langue des signes ou le label Détonnant. Comment voyez-vous ces valeurs s'y refléter ?

Kiddy Smile : En vérité, ce n'est plus possible de travailler comme en 1990. Il faut décélérer sa consommation, et être éco-responsable. Je suis un peu surpris qu'on considère ce qui est la norme comme l'ovni à inclure, alors que c'est la base déjà. Nous avons niqué la planète, nous sommes des êtres abjects. Nous parlons d'inclusion alors que nous sommes des êtres abjects. L'empathie est toujours là, mais dans les faits quand on vit, on n'a pas le réflexe d'inclure les autres.

Qu'est-ce que cela dit de l'art finalement ?

Kiddy Smile : Pour ce festival, tout le monde essaye d'y mettre du sien et ça se passe au mieux, et de ce que j'ai compris à la base de l'art, l'Église utilisait les dessins comme outil de propagande pour faire répandre la religion auprès des personnes qui ne savaient pas lire. Dans les grottes de Lascaux, les fresques servaient à transmettre et à laisser une trace à quelqu'un. L'art a toujours été un vecteur de mémoire et de communication.



« matter gone wild », oeuvre de Josèfa Ntjam, artiste exposée lors du Nouveau Printemps 2025 © Marc Damage

Le Nouveau Printemps met en lumière des récits souvent absents des grands musées, comme ceux des marges ou des diasporas. Y a-t-il une histoire personnelle ou un souvenir que vous portez en vous qui a guidé votre envie de donner une place à ces voix dans le festival ?

Kiddy Smile : Nous avons invité des artistes à parler d'eux-mêmes et à porter un regard critique sur la société. Ce regard n'est pas nécessairement négatif ; il peut être positif. Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les artistes bousculent et réinventent. Ce n'est pas uniquement une question de marges ou de diaspora.

« Je veux pouvoir amener des gens avec, mais de manière égoïste, [l'art] me permet de me réaliser Kiddy Smile

Un artiste que j'aurais aimé avoir, c'est Tony Regazzoni qui crée autour de l'univers du tuning. Ce n'était pas forcément le sujet idéal pour cette édition, mais j'aurais aimé l'exposer. De toute façon, il faut faire des choix pour maintenir un équilibre.

Dans 10 ans, quand on repensera à cette édition, quel sentiment ou image voulez-vous que les Toulousains gardent en tête ?

Kiddy Smile : Je ne me pose pas ce genre de question. J'ai juste envie d'amener des gens avec moi, à travers ce que je fais, de manière égoïste parce que cela me permet de me réaliser. Les Toulousains se feront leur propre opinion. S'ils se souviennent de moi dans 10 ans et de ce que j'ai fait à Toulouse, ce sera déjà bien... L'essentiel, c'est de ne pas me rater !



Dj sets, ballroom et waacking : à Toulouse, Kiddy Smile prend les commandes du Nouveau Printemps



Image :

Kiddy Smile (© André Atangana)

Ce printemps, le festival fait souffler un vent de liberté sur le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard.

Le [Nouveau Printemps](#), festival printanier indéboulonnable de la Ville rose est de retour du 23 mai au 22 juin 2025 ! Et cette année, l'événement culturel et contemporain pose bagages dans le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard avec le DJ, vogueur, et activiste noir et queer (entre autres) [Kiddy Smile](#) à la programmation. Résultat : un parcours artistique réjouissant, porté par le besoin de redéfinir les contours de l'amour.

« En tant qu'artiste pluridisciplinaire et intersectionnel, j'ai à cœur d'ouvrir la voie à tous·tes celle·ux qui se reconnaissent dans mon discours et dans ma façon de m'exprimer artistiquement. À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité sexuelle et de genre, et mes origines sociales. À la recherche de ma place dans cette société, une question guide ma démarche : que signifie être Français ? », interroge Kiddy Smile. L'artiste oriente ce Nouveau Printemps 2025 vers des questions identitaires nécessaires, en plus d'insuffler une ouverture inédite sur les liens affectifs qui nous lient et de rendre hommage « à toutes les familles de cœur » des personnes marginalisées. « Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale », poursuit Kiddy Smile.

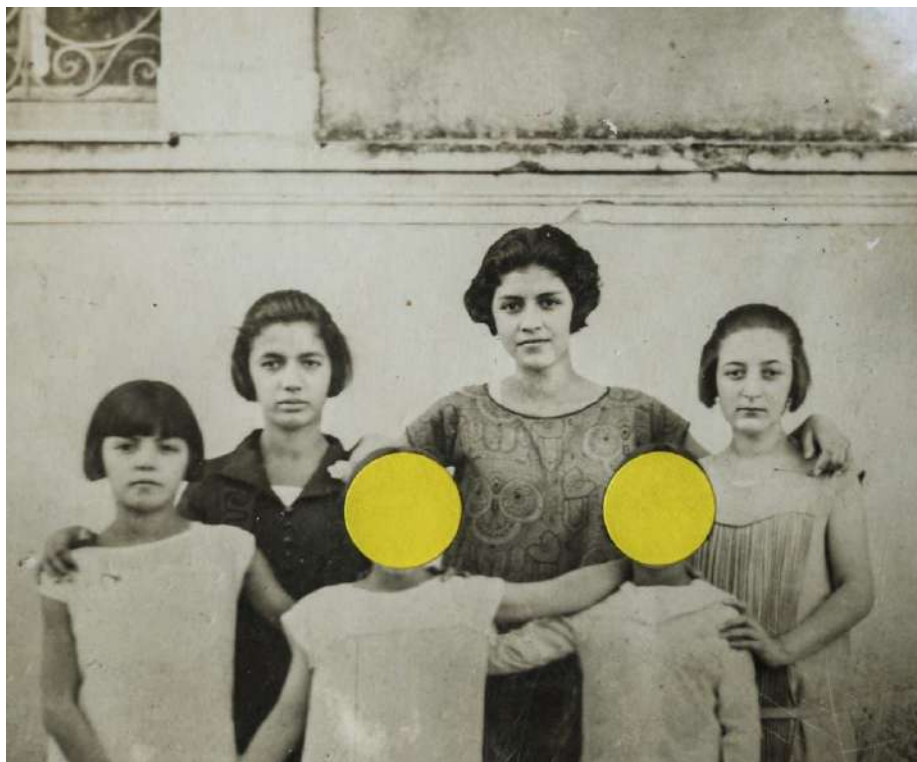


Spread it, 2022 (Still vidéoclip), Kiddy Smile

La création contemporaine pour réinventer nos liens

Au programme, des expositions, des performances, des rencontres, des visites, des ateliers et des projections, le tout avec 39 artistes invité-es, dont des artistes émergent-es issu-es de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT). D'autres oeuvres sont quant à elles le fruit de partenariats avec des écoles toulousaines et des acteurs locaux et nationaux. On retrouvera entre autres le peintre et écrivain Roméo Mivekannin établi entre le Bénin et Toulouse, l'oeuvre de la réalisatrice Alice Diop, une installation inédite de l'artiste et performeur Ndayé Kouagou, le projet Uprooting d'André Atangana, le travail de Tarek Lakhri...

Mais avant toute chose, les énergies convergent vers le week-end d'ouverture, du 23 au 25 mai, rythmé par des Dj sets, des projections, des performances et des expositions. Rendez-vous le 23 mai dès 18h30 pour la [soirée d'ouverture](#) du Nouveau Printemps (gratuite, sur inscription) avec des Dj sets de Kiddy Smile et Esengo, une performance chorégraphiée par l'icône du waacking Mounia Nassangar et un show du cabaret d'artistes noir-es et queers des Vénus Noires. La fête continue le samedi 24 mai avec [Le Rose Ball](#) (toujours gratuit et sur inscription), un grand ball room conçu en association avec la Gaîté Lyrique qui prendra place dans le cloître de l'Université Toulouse Capitole.



Mariana Kostandini, *The Ones We Lost*, 2024. (© Mariana Kostandini)



André Atangana. Corey Scott Gilbert, Anicet Kitambo et Mathis Benestebe photographiés à Toulouse, octobre 2024. (© André Atangana)

Le [Nouveau Printemps par Kiddy Smile](#), festival gratuit et ouvert à tou·tes, du 23 mai au 22 juin 2025 dans le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard à Toulouse.

Konbini, partenaire du Nouveau Printemps.



Toulouse : Ne manquez pas ces 5 festivals pour un mois de mai riche en culture

Dans la métropole toulousaine, plusieurs festivals, à découvrir en famille, sont organisés pour animer vos week-ends de mai et explorer les propositions culturelles faites dans la Ville rose et ses environs.

Toulouse Space Festival



Le Toulouse Space Festival prend place au MEETT du 15 au 18 mai. Kuremu Sakura / CC BY-SA 4.0 (Wikimedia Commons)

Si vous êtes passionné par l'espace et l'aérospatial, le Toulouse Space Festival est l'endroit idéal pour assouvir votre curiosité. Pour sa deuxième édition, il se déroule au MEETT, du jeudi 15 au dimanche 18 mai. Cet événement s'adresse tout autant aux professionnels et aux étudiants du secteur le jeudi et vendredi, qu'au grand public durant le week-end. Au programme, **les visiteurs pourront retrouver des activités ludiques, des animations, de la réalité virtuelle et des expositions variées** sur les secrets de notre galaxie et les grandes inventions destinées à aller vers les étoiles. De plus, plusieurs films seront diffusés pour l'occasion, d'un documentaire sur [Thomas Pesquet](#) à " Armageddon, en passant par " WALL-E.

Informations pratiques Toulouse Space Festival :

MEET, Avenue Concorde, à Aussonne (Haute-Garonne) ;

Programmation complète, tarifs, horaires et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Rétrospective pour les 25 ans de TAT Productions



Le studio d'animation toulousain TAT Productions, [reconnu à l'international](#) pour ses productions telles que les "As de la jungle" ou pour la récente série "Astérix : le Combat des chefs", fête ses 25 ans cette année. Pour l'occasion, le cinéma CGR de Blagnac accueille un des festivals destinés aux plus jeunes du jeudi 8 au dimanche 18 mai. En effet, le complexe met en avant **une rétrospective de ces œuvres 100% toulousaines et en particulier des cinq longs-métrages du studio**. Les projections ont lieu dans la matinée ou dans l'après-midi pour convenir aux plus jeunes. En supplément, des animations uniques et des goûters sont organisés pour une expérience des plus sympathiques.

Informations pratiques Rétrospective TAT Productions :

Cinéma CGR, 2 allée Émile Zola, à Blagnac (Haute-Garonne) ;

Films diffusés : " Les As de la Jungle, " Terra Willy, " Pattie et la Colère de Poséidon, " Pil et " Les As de la Jungle 2 ;

Programmation complète, tarifs, horaires et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Alchimie du jeu



C'est l'un des festivals que les amoureux de jeux ne peuvent pas manquer. Du vendredi 9 au dimanche 11 mai, "Alchimie du jeu" pose ses cartes et ses plateaux au MEETT. L'entrée y est libre et les passionnés sont attendus en nombre. Sur place, parmi les nombreux jeux à essayer, certains sont en phase de test. Prêts à sortir prochainement, ils seront proposés à ceux qui souhaiteront les essayer dans l'espace "Jeux de Demain". Aussi, des zones dédiées **aux jeux de rôle, aux jeux en extérieur et un escape game seront disponibles** sous des formes originales et variées. Des auteurs et des éditeurs seront également présents et plus d'une quarantaine de tournois seront également organisés pour les compétiteurs en herbe.

Informations pratiques Festival Alchimie du jeu :
 MEET, Avenue Concorde, à Aussonne (Haute-Garonne) ;
 Plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

L'histoire à venir



Cette année, " L'histoire à venir " est l'un des festivals qui prend place au Musée des Abattoirs et dans d'autres lieux de Toulouse. Pistolero / CC BY 3.0 (Wikimedia Commons)

Du jeudi 15 au dimanche 18 mai, plus d'une vingtaine de lieux à Toulouse seront les témoins de rencontres et de débats uniques pour la 8e édition du festival " L'histoire à venir. **Baptisée " À l'écoute, cette édition 2025 propose des échanges avec des chercheurs, des auteurs, des artistes et des journalistes.** Par exemple, sur environ 80 rencontres, les curieux et spécialistes évoqueront des questions telles que : « *Quand les historien·nes et les archéologues se mettent à l'écoute du passé, qu'est-ce qu'elles et ils entendent ?* » En parallèle, les thématiques " Histoire et démocratie et " Écrire l'histoire seront au coeur de divers débats et discussions.

Informations pratiques L'histoire à venir :

Programmation complète, lieux de rencontre et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Le Nouveau Printemps



C'est l'un des festivals culturels marquants de la Ville rose sur la belle saison. Fin mai, et durant un mois, " Le Nouveau Printemps présente 39 artistes dans 10 lieux différents et s'apprête à créer une atmosphère unique à Toulouse pour sa 3e édition. **Des prestations d'art contemporain**, des expositions et des visites d'ateliers sont au coeur de cette expérience. En 2025, le festival s'associe à l'artiste musical français Kiddy Smile, sur la thématique suivante : " Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles. Pour son week-end d'ouverture, une vingtaine de performances artistiques, de concerts, de projections et divers événements sont organisés et accessibles gratuitement.

Informations pratiques L'histoire à venir :

Programmation complète, lieux et plus d'informations disponibles en [cliquant ici](#).

Comme un samedi avec Kiddy Smile



Comme un samedi avec Kiddy Smile

Audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/comme-un-samedi/comme-un-samedi-avec-kiddy-smile-8115760>

Place à celui que vous avez peut-être découvert comme juré dans le concours de drag-queens Drag Race mais qui est avant tout un artiste total, de la house musique à l'art contemporain. Curateur du festival Nouveau Printemps à Toulouse, Kiddy Smile nous embarque dans son monde glam et engagé !

Avec

- [Kiddy Smile](#) , dj, acteur, réalisateur, danseur
- André Atangana , photographe
- NKA , chanteuse
- Sikou Niakate , auteur, réalisateur de podcast, acteur

C'est dans une cité de Rambouillet que Kiddy Smile a grandi. Enfant de chœur, il y chante à l'église. Et il y a tout cela dans son art : le gospel, la danse pratiquée tout jeune à la MCJ de son quartier, ou la house découverte comme une révélation grâce à une chanson du 113 avec Dj Medhi : "Les Princes de la Ville". Son aventure se poursuit à Paris, où il rencontre le monde de la mode, puis à Los Angeles à 20 ans, où, après avoir fait des ménages dans une auberge de jeunesse, il perfoyme à Coachella à l'invitation de Beth Ditto, et apparaît dans un clip de George Michael. La liste serait ici trop longue, mais citons également sa performance avec Madonna, son

défilé pour Gaultier, ou encore son rôle dans *Climax* de Gaspard Noé... Vous l'aurez compris, Kiddy Smile est un artiste total : Dj, danseur, acteur, mannequin, réalisateur...

On le rencontre aujourd'hui sous sa casquette d'artiste associé/curateur du NOUVEAU PRINTEMPS à Toulouse (23 mai-22 juin 2025), un festival de création contemporaine, dont il a conçu la programmation comme un geste collectif, traversé par la question des familles choisies, de la visibilité, de la réparation, de l'amour comme puissance d'agir. Et même programme pour la carte blanche de ce soir :

Corps tous azimuts avec André Atangana, alias ATOR, photographe, vidéaste, danseur et chorégraphe, qui présente sa première exposition au Nouveau Printemps

LIVE MUSIQUE par Kiddy Smile qui nous joue des morceaux exclusifs !

Nouveau talent avec la chanteuse NKA pour son EP *Patience*

LIVE PAROLE par Kiddy Smile qui a traduit pour nous un extrait du livre de bell hooks *Salvation, Black People and Love*

Et pour finir, masculinité et tendresse avec Sikou Niakate, artiste total lui aussi, et auteur de son premier livre *Dans le noir, je crie*, aux éditions Stock

Le Festival NOUVEAU PRINTEMPS est à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025, et tout le programme est à retrouver sur le site. Notons ces trois événements gratuits :

- VENDREDI 23 MAI de 21h à 23h, DJ SET de Kiddy Smile, Esengo et une performance immersive de la Troupe Vénus Noire
- VENDREDI 23 MAI à 19h une performance de Raphaël Barontini dans le quartier Saint-Sernin
- SAMEDI 24 MAI à 15h une projection du film *RIDE* de Kiddy Smile et Jérémie Danon dans la Grande Salle du Théâtre de la Cité CDN Toulouse Occitanie

L'équipe



Arnaud Laporte
Production



Alexandre Fougeron
Réalisation



Anouk Minaudier
Collaboration



Anaïs Ysebaert
Collaboration



Jules Barbier
Collaboration

Le Nouveau Printemps : Saint-Sernin au rythme de l'art

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, [Le Nouveau Printemps](#) transforme les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard en un carrefour artistique. Sous la direction du chanteur, DJ et militant français [Kiddy Smile](#), 39 artistes investissent lieux patrimoniaux et rues emblématiques du centre toulousain pour un parcours unique d'expositions, de films et de performances. Le week-end d'ouverture, comme le reste des propositions (excepté les expositions au Musée Saint-Raymond), est gratuit.



Oeuvre au Panthéon de Raphaël Barontini, artiste exposé lors du Nouveau Printemps 2025 © Fabrice Gousset

Il est le début de l'été, Saint-Sernin s'éveille. Le Nouveau Printemps fait vibrer l'hypercentre de la Ville Rose avec des oeuvres qui mêlent histoire et audace contemporaine. Kiddy Smile, figure de l'électro et du voguing sur Paris et en France, orchestre une édition autour des liens humains. C'est un mois de découvertes, accessible à tous.

Un festival ancré dans Saint-Sernin

Le Nouveau Printemps *festival de création contemporaine* comme le clame son site internet revient pour sa 3e édition, avec Saint-Sernin et Arnaud-Bernard comme terrain de jeu. Pour l'occasion, Kiddy Smile, artiste associé à l'événement, a réuni 39 créateurs, dont 10 jeunes diplômés de l'Institut Supérieur des Arts et du Design de Toulouse (isdaT). La Basilique Saint-Sernin, la Chapelle des Carmélites et la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine accueillent des installations marquantes. Raphaël Barontini suspend des textiles colorés sous la coupole de la bibliothèque. Soufiane Ababri sculpte un banc inspiré des bustes antiques du Musée d'Archéologie de Saint-Raymond. Quant à Josèfa Ntjam et Tarek Lakhriissi, ils imaginent un espace mémoriel, mythologique et

inclusif dans la Chapelle des Carmélites. Dans les rues, André Atangana expose *Uprooting*, des photographies et un film sur le déracinement autour des masculinités noires. Meryem-Bahia Arfaoui diffuse des portraits sonores à Arnaud-Bernard.

Le week-end d'ouverture, du 23 au 25 mai, est gratuit. Kiddy Smile présente son exposition *A House Should Be a Home* (qu'on pourrait traduire non-littéralement par *Une habitation devrait être une maison*) à la Chapelle des Cordeliers, un regard intime sur la scène ballroom.

L'art au service de tous

Le festival ne se limite pas aux galeries. L'exposition collective *Faire Famille* réunit la réalisatrice Alice Diop, l'autrice de théâtre Penda Diouf et l'anthropologue Verena Paravel au Musée Saint-Raymond. Brandon Gercara célèbre les identités queer à l'Université Toulouse Capitole. Les jeunes de l'IsdaT, comme ses diplômés Margaux Sahut ou Axel Raingeard, exposent aussi, avec deux prix qui leur sont décernés par un jury présidé par Kiddy Smile justement.



Le réalisateur, chorégraphe et photographe André Atangana, dont les oeuvres sont à visiter au centre toulousain du 23 mai au 22 juin 2025 © François Rousseau

L'inclusion est centrale : des visites en langue des signes, des audio-guides et ateliers pour publics en situation de handicap sont proposés. Par ailleurs, labellisé Détonnant, ce mois culturel garantit une démarche écoresponsable, avec 76 % des trajets en train et des matériaux réemployés.

Une constellation de voix

Kiddy Smile a voulu un festival qui parle d'amour et de résistance contre l'exclusion. Les oeuvres questionnent les identités et les marges. Randa Maroufi photographie des femmes dans des lieux de pouvoir à l'Université Toulouse Capitole. H-Alix Sanyas revisite en vidéo et graphique un poème queer à l'École Nationale Supérieure d'Audiovisuel de Toulouse (ENSAV). Jérémie Danon présente *Enthéorie*, un film sur le déterminisme social. Pour se révéler, le festival s'appuie sur des partenariats locaux, comme l'Université Jean Jaurès ou la Cinémathèque de Toulouse. Quatre projets en espace public pourront surprendre les passants. Depuis 1991, sous son ancien nom *Printemps de Septembre* fondée par Mathé Perrin, l'événement secoue Toulouse. Sous la direction d'Eugénie Lefebvre (la présidente de l'événement) et Clément Postec (son directeur artistique), *Le Nouveau Printemps* continue d'explorer la ville, quartier par quartier.

Le Nouveau Printemps 2025 invite tous les toulousains et les autres à voir Saint-Sernin autrement. Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, l'art s'installe partout, sans barrière.

Le Grand Atelier de Bastien Bouillon



Bastien Bouillon ©Getty



Provenant du podcast [Le grand atelier](#)

Vidéo :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-11-mai-2025-6973462>

Bastien Bouillon est à l'affiche du premier film d'Amélie Bonnin, « Partir un jour », qui fait l'ouverture du festival de Cannes (Hors Compétition). César du meilleur espoir masculin en 2023 pour son rôle dans « La Nuit du 12 », l'acteur convie en studio le réalisateur de ce film, Dominik Moll.

Avec

- Bastien Bouillon , comédien
- Dominik Moll , réalisateur et scénariste

Bastien Bouillon a fait ses premières apparitions à la télévision, il y a une quinzaine d'années, après avoir

suivi les cours de la Classe Libre du Cours Florent. Personnage principal du téléfilm *Simple* d'Ivan Calbérac, il rencontre sur le tournage Valérie Donzelli, avec qui il tourne plusieurs films : *La guerre est déclarée* en 2011, *Main dans la main* l'année suivante et *Marguerite et Julien*, en 2015. Cette année encore, il sera aussi le personnage principal de *À pied d'oeuvre*, de Valérie Donzelli.

Pour Bastien Bouillon, le succès devient retentissant en 2023, l'année de ses 39 ans et de son César du Meilleur Espoir masculin pour son rôle dans *La Nuit du 12*, réalisé par Dominik Moll. Le film devient un phénomène, auréolé de six Césars. Depuis, Bastien Bouillon enchaîne les rôles : on l'a vu notamment incarner l'antagoniste d'Edmond Dantès dans *Le Comte de Monte-Cristo*, rôle qui lui vaut une nomination au César du Meilleur Acteur et le musicien Pierre Roche dans *Monsieur Aznavour*. Mais pour lui, pas question d'abandonner la télévision : c'est dans la diversité, des rôles et des publics qu'il trouve celle nécessaire pour nourrir son jeu.

En 2025, Bastien Bouillon est à l'affiche de "Partir un jour" d'Amélie Bonnin, aux côtés de Juliette Armanet, film qui fait l'ouverture du Festival de Cannes. Peut-on vivre, adulte, l'amour qu'on n'a pas osé ou pas pu vivre, adolescent ? Adaptée d'un court-métrage, Amélie Bonnin réunit Bastien Bouillon et Juliette Armanet dans une comédie musicale qui puise dans les classiques de la chanson française. Ce rôle est l'occasion pour l'acteur d'approfondir sa maîtrise du chant, discipline qu'il affectionnait déjà au Conservatoire, et qu'il trouve libératrice. Le film sortira en salles le 13 mai, jour de l'ouverture du Festival de Cannes.

À ses côtés, dans ce Grand Atelier, Bastien Bouillon a choisi d'inviter le réalisateur Dominik Moll.

Remarqué pour son long-métrage *Harry, un ami qui vous veut du bien*, sorti en 2000 et pour lequel il obtient le César du Meilleur réalisateur, Dominik Moll s'est depuis illustré dans la réalisation de polars, avec *Seules les Bêtes* et *La Nuit du 12*, dont les personnages principaux sont chaque fois incarnés par Bastien Bouillon. Le duo se reforme cette année, avec la sortie prochaine de *Dossier 137*, en lice aux Césars. Après les violences faites aux femmes et les féminicides, Dominik Moll braque sa caméra sur les violences policières dans le cadre du mouvement des Gilets jaunes. Pour le réalisateur, s'emparer de sujets politiques est aussi un moyen d'étudier la psychologie de personnages pris dans les rouages d'un système qui les dépasse. Cette fois-ci, c'est Léa Drucker qui mènera l'enquête. A découvrir le 19 novembre au cinéma.

Reportage :

Du 23 mai au 22 juin, la ville de Toulouse vivra au rythme du "Nouveau Printemps", un festival de création contemporaine dont la spécificité repose sur la proposition d'un artiste associé différent à chaque édition. On l'a vu DJ, jury de Drag Race France, icône LGBTQIA+, l'artiste prolifique Kiddy Smile est aux manettes cette année, comme invité principal. Entre photographies, performances et projections, le directeur artistique du festival Clément Postec détaille les grandes lignes directrices de la programmation et les thèmes de la discrimination et du lien chers à Kiddy Smile. *"Les oeuvres présentées incarnent cette quête, celle de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images. Elles nous projettent dans les printemps que Kiddy Smile aime invoquer au pluriel, comme autant de nouvelles manières de mieux être ensemble, ici et maintenant."*

Programmation musicale :

- Flavien Berger, *Sillons (abyssinie)* (2025)

- Fcukers, *Umpa* (2024)
- Otis Redding , *Fa fa fa fa fa (sad song)* (1966)

Le Nouveau Printemps revient avec une troisième édition installée dans deux quartiers centraux et emblématiques de Toulouse



Le Nouveau Printemps revient avec une troisième édition installée dans deux quartiers centraux et emblématiques de Toulouse. © Spech/Shutterstock

Le Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, célèbre sa troisième édition dans les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard.

Et de trois ! **Le Nouveau Printemps**, festival de création contemporaine ouvert à tous les publics, célèbre sa troisième édition dans **les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard** ; et s'associe, pour l'occasion, à l'artiste musical **Kiddy Smile** (de son vrai nom Pierre-Édouard Hanffou) sur la thématique "Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles".

Ainsi, **du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025**, ces deux quartiers centraux de [Toulouse](#) proposeront des **expositions**, des **projets inédits** avec le territoire, des **installations** hors du commun, des **oeuvres sonores et immersives**, des rencontres, et bien sûr, des **visites guidées et thématiques**. Il y en aura donc pour tout le monde : les petits, les grands, les curieux, les passionnés, mais aussi, les fêtards.



La programmation du week-end d'ouverture

À l'Université Toulouse Capitole :

- Vendredi 23 de 12 heures à 20 heures et samedi 24 mai de 11 heures à 19 heures : Salon des éditions d'art en Occitanie ;
- Vendredi 23 mai à 18h30 : performance "Magik Kwir" de Brandon Gercara avec Estelle Coppolani, Eve Magot et Florian Sellamoutou ;
- Vendredi 23 mai à 19 heures : performance "Konvwa Libetè" de Raphaël Barontini, avec Bagass Perkysion, Twopikal All Stars et les danseurs Baptiste Garraway et Marvin Cita ;
- Vendredi 23 mai à 20 heures : performance "S.T.U.C.K" de Mounia Nassangar ;
- Vendredi 23 mai à 21 heures : DJ sets de Kiddy Smile & Esengo, performance immersive des Vénus Noires ;
- Samedi 24 mai à 17h30 : Rose Ball by the Legendary Vinii Revlon ;
- Samedi 24 mai à 21 heures : Dj sets avec Apinti et Ka-Raba.

À l'École Nationale Supérieure de l'AudioVisuel (ENSAV) :

- Vendredi 23 mai à 15 heures : projection avec Kiddy Smile de *La Trilogie Carnaval* (75') de Sarah Maldoror ;

- Vendredi 23 mai à 17 heures : projection en avant-première de *Camionneuse* (52'), avec la présence de Meryem-Bahia Arfaoui ;
- Vendredi 23 mai à 19 heures : projection d'*Anthem* (9') de Marlon T. Riggs et Christiane Badgley, et de *The Queen* (68') de Frank Simon ;
- Samedi 24 mai à 11 heures : projections de *Playback - Ensayo de una Despedida* d'Augustina Comedi et de *Kiki* de Sara Jorden ;
- Samedi 24 mai à 15 heures : projection d'*Un Dessert pour Constance* de Sarah Maldoror ;
- Samedi 24 mai à 17 heures : projection de *How Do I Look ?* de Wolfgang Busch ;
- Samedi 24 mai à 19 heures : projections de *Monagambée* et *Sambizanga* de Sarah Maldoror.

Au Centre culturel Bellegarde, au 17 rue Bellegarde :

- Samedi 24 mai à 11 heures : plateau radio "Fast and Curious".

Au sein de la Chapelle des Cordeliers :

- Vendredi 23 à 17h45 et 18h30 et samedi 24 mai de 14 heures à 17h45 : performance de Nikki Gucci "Miroir, mon beau miroir, qui est la plus *real* ?".

Au Théâtre de la Cité :

- Samedi 24 mai à 15 heures : projection de *Ride* de Kiddy Smile et Jérémie Danon, en leur présence ;
- Samedi 24 mai à 16 heures : conversation avec Kiddy Smile, animée par Alice Pfeiffer.

Au cinéma ABC :

- Dimanche 25 mai à 15 heures : projection de *Tangerine* de Sean Baker.

Au Bikini :

- Dimanche 25 mai à 18 heures : soirée organisée par la Gayquette en association avec Le Nouveau Printemps (événement payant).

La programmation à découvrir durant toute la durée du festival

L'exposition collective *Faire Famille* pourra être visible depuis la Chapelle des Cordeliers, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, l'Université Toulouse Capitole, l'Inessential Space (un atelier d'artistes situé au 3 place de la Daurade), ou encore en direct du Musée Saint-Raymond.

Aussi, du 23 mai au 22 juin 2025, la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine abritera **l'installation de l'artiste**

plasticien français Raphaël Barontini ; le Centre culturel Bellegarde affichera **les photographies d'André Atangana** ; la station de métro Jeanne d'Arc (ligne B) proposera, quant à elle, **une installation baptisée *Transport-amoureux.vu*** de Sophie Calle ; la Chapelle des Carmélites mettra en lumière, durant ce mois exceptionnel, **une production de Soufiane Ababri**.

D'autres manifestations culturelles et insolites auront lieu au cœur de la Ville rose, la preuve avec la programmation complète dévoilée sur [le site officiel](#).

> Infos pratiques :

Labellisé Villes pour Tous, (label événementiel de Toulouse Métropole), Le Nouveau Printemps garantit ainsi l'accessibilité et l'inclusion des publics en situation de handicap.

Événement gratuit à l'exception du Musée Saint-Raymond et de la soirée au Bikini.

Visites guidées sur réservation.

André Atangana, Uprooting - Ndayé Kouagou, Ici et ailleurs



Du 23 mai au 28 juin 2025 Weekend d'ouverture du 22 au 24 mai

Pré vernissage au Centre culturel Bellegarde Jeudi 22 Mai 18h00

Danseur et chorégraphe, de formation contemporaine, hip-hop et de ballet, André Atangana développe aussi une pratique de photographe et de cinéaste, construisant une multidisciplinarité dans le monde de la mode, de la musique et de l'art contemporain. Il a réalisé de nombreuses vidéos musicales pour Kiddy Smile. Il présente à Bellegarde une installation photographique au Cube pour le week-end de lancement et une oeuvre dans la cour visible [à l'occasion du Nouveau Printemps](#).

André Atangana, Uprooting

Après un mois de résidence itinérante à Toulouse, l'artiste André Atangana présente son projet Uprooting, un travail fascinant qui mêle photographie et vidéo pour explorer les dimensions complexes du déracinement des masculinités noires. Avec ce projet, l'artiste questionne et dévoile les histoires de trois figures singulières issues de différentes diasporas noires, géographiquement éloignées, mais liées par une expérience commune de quête identitaire et de déplacement.

Les trois protagonistes de Uprooting sont :

Corey Scott Gilbert, un artiste américain vivant à Berlin, qui explore les tensions culturelles entre ses racines africaines et son quotidien européen.

Mathis Benestebe, un photographe français installé à Toulouse, dont le travail se penche sur les dynamiques sociales et culturelles des diasporas afro-descendantes en Europe.

Anicet Kitombo, danseur congolais résidant à Kisangani, dont les performances capturent l'essence du voyage et de la transmutation des identités au sein de l'Afrique contemporaine.

Habitué des mises en scène corporelles et performatives, André Atangana, cette fois, se concentre sur les thèmes de la quête identitaire, de l'errance, et sur la dichotomie entre origines et appartenances. En dialogue avec ses sujets, il cherche à révéler la richesse des trajectoires individuelles tout en mettant en lumière les points de rencontre et de divergence entre elles.

Les images, tant fixes que mouvement, incarnent ces sensations complexes et cette tension entre racines et espaces nouveaux. À travers ses photographies et ses vidéos, il invite à une réflexion sur la fluidité des identités et sur la construction des liens dans un monde fragmenté.

Le projet Uprooting se présente ainsi comme une exploration du déracinement sous ses multiples facettes :

La quête de soi à travers des contextes géographiques, sociaux et culturels variés, où l'expérience de l'éloignement devient un terrain d'expérimentation identitaire.

Le dialogue entre différentes expériences de la diaspora noire, en provenance d'Amérique, d'Europe et d'Afrique, confrontées à des réalités souvent radicalement opposées mais unies par des enjeux communs.

La recherche de connexions, de séparations, et de rencontres dans un monde où les frontières physiques, mais aussi culturelles et émotionnelles, sont de plus en plus fluides et perméables.

Avec une approche sensible et intimiste, l'artiste mélange portraits individuels et récits collectifs. Il propose une vision introspective et universelle du déracinement, une exploration du lien profond entre les hommes noirs, qu'ils viennent d'horizons différents, qu'ils partagent une même culture ou des trajectoires divergentes. André Atangana souligne la manière dont ces individus, malgré des origines, des cultures et des orientations sexuelles variées, partagent une même expérience de l'altérité et de l'appartenance.

Dans cette dynamique, une sélection de photographies issues du projet sera exposée en grand format dans la rue Bellegarde : un geste généreux et audacieux visant à rendre visible l'intimité dans l'espace public. Ce choix a pour but de provoquer une rencontre entre le privé et le collectif, entre l'individuel et le communautaire.

En complément, le film réalisé dans le cadre du projet, écrit et tourné à Toulouse, sera présenté dans la boîte noire du Centre Culturel Bellegarde, Le Cube. Cette projection se déroulera lors du week-end d'ouverture du Festival, du 22 au 25 mai 2025, et constituera une occasion unique de découvrir et éprouver les dimensions visuelles et narratives du déracinement à travers le regard de l'artiste.

Ainsi, Uprooting incarne un projet profondément humain et engagé, où l'art devient un miroir de la complexité des identités noires contemporaines, tout en offrant une réflexion sur le processus continu de construction et de reconstruction des appartenances.

Ndayé Kouagou, Ici et ailleurs

À l'occasion du **Nouveau Printemps**, Ndayé Kouagou investit les espaces d'exposition du Centre culturel Bellegarde avec une création inédite : l'installation vidéo *Here & Elsewhere*.

Prolongeant le travail amorcé avec *The Guru* (Fondation Louis Vuitton, 2023), l'artiste fait revenir son personnage alter ego pour nous entraîner dans une nouvelle aventure. À travers un dialogue étrange et familier, le Narrateur joue avec l'idée d'un universalisme supposé, tout en esquivant délibérément une définition claire du sujet abordé. Cette simulation de questionnement et d'écoute nous invite à une expérience troublante, miroir de notre époque et de nos paradoxes médiatiques et politiques.

À l'écran, le corps de l'artiste et sa voix, doublée. Le ton rappelle les conseils d'une vidéo sur un réseau social, nous guidant sur comment penser, agir ou s'habiller. Mais cette fois, les injonctions sont clairement absurdes. Le récit brouille les repères et célèbre l'incohérence plutôt que la vérité.

Où cela nous mène-t-il ? Très vite, le spectateur est contraint de revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ? En nous confrontant à l'instabilité du langage et à ce qu'il dissimule, Ndayé Kouagou interroge nos discours et leurs non-dits. *Here & Elsewhere*, à la croisée des réflexions intimes et collectives, s'adresse peut-être réellement à chacun-e, ici et ailleurs.

EN LIEN

Avec le Centre culturel Bellegarde et l'Isdat, l'artiste développe également un atelier de création avec l'Institut supérieur des arts et du design de Toulouse (IsdaT) : les résultats de ce workshop sont présentés à l'occasion du Nouveau printemps.

www.metropole.toulouse.fr/centre-culturel-bellegarde

Centre culturel Bellegarde 17, rue Bellegarde, 31000 Toulouse Tél : 05.62.27.44.88

Du lundi au vendredi : de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h. Samedi : de 10h à 13h

Famille de choeurs - Le Nouveau Printemps à Lieu-Commun



Pre-vernissage et remise des prix Nouveau Printemps & Lieu-Commun

Nous sommes ravi·e·s de participer à la troisième édition du Nouveau Printemps, festival de création contemporaine à l'échelle d'un quartier, pensé cette année avec l'artiste Kiddy Smile.

Engagé dans une dynamique artistique ouverte, inclusive et collective, Lieu-Commun s'inscrit naturellement dans cette aventure qui fait dialoguer art et territoire, habitants et artistes, mémoire et futur.

À découvrir très bientôt : notre contribution à ce festival foisonnant qui investit les quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard avec plus de 39 artistes, 14 nouvelles créations et de nombreux projets en complicité avec les lieux de la ville.

Pour cette édition, trois expositions au sein même de Lieu-Commun

De convergences en dissonances, de secrets enfouis en révélations : les familles nous renforcent ou nous trahissent. Famille nucléaire, famille culturelle, grandes ou petites, elles sont subies ou choisies, originelles ou recomposées, mais elles constituent nos relations et nos êtres. Pour le Nouveau Printemps par Kiddy Smile, nous articulons différentes invitations et rassemblons les travaux d'une dizaine d'artistes à Lieu Commun.

Avec elles et eux, nous traversons les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales, les rôles attendus ou les sombres passifs procurent. Les trajectoires se regardent et se mêlent. D'échos en vis-à-vis, se disent les malentendus, les grandes douleurs ou les réconforts.

Les pratiques s'entrechoquent et les récits émergent. Le dialogue commence et à la manière d'un chœur antique, les œuvres décrivent nos états, autant qu'elles les mettent en scène ou cherchent à les modifier. Chaque proposition est une voix, qui se dit et dit son besoin d'une société habitable par toutes et tous, pour « ensemble, faire un monde humain » (Léonora Miano, préface à la Croix de la rédemption, James Baldwin).

Jérémie Danon Enthéorie

Jérémie Danon réalise un film comme un conte contemporain et le présente avec le Nouveau Printemps sous forme d'installation, accompagné d'objets : des reliques de l'aventure. Sans méchants ni gentils, sans victoire ni défaite, Enthéorie est un film qui ne s'ancre dans aucune réalité spatio-temporelle, si ce n'est une réalité plus forte et sempiternelle : celle du déterminisme.

C'est l'histoire d'un certain nombre de personnages qui tentent de remplir leurs rôles et de suivre les voies qui leur ont été indiquées. Le héros, accompagné de son adjutant, un écuyer à tête de cheval, traverse d'hostiles contrées pour rejoindre la princesse qu'il pense devoir délivrer.

Cette quête nous mène jusqu'au palais, où la princesse (interprétée par Kiddy Smile) attend impatiemment de pouvoir échapper à son propre sort. Par le registre du merveilleux, le film Enthéorie aborde la question du déterminisme, du libre arbitre et des rôles qui nous sont attribués, de par notre genre, notre classe sociale, notre orientation sexuelle ou encore notre couleur de peau.

Jérémie Danon y démontre de nouveau ses talents de peintre et de cinéaste, langages avec lesquels l'artiste partage ses impressions sur le monde comme il va, avec le documentaire et la fiction, outils d'observation du réel et l'imagination, la narration classique et les technologies hyper actuelles, cherchant sans cesse à dépasser les divisions dominantes.

Une production le Nouveau Printemps.

En coproduction avec le Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing et avec la collaboration du FRAC Haut de France.

Artistes diplômé·e·s de l'IsdaT

Le Nouveau printemps, Lieu-Commun artist run space et l'IsdaT collaborent pour montrer le travail d'une sélection d'artistes diplômé·e·s de l'école d'art de Toulouse en 2022, 2023 et 2024.

Avec : Margaux Sahut, Lucile Munarriz, Axel Raingeard, Hugo Amenouche, Maurane Leder, Aria Maillot, Mia Ftz, Jean-Michel Poinet, Morgane Bertrande, Milena Meyer

Un jury, présidé par Kiddy Smile, décerne deux prix aux artistes participant à l'exposition.

Prix Nouveau Printemps

Dotation : participation à l'édition suivante du Festival pour soutenir le développement du travail de l'artiste et sa visibilité

Prix Lieu-Commun

Dotation : accueil dans l'atelier de résidence de Lieu-Commun de juin 2025 à juin 2026, pour soutenir l'activité de l'artiste et son installation à Toulouse

En collaboration avec Lieu-Commun et avec le soutien de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT). Co-commissariat Manuel Pomar et Clément Postec.

FAIRE FAMILLE Exposition collective Commissariat : Yandé Diouf

L'exposition collective est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond, Bibliothèque d'étude du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole et Inessential Space artist run space. Seront présents à Lieu-commun : Binta Diaw, Marie-Claire Messouma Manlanbien, Roméo Mivekannin

[Facebook](#) [Instagram](#) [Youtube](#)

www.lieu-commun.fr

Lieu-Commun, artist run space, 25 Rue d'Armagnac 31500 Toulouse Tél 05 61 23 80 57

Ouvert du mercredi au samedi de 14h à 18h

Ball Rose, voguing et performances : Kiddy Smile va transformer Toulouse en scène queer festive et engagée du 23 mai au 22 juin



Kiddy Smile, DJ, chanteur, styliste et performer. Andre Atangana

l'essentielLe festival Le Nouveau Printemps investit le quartier Saint-Sernin, à Toulouse, avec Kiddy Smile à la programmation, du 23 mai au 22 juin 2025. Un parcours artistique queer et inclusif interrogera les liens familiaux à travers performances, expositions et DJ sets.

L'édition 2025 du [festival Le Nouveau Printemps](#) prendra ses quartiers dans le quartier de Saint-Sernin, à Toulouse, du 23 mai au 22 juin. Le DJ, chanteur, styliste et performeur Kiddy Smile en assurera la programmation, dans une démarche inclusive, engagée et résolument contemporaine.

Figure de la scène queer, influencé par la culture voguing, Kiddy Smile proposera une constellation d'oeuvres et d'expériences artistiques autour de la notion de famille, du lien et de l'amour. L'événement s'inscrira dans les rues, places et lieux culturels de Saint-Sernin, offrant au public un parcours inédit.



Le festival, soutenu par la Ville de Toulouse et placé sous le patronage de la Commission nationale française pour l'Unesco, investit chaque année un quartier différent. Les années précédentes avaient été pilotées par le réalisateur Alain Guiraudie (2024) et la designer Matali Crasset (2023).

Au programme, performances, projections, expositions, soirées musicales, conversations et autres animations. Le week-end d'ouverture s'annonce bien rempli avec le salon des éditions d'art dans le Grand hall de l'Université du Capitole, des performances à la Chapelle des Cordeliers et dans l'espace public, des DJ sets et même un Ball Rose, événement queer festif inspiré de la scène ballroom, samedi de 18h à minuit dans le cloître de l'Université.

Toulouse. Ce festival prend ses quartiers à Saint-Sernin : ce qui vous attend pour le week-end d'ouverture

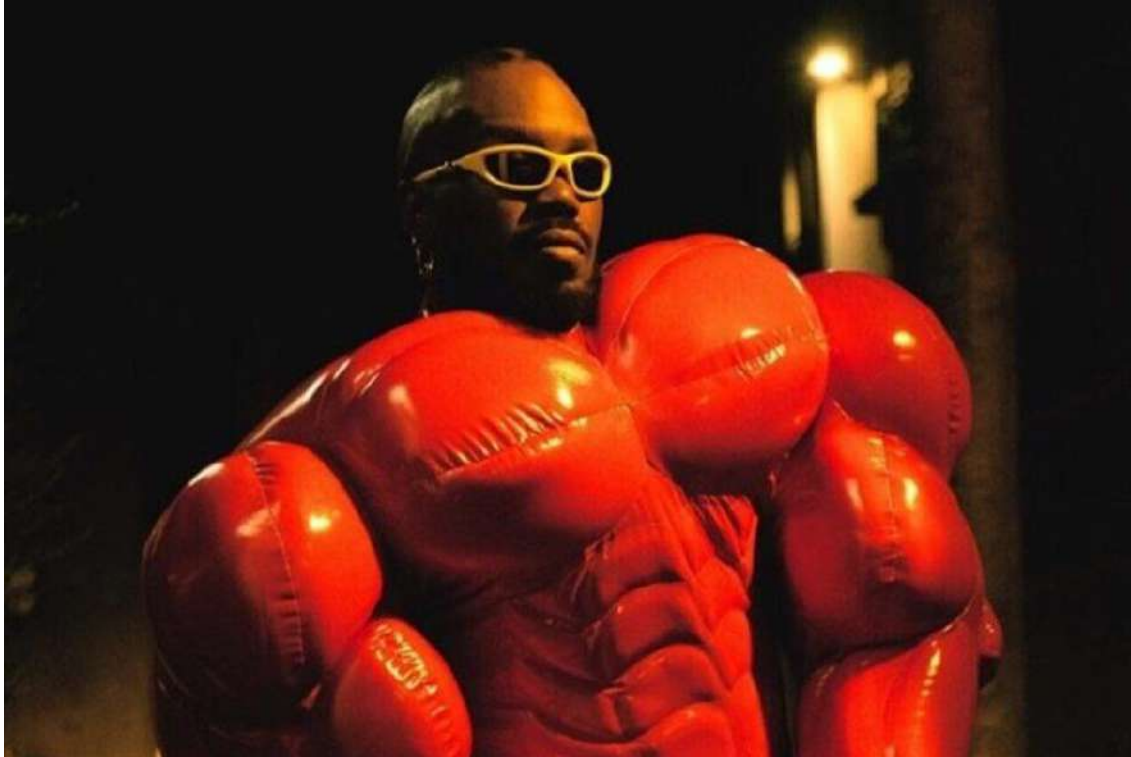
Le Nouveau Printemps investit du 23 mai au 22 juin 2025 le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste Kiddy Smile. Et le week-end d'ouverture va donner le ton !



Le Nouveau Printemps investit pendant un mois le quartier Saint-Sernin, à Toulouse. (©Maréva Laville / Actu Toulouse)

Le **Nouveau Printemps**, festival de création contemporaine, invite chaque année un ou une artiste à imaginer une programmation pour un quartier de Toulouse. Cette année, le festival investit le quartier Saint-Sernin en donnant carte blanche à l'artiste **Kiddy Smile**. « Musicien, DJ, vogueur, performeur, jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur », indique l'équipe du festival, qui est de retour à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025.

39 artistes invités



Kiddy Smile a imaginé la programmation du Nouveau Printemps. (©André Atangana)

« L'édition 2025 rassemble **39 artistes invités**, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 4 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales », décrypte Eugénie Lefebvre, la présidente du Nouveau Printemps.

« Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme **une nécessité vitale** », souligne de son côté Kiddy Smile.

Un week-end d'ouverture de folie

Pour le démarrage du festival, les programmeurs ont concocté **trois jours de fête**. Et le menu s'annonce foisonnant, avec des expos, des projections, des balades, des performances, des DJ sets ou encore des déambulations festives.

Un **week-end gratuit et ouvert à tous** (parfois sur inscription, il est conseillé de regarder le programme en détail). Le vendredi 23 mai, la soirée d'ouverture aura lieu à partir de 18h30, au cloître de l'Université du Capitole. Une soirée mêlant **danse, DJ set** (avec notamment Kiddy Smile aux platines) et **performances artistiques**. Samedi, ne manquez pas la performance de **Nikki Gucci** à la Chapelle des Cordeliers, ou encore la soirée Rose Ball au cloître de l'Université du Capitole.

Visites flash

Dimanche, plusieurs visites flash auront lieu au **Musée Saint-Raymond** tandis que Le Nouveau Printemps clôturera cette nouvelle édition au Bikini, pour une nouvelle fête organisée par **La Gayquette**, à partir de 18 heures.

Du 23 mai au 22 juin, à Toulouse. Programmation riche et foisonnante. Pour plus d'infos, rendez-vous [sur le site du Nouveau Printemps](#).

Qui est Kiddy Smile, l'artiste associé du "Nouveau Printemps" 2025 ?



[Kiddy Smile, artiste associé du "Nouveau Printemps" 2025 • © André Atangana](#)

"Le Nouveau Printemps" revient à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025. Pour cette 3ème édition, le festival de création contemporaine investit le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard avec un nouveau parcours d'oeuvres d'art imaginé par Kiddy Smile. [Partenariat]

Cette année, "Le Nouveau Printemps" donne les clés de sa programmation à **Kiddy Smile** et investit le quartier **Saint-Sernin Arnaud Bernard** pour présenter un parcours d'oeuvres inédit **dédié à l'amour, aux liens et aux familles** .



En dialogue avec des espaces d'arts ou des lieux inédits du quartier, Kiddy Smile et ses artistes invité.e.s ont composé un parcours d'expositions, rassemblant de multiples pratiques artistiques, pour révéler, **après Alain Guiraudie en 2024 et Matali Crasset en 2023**, une nouvelle vision de l'art.



Kiddy Smile : artiste multidimensionnel et explorateur insatiable

"J'aime le Nutella, mais maintenant je suis allergique... J'adore la pluie, mais de l'intérieur, sous une couette bien chaude ! Et aussi, je déteste qu'on me demande quelle taille je mesure !" Quand on demande à Kiddy Smile de se présenter, il commence par évoquer les choses qu'il aime !



Musicien, DJ, vogueur, performeur, plusieurs fois jury de l'émission Drag Race, icône mode, figure incontournable de la scène électro et de la *Ballroom Scene* ... Kiddy Smile est un artiste fédérateur aux multiples facettes.

"Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations, à remettre en cause l'ordre établi. Elles sont motrices de mon désir et besoin de repousser les limites d'un réel étreiqué. Ainsi, la réclamation d'espaces propices à la libération et la redistribution de la parole de ceux qui ne l'ont que trop peu eue, m'apparaît aujourd'hui vitale."



Clément Postec, directeur artistique du festival , revient sur son parcours : *"La musique de Kiddy Smile s'enracine dans la Chicago House, née des luttes des communautés Black et Queer. Son parcours porte l'empreinte profonde de ces mouvements, mêlant justice sociale et création artistique. À 20 ans, entre Rambouillet et les études à l'Université, après avoir découvert le centre de Paris et s'être rencontré soi-même dans cette ville de l'amour et des libertés de penser, Kiddy Smile part à Los Angeles. Sans le sou, il se fait embaucher pour faire des ménages dans une auberge de jeunesse. Il dévie et découvre le waacking, danse urbaine apparue dans les années 1970. Kiddy Smile est tout autant attiré et accueilli par ce monde de mouvements où s'inverse les discriminations et dans lequel se célèbre la joie et le droit à être multiple. De retour en France, l'artiste crée ses premiers morceaux et affirme sa méthode : une indépendance d'esprit, de création et un engagement sans faille qui perdure depuis pour les siennes et les siens, d'abord de la communauté voguing. Au commencement des pratiques de Kiddy Smile, se trouvent donc la danse et la musique, qui vibrent à la recherche d'un style et revendiquent l'importance d'une estime de soi assez solide pour construire des relations sincères."*

L'édition 2025 du Nouveau printemps est un hommage à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de coeur. Clément Postec, directeur artistique du Nouveau Printemps

Cette édition 2025 du "Nouveau Printemps" célébrera donc **l'affirmation de soi et la multiplicité des êtres et de leurs corps, chères à Kiddy Smile** .

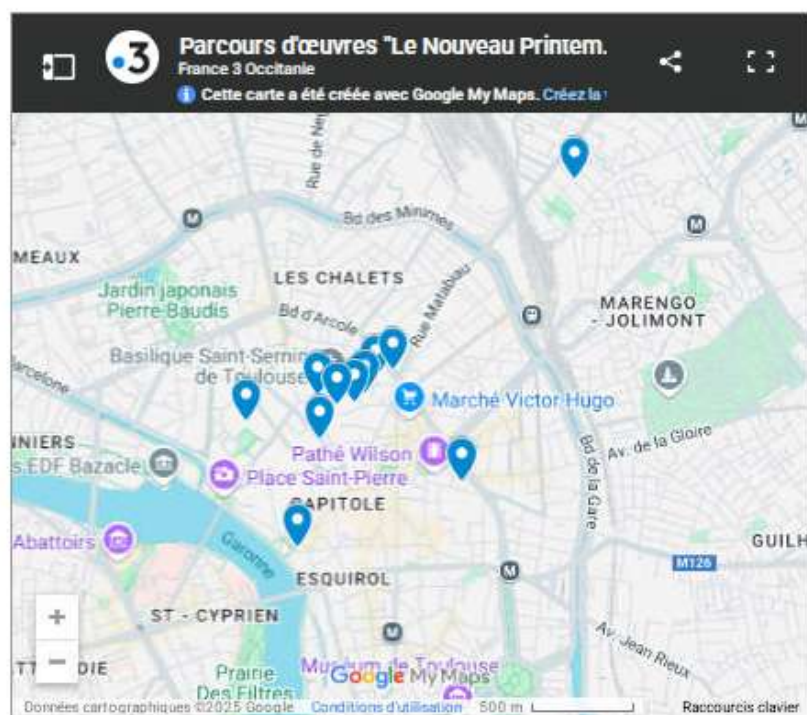
"À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité

sexuelle et de genre, et mes origines sociales. À la recherche de ma place dans cette société, la question que je me pose et qui est le fil rouge de ma recherche artistique est la suivante : Que signifie être Français ? Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre ne sont pas de mise."

Vidéo: https://youtu.be/_R4qIt6Vaxc

Venez flâner, quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard

"Le Nouveau Printemps" vous donne rendez-vous **du 23 mai au 22 juin**, quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, pour venir admirer les oeuvres de 39 artistes invités dont celles de Kiddy Smile.



Une jolie manière de mettre en lumière les habitantes et habitants du quartier, ses spécificités, ses lieux multiples, publics et privés, ouverts et fermés, réputés et confidentiels... Mais aussi le regard d'artistes uniques en leur genre sur notre époque et le message d'inclusion essentiel de Kiddy Smile.

France 3 Occitanie est partenaire du festival « Le Nouveau Printemps ».

Avec Kiddy Smile, le Nouveau Printemps investit Saint-Sernin et Arnaud-Bernard à Toulouse



D'abord avec le design incarné par Matali Crasset en 2023, puis, en 2024, avec le 7e Art porté par le cinéaste Alain Guiraudie, et aujourd'hui par l'entremise de l'univers de la musique grâce à Kiddy Smile, le Nouveau Printemps se réinvente décidément désormais à chaque édition ! Un choix qui réjouit visiblement Eugénie Lefebvre, la présidente de la manifestation : « L'artiste associé cette année est DJ, pratique la photo et la vidéo, et a un univers très riche qui convoque à la fois la danse qui est sa discipline de cœur, la musique, le voguing, la performance. Et, à mon avis, plein d'autres choses qu'il continue de déployer progressivement ! » Charmée par la personnalité et l'univers du jeune homme, par ailleurs militant pour les droits LGBTQ +, l'équipe de la manifestation héritière du Printemps de Septembre impulsé en 1991 à Cahors « avait l'intuition que Kiddy Smile allait pouvoir penser une programmation très riche, puissante, à la fois dans le fond et dans la forme, et en même temps c'était un gros challenge, poursuit Eugénie Lefebvre. Même lui a beaucoup hésité au début parce que nous lui avons proposé d'élaborer la co-construction d'un festival d'art contemporain. Il s'est demandé ce qui nous était passé par la tête et s'il était bien légitime. C'est donc aussi avec humilité qu'il est entré dans l'aventure. » Mais, après tout, comme l'explique Kiddy Smile lui-même : « Être artiste, c'est faire ce dont tu as envie. » Sans nul doute, c'est la discussion avec le directeur artistique du Nouveau Printemps, Clément Postec, qui a décomplexé la vision et légitimé le rôle et l'action.

Révéler les personnalités

La rencontre des univers, le décalage dont Kiddy se fait le chantre captivent justement l'équipe du festival dont la quête consiste « à aller chercher des artistes qui sont des références chacun dans leur domaine et dans leurs univers poursuit la présidente du festival, pour poser un regard sur les arts visuels et aussi peut-être pour être de nouvelles portes d'entrée, de nouvelles clés de lecture pour un public qui ne serait pas forcément un public connaisseur ou même amateur d'art contemporain. Une discipline qui peut encore être perçue comme une espèce de champ de l'art un peu lointain, impossible à saisir, à appréhender, élitiste, réservé à certains. » Aussi,

l'idée d'investir chaque année un nouveau quartier de la ville constitue-t-elle « un gros challenge pour les équipes qui sont donc obligées de mettre en oeuvre les bonnes idées, donc une nouvelle proposition tous les ans. »

Au final, les personnalités se révèlent comme celle de Kiddy Smile cette année qui a décidé d'aborder la question des liens, des familles, des nouveaux récits grâce aux travaux de dix artistes dont les oeuvres sont à apprécier et découvrir dans les lieux de vie des quartiers Arnaud-Bernard et Saint-Sernin pendant un mois.

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin dans les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Programme complet des expositions sur

<https://lenouveauprintemps.com>

Le ToulÉco de mai juin juillet est en kiosque !

Le nouveau numéro du mook *ToulÉco* est en kiosque ! À la une du numéro 62 édition Toulouse, Jean-François Tosti de [TAT Productions](#), le studio d'animation toulousain qui ne cesse de grandir et qui est notamment derrière la nouvelle série *Astérix & Obélix* pour Netflix.

À la une du numéro 34 édition Montpellier, Florence Lambert, la PDG de Genvia, start-up biterroise qui s'est lancée dans la course mondiale à l'hydrogène.

Le magazine propose par ailleurs un reportage dans le Comminges où l'usine de bois de bûches densifiées Cimaj échauffe les esprits. Aussi au programme, un dossier sur l'hydrogène vert. Où en est cette forme d'énergie en Occitanie ? Y a-t-il de l'eau dans le gaz ? Côté culture, le portrait de Célia Pelluet, une astrophysicienne et humoriste qui défend le droit de ne pas choisir entre Culture et Sciences.

Également à découvrir dans notre magazine de plus de 150 pages, un dossier spécial qui fait le point sur les énergies vertes, l'interview off de l'artiste et DJ Kiddy Smile, commissaire de la nouvelle édition du [Nouveau Printemps](#) à Toulouse, ou encore une interview d'Hervé Jouves, président de Hygie31, holding qui détient le réseau de pharmacie Lafayette.

ToulÉco le mag est disponible dans ses deux éditions (Montpellier et Toulouse) chez votre marchand de journaux en Occitanie et sur la boutique en ligne de ToulÉco

● 3 - Un Nouveau printemps renaît



La programmation de cette édition a été confiée à Kiddy Smile, ici à la cérémonie de clôture des jeux paralympiques 2024 (© Romain Guittet)

Le Nouveau printemps s'ouvre pour un mois. Cette fois, son quartier de prédilection va de Saint-Sernin à Arnaud Bernard.

► POUR BIEN COMPRENDRE

- [Le Nouveau printemps](#), festival de la **création contemporaine**, reprend pour sa 3^e édition, dédiée à l'amour, aux liens et aux familles.
- Une **quarantaine d'artistes** a été invitée à s'emparer du quartier Saint-Sernin, un mois durant.

- Du 23 mai au 22 juin, **expos, concerts en plein air, performances et rencontres** investiront par exemple le musée Saint-Raymond, la **chapelle des Carmélites** ou encore l'université Toulouse Capitole, où l'on retrouvera pour ce week-end inaugural l'œuvre conçue par Oli *Les autres c'est nous*. Oui, vous pourrez à nouveau entrer dans le Photomaton® qui vous donne une photo d'un autre !
- Aujourd'hui, la performance Nikki Gucci *Miroir, mon beau miroir, qui est la plus real ?* se déroulera de 17h45 et 18h30 à la chapelle des **Cordeliers**.
- Et, à 19h, une déambulation performative partira de la **bibliothèque d'étude et du patrimoine**.

► DE QUI PARLE-T-ON ?

- Chaque année, le festival confie à un artiste le soin d'imaginer une programmation. Cette fois, c'est [Kiddy Smile](#) qui avait carte blanche.
- Kiddy Smile est un artiste **multi-casquettes** : DJ, producteur, danseur et activiste, styliste et cinéaste. Au cœur de sa démarche, se trouvent toujours des **questions d'identité**, de représentation et **d'inclusion**.
- Il a joué lors de la cérémonie de clôture des Jeux paralympiques de Paris et, depuis 2021, est membre du jury de l'émission Drag Race France.

► ILS L'ONT DIT

- Le festival entend accompagner les artistes et « *entrer en **résonance avec les grands enjeux**, mutations, transformations et transitions de notre temps* ».
- « *Avec la conviction que face à la complexité étourdissante d'un monde globalisé, les regards des artistes sont des **clés essentielles** pour une compréhension plus sensible de ce qui se joue.* »

UN MESSAGE DE NICOLAS CHÉRON

● Bitcoin : l'envolée continue



Reposant sur la technologie de la blockchain, le Bitcoin est une monnaie numérique qui n'est contrôlée par aucune autorité centrale (Photo : Adobe Stock).

À plus de 106 000 dollars, le **Bitcoin** flirte avec ses sommets historiques. Derrière cette nouvelle flambée, plusieurs moteurs : l'adoption croissante par les institutionnels (banques, fonds, grandes entreprises), une offre limitée à 21 millions d'unités, et une volatilité qui continue **d'attirer les investisseurs à la recherche de performance**.

L'approbation récente des ETF Bitcoin aux États-Unis a renforcé cette dynamique. En facilitant l'accès à cette cryptomonnaie via des fonds cotés, ces produits **ont élargi le cercle des investisseurs**, aussi bien professionnels que particuliers. Résultat : des capitaux massifs convergent vers le "roi des cryptos", considéré par certains comme un **"or numérique"**.

Envie de vous lancer ? Bitcoin peut s'acheter **via une plateforme spécialisée** ou, plus simplement, **via des ETF disponibles chez de nombreux courtiers**. Attention toutefois à bien sécuriser vos accès à Internet et à vous informer sur les cryptos et la blockchain.

Pour **suivre les analyses de Nicolas Chéron** et vous faire **accompagner dans vos choix d'investissement**, [cliquez ici](#).

Fête des Capitouls, caisses à savon... Que faire ce week-end à Toulouse ?



La Fête des Capitouls sera bientôt terminée. © Inès Desnot / L'Opinion Indépendante

Comme à son habitude, la Ville rose réserve de nombreuses surprises à ses habitants pendant le week-end. Fête des Capitouls, Festival du Bien-Manger, caisses à savon... Voici la sélection d'événements concoctée par la rédaction.

Ce week-end est riche en festivals et autres sorties familiales ! Il signe notamment les dernières heures de la Fête des Capitouls, exceptionnellement implantée sur la Piste des Géants cette année. En revanche, les traditionnels manèges, autos-tamponneuses, attractions et stands de confiserie sont toujours d'actualité, pour le plus grand plaisir des petits et des grands. L'occasion de vivre des sensations fortes et de replonger en enfance, entre amis ou en famille.

Top départ pour le Nouveau Printemps

Ce week-end, les Toulousains peuvent également célébrer l'ouverture du Nouveau Printemps. Pour rappel, cette année, Kiddy Smile et ses artistes invités s'emparent du quartier Saint-Sernin/arnaud-Bernard et s'invitent dans divers lieux culturels. En guise d'amuse-bouche, le festival est inauguré avec des visites, des rencontres, des dj sets, etc. Bonne nouvelle, l'ensemble des expositions sont sur entrée libre lors de ce premier week-end (à l'exception du Musée Saint-Raymond).

Se régaler au Grand-Rond

Samedi et dimanche, le grand public est également convié au Grand-Rond pour la 2^e édition du Festival du Bien Manger. Au menu : marché de producteurs, restauration fermière, dégustations, ateliers culinaires, mini-ferme pédagogique... Une flopée d'animations autour de la gastronomie et de l'agriculture, dans un cadre verdoyant. Les visiteurs sont donc invités à flâner, se régaler, et soutenir la production locale. Entrée gratuite !

Des concerts en pagaille

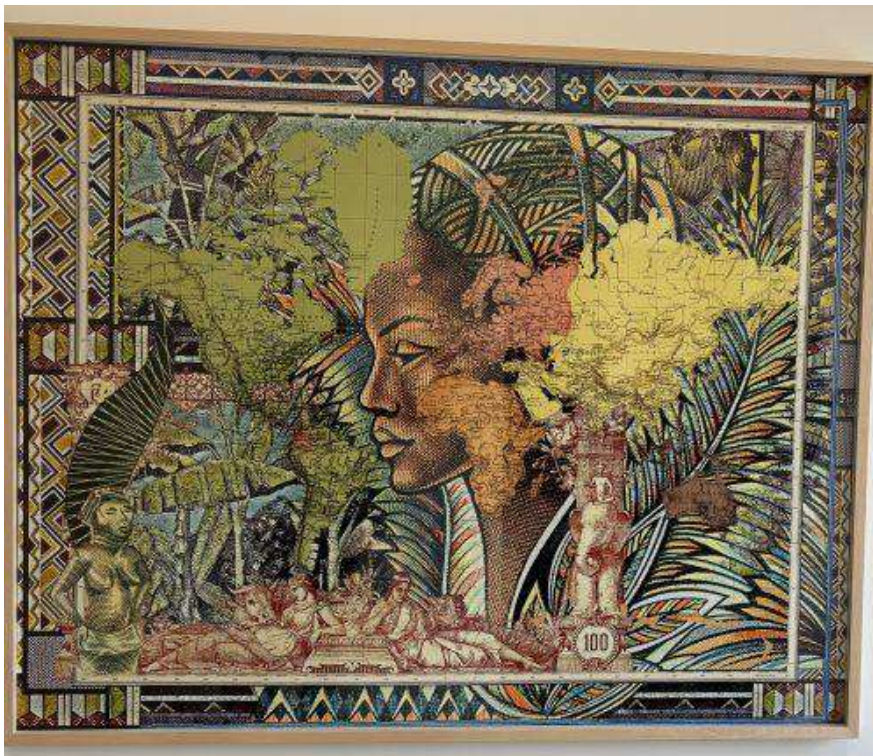
Côté musique, le Weekend des Curiosités bat son plein au Bikini. Le festival dédié à la scène émergente permet aux mélomanes de découvrir les talents de demain avant tout le monde. Au programme : rap, chanson française, électro pop, punk rap... Une variété de styles musicaux ! Dimanche, le collectif toulousain Sphère proposera même un freestyle sur la piscine de la salle de spectacle de Ramonville. Une performance à voir gratuitement !

Une course pas comme les autres

Enfin, dimanche 25 mai, le public de la Ville rose pourra assister à un lâcher de caisses à savon, ces fameux véhicules artisanaux, sans moteur ni système de propulsion, placés sur une pente. Cette année, l'évènement adopte les couleurs du Tour de France et le plus beau déguisement ainsi que le bolide le plus original seront récompensés. Il y aura aussi un village carnaval et des animations musicales. Les intéressés ont rendez-vous avenue de la Colonne, dès 14 heures. Bon week-end !

Le Nouveau Printemps : lieux de mémoire et récits intimes

La 3e édition du [Nouveau Printemps](#) a lieu jusqu'au dimanche 22 juin 2025. Cette nouvelle saison d'art contemporain multimédia s'annonce vaste, pour le dévoilement de récits personnels sur toiles, musiques, vidéos, broderies, fresques... Un mois culturel unique à parcourir dans l'hypercentre de Toulouse.



« Figures, 1889, Planisferio » Malala Andrialavidrazana

Cette nouvelle édition, symbole de la fin du printemps et du début d'été artistique toulousain, a été pensée par Kiddy Smile autour des liens familiaux accueillants, et des identités plurielles.

Un festival à plusieurs voix

Le parcours du Nouveau [Printemps](#), dont les Toulousains ont déjà pu observer les affiches incitatives rouge flashy et blanc strident et à l'ordre que chacun peut choisir, peut se débiter au sein de la galerie d'Inessential Space (quartier de la Daurade) où l'oeuvre de Roméo Mivekannin *The Two Sisters* pose la question suivante : qui a droit à son portrait ? Les troubles dans le genre y sont questionnés.



Roméo Mivekannin, « The Two Sisters », after Théodore Chasseriau, 2003

Malala Andrialavidrazana y expose des fictions cartographiques comme une critique aux imaginaires dominants. Marie-Claire Messouma Manlanbien questionne l'interprétation, à travers ses broderies, de nos êtres liés aux quatre éléments ressortant des tissus.

Des corps en mouvement et des récits fragmentés

À l'Université Toulouse 1 Capitole, le photographe et artiste multimédia André Atangana présente *Terangana*, un triptyque de photographies en noir-et-blanc d'une très grande qualité autour des masculinités noires et queer et de la communion des corps pour une « *harmonie qui rassemble* ». Ce triptyque se prolonge en vidéo au Centre Culturel Bellegarde (entre Jeanne d'Arc et Saint-Sernin) par un film dont l'ancrage dans le réel est plus concret.



« Terangana » triptyque de photographies du réalisateur et photographe André Atangana

Y expose aussi la photographe et réalisatrice Randa Maroufi, laquelle compose une série diptyque *Les Intruses #4* qui révèle la place, le rôle des visibles et des invisibles dans l'espace public. Dans ses oeuvres, elle met en scène les femmes dans des lieux de pouvoir, inspirée d'une image célèbre au FMI où Christine Lagarde déjeunait avec un groupe uniquement composé d'hommes. À l'ENSAV, H•Alix Sanyas s'attaque aux codes du langage dans une installation sur la dé-binarisation des mots.

Arnaud-Bernard pour se souvenir et transmettre

Meryem-Bahia Arfaoui souhaite que les Toulousains arpentent le quartier d'Arnaud-Bernard en se souvenant. L'artiste réalise un documentaire sonore disponible sur QR code dans le cadre du Nouveau Printemps dans le but de se remémorer l'époque d'un Arnaud-Bernard populaire qui mue et se gentrifie. Meryem-Bahia Arfaoui y articule archives, récit personnel et responsabilité de transmission, notamment dans le film *Camionneuse* en collaboration avec Arte.



Documentaire sonore de Meryem-Bahia Arfaoui disponible en scannant ce QR code

Au Musée Saint-Raymond (lieu d'art et d'archéologie qui « casse les codes » selon Laure Barthet, directrice du musée), Roméo Mivekannin, de nouveau, poursuit sa réflexion sur la « double conscience » des personnes racisées. Binta Diaw y fait surgir la mémoire des déportés pendant l'esclavage : les tresses des femmes deviennent art contemporain et sont un des lieux de résistance. Lors de la traversée, elles cachaient dans leurs cheveux crépus des plantes qui se trouvent aujourd'hui aux Caraïbes notamment.

Une maison, un foyer, une constellation

Au sein de l'intime Chapelle des Cordeliers, *A House Should Be a Home* de l'altruiste Kiddy Smile explore les corps queer dans la réappropriation de leur beauté intérieure et extérieure et l'univers ballroom de la House of Gorgeous Gucci, notamment à travers son film « *Mother* » qui est un hommage émouvant et puissant à Nikki Gorgeous Gucci. À la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Raphaël Barontini présente une magnifique oeuvre textile monumentale en hauteur, au niveau du dôme, comme une constellation, un des points centraux du Nouveau Printemps qu'il n'appartient pas de « spoiler » ici.



« Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation #8s » Binta Diaw

Du vendredi 23 mai au dimanche 22 juin 2025, le Nouveau Printemps invite à circuler, à déambuler à la découverte d'un art déjà historique. Seulement effleuré ici, ce mois d'art est un must à Toulouse, entre mémoire collective, représentations intimes et nouvelles et fidèles filiations.

> Derrière le Nouveau Printemps 2025, Kiddy Smile se révèle

> Le Nouveau Printemps : Saint-Sernin au rythme de l'art



L'artiste Kiddy Smile met en scène l' Afrique au Nouveau Printemps



Depuis deux ans, Le Nouveau Printemps à Toulouse fait le choix audacieux de confier les rênes de son édition à des personnalités extérieures au milieu de l'art contemporain. En 2025, c'est l'artiste queer Kiddy Smile qui prend les commandes de ce rendez-vous artistique majeur, installé depuis (...)

[\[Source : lire l'article complet dans RFI Afrique\]](#)

Le Nouveau Printemps - festival de création contemporaine au Musée Saint



[Ajouter](#)

[Réserver](#)[Prochains événements](#)

À partir de 5 ans Jusqu'à l'âge de Et plus

Période

Date de début 23/05/2025

Date de fin 22/06/2025

Horaires 10h - 18h

Le Nouveau Printemps, festival de création contemporaine, investit le quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard et associe l'artiste, dj, danseur et vogueur Kiddy Smile.

L'exposition *Faire famille* puise son inspiration dans le parcours de Kiddy Smile, un chemin d'émancipation qui célèbre la liberté d'être au sein d'un foyer électif. Figure incontournable du voguing et de la culture des ballrooms, Kiddy Smile est l'enfant de ces soirées, refuges pour la communauté LGBTQI+ où chacun.e peut enfin s'affirmer et honorer ses identités plurielles sans crainte de violence.

Dans ces événements tant artistiques que politiques, les Maisons, des familles choisies ou créées par nécessité, s'affrontent dans des performances et autres défilés. Ces Maisons combinent solidarité du collectif et expression

individuelle.

Les oeuvres réunies dans Faire famille donnent voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de périphéries ou de marges ces espaces souvent invisibilisés, ignorés ou redoutés, car susceptibles d'ébranler les certitudes ou les privilèges. Pourtant, ces récits sont essentiels : ils constituent une part fondamentale du monde, sans eux, sans ces marges, il serait fatalement fragmentaire et inachevé.

L'exposition est une Maison, un espace de réflexion partagée sur nos places et trajectoires, pour faire famille ensemble.

Exposition présentée au sous-sol et dans une partie du 1er étage du musée.

Du mardi au dimanche de 10h à 18h au **Musée Saint Raymond**

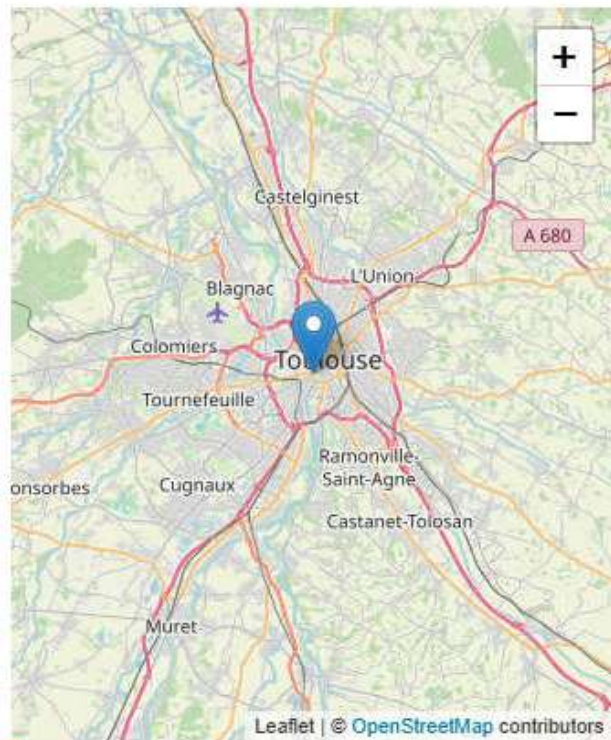
Toutes les infos du [Festival LE NOUVEAU PRINTEMPS sont ici.](#)

Retrouvez [des ateliers pour les familles et le jeune public ici.](#)

Adresse 1 place saint sernin Code postal 31000

Ville Toulouse

[Voir le site](#)



À Toulouse, le Nouveau Printemps par Kiddy Smile en 5 rendez-vous incontournables

C'est le retour du Nouveau Printemps ! Pour la troisième édition de ce grand festival d'art contemporain, Toulouse a confié les clés de la programmation à Kiddy Smile. Artiste tout-terrain, chanteur, DJ, danseur, cette figure incontournable de la scène *queer* en France investit l'ensemble du quartier Saint-Sernin. Que faire, que voir ? Voici notre sélection !

Plus qu'un simple rendez-vous dédié à la **création contemporaine**, le **Nouveau Printemps** s'incarne, depuis sa refonte il y a trois ans, en manifestation politique, qui veut parler d'art mais aussi du monde d'aujourd'hui et de ses enjeux, à travers des expositions et des événements **dans différents lieux de Toulouse**.

Comme [la designer matali crasset en 2023](#) l'avait fait avec l'écologie, le commissaire de cette nouvelle édition, **Kiddy Smile** (né en 1983), a pensé le Nouveau Printemps comme une **réflexion multi-auteurs** autour des questions de l' **homosexualité**, de la transidentité, des **masculinités noires**, mais aussi de la danse qui unit les corps et de la **fête** comme espace d'engagement.

À la chapelle des Cordeliers, une prière pour le monde queer



voir toutes les images Roméo Mivekannin, *Pièta after Bouguereau (1876)*, 2025 © Le Nouveau Printemps

Édifiée à partir de la fin du XIII^e siècle, l'ancienne église du couvent des Cordeliers héberge la **proposition personnelle de Pierre-Édouard Hanffou, dit Kiddy Smile**, soit une exposition intitulée « A House Should Be A Home ». D'emblée, le ton est donné : il s'agit d'ouvrir les portes de la manifestation aux **amis de l'artiste**, et d'en faire **une grande fête façon ballroom**, où chacun exprime par la danse sa singularité. On y découvre notamment le film *Mother*, que l'artiste a coréalisé avec Anne Cutaia et qui raconte l'histoire de la **danseuse Nikki Gorgeous Gucci**, pionnière du *voguing* en France.

« Faire famille », une expo tentaculaire autour de l'exil



voir toutes les images Roméo Miekannin, *Régiment de tirailleurs au poste d'Ait Frah*, 2021 © Roméo Miekannin

Toujours à la chapelle des Cordeliers, mais aussi au musée Saint-Raymond, à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, à l'Université Toulouse-Capitole, à l'Inessential Space ou encore au Lieu-Commun, le **grand accrochage collectif** baptisé « Faire famille » féconde la ville. Celui-ci réunit des artistes qui **convoquent la puissance de réparation et de bienveillance** du collectif, mais aussi **l'expérience du déplacement et la mémoire des corps noirs** donnant ainsi à voir, sous le commissariat de Yandé Diouf, une autre facette de la personnalité de Kiddy Smile. Parmi les oeuvres (nombreuses) les plus belles, citons les cartographies réinventées et humanistes de **Malala Andrialavidrazana** (née en 1971), ainsi que les cartes postales et les chefs-d'oeuvre de l'histoire de l'art revisités par **Roméo Mivekannin** (né en 1986), qui s'y faufile et les transforme en autoportraits puissants.

Rue Bellegarde, l'exploration des masculinités noires d'André Atangana



voir toutes les images

André Atangana, Corey Scott Gilbert, Anicet Kitambo et Mathis Benestebe photographiés à Toulouse , 2024 i
Photographie en noir et blanc • © André Atangana

Invité en résidence de création durant un mois dans la ville de Toulouse, **le danseur, chorégraphe, photographe et vidéaste André Atangana** (né en 1989) est l'une des belles surprises de cette édition. L'homme a choisi de travailler **autour de trois figures masculines** l'artiste américain Corey Scott Gilbert, le photographe français Mathis Benestebe et le danseur congolais Anicet Kitambo , et de mettre en scène dans de sublimes images **leurs visages, leurs corps, leurs liens d'amitié** . Nommé *Uprooting* , son projet qui explore également la question de l'exil et des diasporas se décline en **un film** (projeté lors du week-end d'ouverture) et des **photographies** , que l'on peut voir en grands formats dans la rue Bellegarde.

L'installation de Raphaël Barontini à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine



voir toutes les images Raphaël Barontini, *Exposition We Could Be Heroes* au Panthéon à Paris , 2023 i © Benjamin Gavaudo / © Centre des monuments nationaux

Vous l'avez manqué au Panthéon et au Palais de Tokyo ? Bonne nouvelle : le brillant Raphaël Barontini (né en 1984) s'empare ici de la **salle principale de lecture** de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, où il déploie une **installation textile monumentale** . Réalisée à partir de collages et d'associations de tissus teints, d'impressions textiles numérique et de sérigraphies, l'oeuvre **rend hommage à la figure du conteur créole** , et à sa littérature si particulière qui passe par « le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka et tous les silences », comme le dit l'écrivain Patrick Chamoiseau, cité par l'artiste.

Où sont les femmes ? Randa Maroufi répond par l'humour



voir toutes les images Randa Maroufi, *La Princièrre*, issue de la serie *Les Intruses* , 2019 Photographie couleur • © Randa Maroufi

Déjà repérée à la Biennale de Lyon en 2022 et récompensée au dernier festival de Cannes pour son film *L'Mina* , la plasticienne Randa Maroufi (née en 1987) poursuit « **Les Intruses** » , sa série déjà culte, et en dévoile ici **le quatrième volet** . Le principe est simple : dans des photographies travaillées comme des plans de films ou des films pensés comme des photographies , l'artiste met en scène **des femmes dans des endroits d'ordinaire associés voire accaparés par les hommes** . Elle qui invitait jusqu'alors ses « intruses » dans des bars de quartiers ou dans des ateliers de mécanique s'est, pour le Nouveau Printemps, emparée de **lieux de pouvoir** de la ville de Toulouse, comme le palais de justice ou la salle des Doyens de l'université. Un questionnement passionnant.

Nouveau Printemps 2025

Du 23 mai au 22 juin 2025



On fait quoi ce week-end de l'Ascension à Toulouse ? Top 5 des sorties du 30 mai au 1er juin 2025

Toulouse s'anime pour ce week-end de l'Ascension! Entre festival artistique, spectacles hilarants et soirée musicale légendaire, la ville rose vous propose un cocktail de sorties aussi variées que séduisantes. Du 30 mai au 1er juin, préparez-vous à vivre des expériences culturelles mémorables qui sauront satisfaire tous les goûts. Et avec des températures estivales oscillant autour des 30°C sous un ciel majoritairement dégagé, voilà le moment idéal pour sortir explorer la ville. Alors, que choisirez-vous ?



© DRL'élégance au Bal de l'Empereur - Toulouse le 1er juin 2025

1/ Festival Le Nouveau Printemps 2025 : quand l'art envahit Toulouse

Rendez-vous au Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse pour une expérience artistique immersive ! Le quartier Saint-Sernin se transforme en véritable galerie à ciel ouvert sous la direction artistique de Kiddy Smile, DJ et activiste qui met à l'honneur diversité et inclusion. Une constellation d'événements dédiés "à l'amour, aux liens et aux familles" vous attend jusqu'au 22 juin.

Notre conseil : Profitez de la soirée de vendredi pour découvrir les installations artistiques à la fraîche, puis revenez samedi pour les performances live qui promettent d'être particulièrement énergiques !

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard | Toulouse
Jusqu'au 22/06/2025

2/ Nass El Ghiwane : les Rolling Stones de l'Afrique débarquent à Toulouse

Les légendaires Nass El Ghiwane en concert à la Halle aux Grains de Toulouse ce samedi, ça ne se manque sous aucun prétexte ! Icônes de la musique marocaine depuis les années 70, ils font escale dans la ville rose pour une soirée qui s'annonce mémorable. Leurs rythmes puissants et leurs paroles engagées continuent de séduire toutes les générations.

Notre conseil : Arrivez tôt pour profiter de l'ambiance qui monte progressivement et préparez-vous à danser - leurs concerts sont réputés pour transformer même les plus timides en danseurs passionnés !

Halle aux Grains | Toulouse
Le 31/05/2025

3/ Le Bal de l'Empereur : l'élégance viennoise s'invite à Toulouse

Plongez dans l'univers raffiné de la danse classique avec Le Bal de l'Empereur au Casino Barrière de Toulouse ! Deux solistes internationaux accompagnés de trente danseurs vous transporteront dans un tourbillon de tutus et de pointes. Les plus grands succès des ballets classiques seront au programme : Le Lac des Cygnes, La Belle au Bois Dormant, Casse-Noisette...

Notre conseil : Optez pour une tenue élégante pour vous immerger complètement dans l'ambiance et prolongez la soirée en vous accordant un verre au bar du Casino pour discuter des moments forts du spectacle.

Casino Barrière Toulouse | Toulouse
Le 01/06/2025

4/ Les Clotildes : Amour, Ex et Alibi - thérapie par le rire garantie

Besoin d'une bonne dose d'humour ? Foncez voir Les Clotildes: Amour, Ex et Alibi au Café Théâtre des 3T ! Suivez les aventures hilarantes de ces amies fraîchement célibataires bien décidées à ne plus jamais retomber dans le piège de l'amour. Champagne, solidarité féminine et... inondation impromptue avec l'arrivée d'un séduisant voisin vont mettre à mal leurs résolutions.

Notre conseil : Organisez une sortie entre amis ou en couple pour cette comédie - les situations décrites sont tellement universelles que vous vous retrouverez forcément dans l'un des personnages !

Café Théâtre des 3T | Toulouse
Du 30/05/2025 au 30/07/2025

Les Clotildes: Amour, Ex et Alibi : toutes les informations



Acheter des billets

5/ Folle Du Stade Toulousain : quand passion du rugby rime avec délire

Supporter ou non, vous allez adorer Folle Du Stade Toulousain à La Comédie de Toulouse ! Suivez les aventures d'Angélique, toulousaine pure souche qui vit, pense et rêve en rouge et noir. Sa mission : vivre une histoire d'amour avec un joueur du Stade Toulousain. Entre fantasmes, séduction et situations cocasses, ce one-woman-show 100% local vous fera hurler de rire.

Notre conseil : Venez avec votre maillot du Stade Toulousain pour vous fondre dans l'ambiance et peut-être gagner quelques clins d'oeil complices pendant le spectacle !

La Comédie de Toulouse | Toulouse

Du 30/05/2025 au 11/10/2025

Folle Du Stade Toulousain : toutes les informations

Acheter des billets

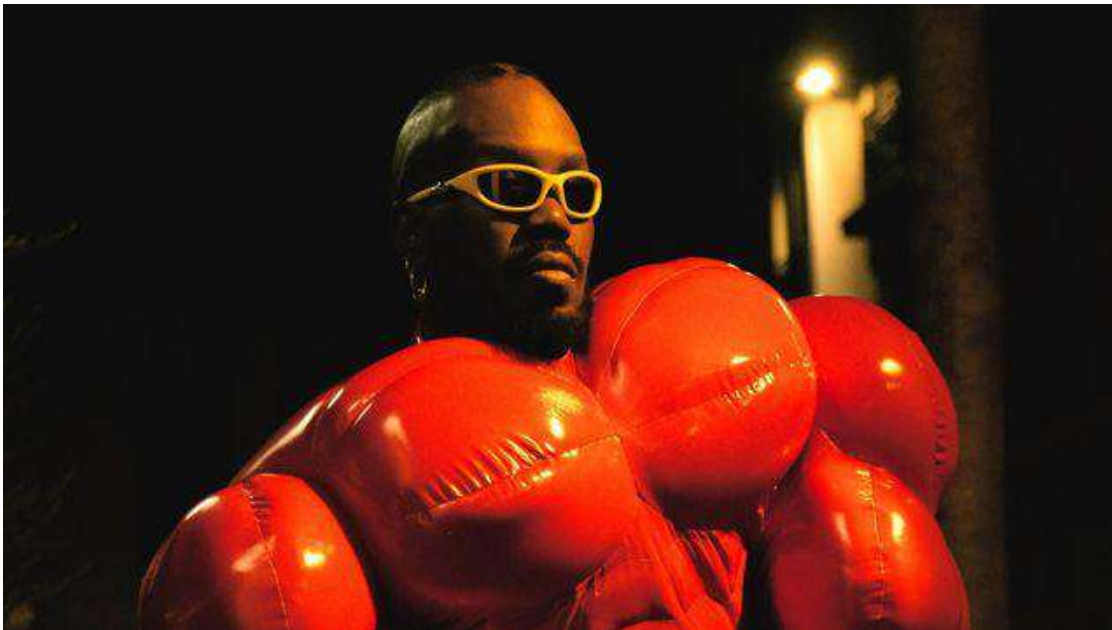
Renseignements

Où : 31000 Toulouse

Dates et horaires :

- du Vendredi 30 Mai 2025 au Dimanche 1 Juin 2025

Kiddy Smile & Clément Postec investissent Toulouse avec "Le Nouveau Printemps"



Kiddy Smile - © André Atangana

Audio:

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-midis-de-culture/kiddy-smile-clement-postec-investissent-toulouse-avec-le-nouveau-printemps-4264102>

DJ, chanteur, danseur, styliste, performeur... Kiddy Smile se définit comme un artiste pluridisciplinaire. Il explore désormais l'art contemporain avec Le Nouveau Printemps, festival toulousain dont il est l'artiste associé et qu'il vient nous présenter avec son directeur artistique Clément Postec.

Avec

- [Kiddy Smile](#) , dj, acteur, réalisateur, danseur
- Clément Postec , commissaire d'exposition, cinéaste

En cette fin de printemps, Kiddy Smile a convié trente-neuf artistes à venir déployer leurs oeuvres dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard à Toulouse. C'est le festival Le Nouveau Printemps, qui associe depuis 2023 un artiste invité et un quartier de la ville rose, avec un objectif de démocratisation de l'art contemporain et d'inclusivité, notamment vis-à-vis des habitant-es dudit quartier. Pour cette édition du festival, Kiddy Smile a choisi des artistes qui réinventent les normes, et a voulu insister sur les familles choisies, en s'inspirant des *houses* , un concept issu de la *ball culture* qui lui est chère. C'est ainsi une majorité d'artistes queers et racisés qui s'emparent d'une multitude de lieux culturels du quartier, du Musée Saint-Raymond à la chapelle des Cordeliers, du Lieu Commun à l'Université Toulouse Capitole, mais aussi des rues mêmes de Toulouse.



"A house should be a home", exposition de Kiddy Smile dans le cadre du Nouveau Printemps, présentée à la chapelle des Cordeliers

- © Kiddy Smile - Le Nouveau Printemps

Représenter les cultures minorisées dans l'art contemporain

Après la designer Matali Crasset et le cinéaste Alain Guiraudie, le Nouveau Printemps a voulu faire un pas de côté vers la musique et inviter Kiddy Smile à un moment où l'artiste avait lui aussi très envie de se tourner vers les arts visuels. Le chanteur a été aussi surpris qu'heureux de cette invitation, et explique le travail qu'il a mené avec Clément Postec : *" J'ai toujours trouvé que les arts visuels étaient quelque chose d'assez difficile d'accès. J'avais l'impression qu'autour de moi, énormément d'artistes auraient pu y trouver leur place mais je n'étais pas sûr que ce soit le cas. En proposant des noms d'artistes à Clément, je me suis rendu compte que j'avais la possibilité d'ouvrir des portes à d'autres. Certains artistes se demandaient si le Nouveau Printemps serait le bon endroit pour eux et c'est hyper agréable de voir que leur travail a été apprécié et qu'en termes de rigueur, il était largement à la hauteur d'artistes bien plus confirmés.*

Kiddy Smile évoque aussi l'importance de la représentation : *" Les personnes queers et racisées sont assez présentes dans l'art visuel en vérité, mais ne sont pas celles qui sont le plus mises en avant auprès du grand public. D'où l'importance pour l'artiste de faire un festival qui lui ressemble : " J'ai invité des gens qui font partie de ma famille choisie, qui font des travaux qui font écho aux thèmes que j'aborde et qui me sont chers. C'est le cas par exemple de la scène ballroom. C'était hyper important pour moi, je le souligne, d'amener cette culture de gens très minorisés, à l'intérieur du Nouveau Printemps. Trop souvent, ce sont des personnes extérieures qui*

parlent de ces artistes et c'était donc important pour moi de les mettre au coeur du festival, parce que se reconstruire ensemble en faisant famille, c'est le thème de cette édition. Kiddy Smile a aussi tenu à mentionner celui qui est pour lui la révélation du festival, André Atangana : "J'aimerais beaucoup mettre en avant son travail qui utilise la photo, la danse, la musique pour parler de son rapport à lui, à sa masculinité, à son africanité, à sa queerness aussi. C'était assez incroyable de le voir prendre possession des lieux."

Cependant, aussi bien Clément Postec que Kiddy Smile ont voulu faire attention à ne pas faire perdre à la ball culture sa dimension politique. Le commissaire d'exposition explique : " *On dépasse cet écueil bien réel en partant de l'histoire de Kiddy Smile comme d'un moteur. Il crée un dialogue et offre un miroir à l'art contemporain, qui est un milieu qui n'est pas dénué de contradictions et où il arrive qu'il y ait des phénomènes d'appropriations, d'incompréhensions, de malentendus. Dès le début, on a eu une vigilance quotidienne vis-à-vis de cela.*

Un art résistant et résilient face à la violence

Kiddy Smile rappelle qu'il est tout à fait normal que certaines personnes ne comprennent pas son travail, mais insiste sur son objectif : " *Ce que nous revendiquons dans la ballroom scene, c'est que le racisme et les violences s'arrêtent. On ne peut pas faire croire aux gens que ces violences vont cesser mais ce qu'on fait avec le Nouveau Printemps, c'est d'apporter à Toulouse un peu de réconfort aux communautés queer pour qu'elles se sentent moins seules, montrer par exemple à un jeune queer noir et musulman du Lubéron qu'il y a des gens qui lui ressemblent. En tant que minorités, on reçoit énormément de violence et je pense qu'il faut qu'on se recentre sur les choses qui nous ont maintenu droits dans nos chaussures, c'est-à-dire la capacité à créer de la joie à partir de notre peine. Je suis convaincu que la joie et la bonne humeur sont des vecteurs qui rassemblent et qui peuvent faire changer certains d'opinion.*

Clément Postec poursuit : " *Un des enjeux de l'art, c'est de transformer les émotions et les affects, les vies intimes avec leurs blessures et leurs manques, les colères légitimes, en joie. C'est la mission d'un festival comme le Nouveau Printemps. Le directeur artistique rappelle par ailleurs combien le festival cherche à être ancré dans le quartier de Toulouse où il est cette année implanté, et prend l'exemple du travail de l'artiste Meryem-Bahia Arfaoui, qui a créé un documentaire sonore faisant la mémoire populaire du quartier : " Elle nous a donné l'opportunité inouïe de découvrir le quartier au présent tout en revenant sur son histoire. Ce travail sur le passé riche, complexe et multiple de Toulouse permet à mon avis d'entrer en relation avec des communautés multiples qui ne sont pas expertes en art contemporain.*



André Atangana "Uprooting" - © André Atangana - Le Nouveau Printemps

Plus d'informations

Le Nouveau Printemps se tient à Toulouse, dans le quartier Saint-Sernin - Arnaud Bernard, jusqu'au 22 juin.

Extraits sonores

- Extrait du documentaire *Paris is burning* de Jennie Livingston, 1991.
- L'artiste Meryem-Bahia Arfaoui présente son travail dans le cadre du Nouveau Printemps.
- La chanson de fin : *Let a Bltch Know* de Kiddy Smile, 2016.

L'équipe



Marie Labory
Production



Laurence Malonda
Réalisation



Oriane Delacroix
programmeur



Boris Pineau
programmeur



Aïssatou N'Doye
programmeur



Zohra Vignais
Collaboration



Lise Ripoché
Collaboration



Zoé Couppé
Collaboration



Louis Cosnard
Stagiaire

Le chanteur et DJ Kiddy Smile fait rosir Toulouse avec son Nouveau Printemps

La figure de la scène voguing est le directeur artistique associé du festival d'art contemporain de la Ville rose. Et y apporte une touche résolument militante et festive.

Figure parisienne de la musique house et de la scène voguing, cette danse née au tournant des années 1970 au sein de la communauté queer afro-latino-américaine de New York, Kiddy Smile a été invité à élaborer l'édition 2025 du festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps de Toulouse. Le chanteur, DJ, producteur, danseur et militant pour les droits LGBT+ avait marqué les esprits, il y a quelques années, lorsqu'il s'était produit dans la cour de l'Elysée pour la Fête de la musique en arborant la formule « Fils d'immigrés, Noir et pédé » sur son tee-shirt, dans le contexte de l'annonce de la « loi immigration ». Il apporte au festival toulousain un souffle résolument festif et attentif aux jeunes voix marginalisées.

Le Printemps de septembre est un festival ancien, qui a déjà opéré plusieurs mues. Né à Cahors en 1991, puis transféré à Toulouse dix ans plus tard, il est devenu une biennale en 2014, avant de redevenir un festival annuel, chaque mois de juin, en 2023, sous le nom du Nouveau Printemps, avec une jeune équipe pilotée par le duo Clément Postec et Eugénie Lefebvre, et pour principe une programmation conçue en partenariat avec un artiste issu d'une discipline connexe aux arts visuels, dans un quartier à chaque fois différent de la ville. Après la designer Matali Crasset dans le quartier Saint-Cyprien, le cinéaste Alain Guiraudie dans celui des Carmes et de Saint-Etienne, Kiddy Smile occupe cette fois la partie la plus historique de la ville : les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard.

« Je crois très fort que l'art sert à organiser des rencontres imprévues ou inhabituelles propres à créer des étincelles. On rassemble ici des personnes, des enjeux, des contextes dans un quartier patrimonial et dans le quartier d'accueil des migrations successives. On avait envie d'un artiste qui porte en lui une histoire multiculturelle, résume Clément Postec. Travailler avec une designer, un cinéaste ou un DJ, c'est être forcé à une compréhension mutuelle et à un dialogue permanents, et ce cheminement me paraît très vertueux dans l'élaboration d'une programmation qui, de fait, est généreuse et accueillante », poursuit le directeur artistique.

Deux contes d'émancipation

L'autodidacte Kiddy Smile, accompagné par la commissaire d'exposition Yandé Diouf, a ainsi concocté un programme en résonance avec son univers, ses valeurs et sa curiosité pour les autres, autour de l'idée de « faire famille » dans un monde hautement polarisé. « Les œuvres présentées incarnent la volonté de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images », souligne encore Clément Postec.

Quelques mois après avoir participé à la Biennale de Lyon 2024 avec le film Ride, conçu avec l'artiste Jérémie Danon, Kiddy Smile présente ici un film court, réalisé avec Anne Cutaia, sur une figure tutélaire pour lui : la « mère » de la maison de vogueurs House of Gucci, Nikki Gorgeous Gucci, dans une chapelle des Cordeliers dont les murs ont été entièrement revisités dans un esprit barocco-queer. Commencer par cet hommage, qui raconte la communauté du ballroom de l'intérieur, comme un espace de reconquête, de liberté, d'expression et de soin, est peut-être le meilleur moyen d'entrer dans l'univers de l'artiste.

Non loin, la chapelle des Carmélites abrite les vidéos Dislocation (2022), de Josefa Ntjam, et Coeur brillant (2023), de Tarek Lakhrissi, deux contes singuliers d'émancipation à (re)découvrir sous le spectaculaire plafond

peint de cette « chapelle Sixtine » toulousaine. Ne pas rater non plus la petite exposition qui vient occuper différents espaces de la bibliothèque d'étude et du patrimoine, dont la grande salle de lecture est dominée par un majestueux patchwork de Raphaël Barontini inspiré tant par les conteurs occitans que par les conteurs caribéens, qui furent des vecteurs de résistance à l'esclavage.

On y retrouve la très belle série photographique au long cours de Laura Henno sur le quotidien des bandes d'adolescents comoriens à Mayotte, vivant avec des meutes de chiens sur les rivages. Une autre façon de « faire famille », pour survivre en milieu hostile, en marge de la société.

Queer créole

L'exposition collective « Faire famille » est disséminée à travers six lieux, dont les entrailles du Musée archéologique Saint-Raymond ou dans l'artist run space Lieu-Commun. Parmi les productions du festival, on peut découvrir à l'école de cinéma Ensav un désopilant discours politico-poétique en langue ultra-inclusive (« Je veux yn présidol ») par H·Alix Sanyas. L'université Toulouse Capitole est également de la partie, avec, dès son hall d'entrée, une extension de la série photographique de Randa Maroufi, « Les Intruses », dans laquelle des femmes repeuplent des lieux associés aux hommes : après les rues de Barbès, c'est au tour des lieux de pouvoir de Toulouse, du palais de justice à la salle des doyens de l'université.

Plusieurs propositions du jeune artiste Brandon Gercara, figure de la communauté LGBTQ+ de La Réunion et inventeur de la notion de « kwir », le queer créole, et du « vogoya », danse mêlant le voguing et la danse traditionnelle maloya, croisant deux cultures d'émancipation, sont visibles à l'université et dans un tout nouvel artist run space de la ville, Inessential Space, avec une fiction touristique et exotisante pleine d'ironie autour des fleurs d'hibiscus.

Enfin, Kiddy Smile a tenu à impliquer des artistes n'ayant pas de reconnaissance institutionnelle. C'est le cas d'André Atangana, ancien danseur aujourd'hui photographe et vidéaste, qui présente, au centre culturel Bellegarde et sur les parois extérieures de l'université, un projet sur les masculinités noires et queer, véritable plaidoyer pour la douceur. « On retrouve là l'ADN du festival, qui est aussi de révéler des artistes et d'accompagner des générations émergentes. Le fait que l'artiste invité caractérise l'édition et lui donne sa personnalité apporte une attraction particulière », se réjouit Clément Postec. Cette année, l'attractivité est particulière pour le public jeune, mais aussi pour des habitants qui redécouvrent l'existence du Nouveau Printemps à travers la venue de cet outsider de l'art contemporain.

Le Nouveau Printemps, par Kiddy Smile, à Toulouse. Jusqu'au 22 juin.

Toulouse va célébrer sa 16e édition du Week-End de l'Art Contemporain



Le WEACT est organisé par le réseau PinkPong, qui regroupe 22 structures d'art basées à Toulouse et en région. Ici l'exposition "Portraits de Toulouse" de Simon Lamouret lors de l'édition 2023. © Sophie Soum

Dès demain et jusqu'au 8 juin, Toulouse et sa métropole vont vibrer au rythme de la création contemporaine à l'occasion de la 16e édition du Week-End de l'Art Contemporain (WEACT), orchestrée par le réseau PinkPong. Une manifestation gratuite, plurielle et audacieuse qui répond à un contexte artistique fragilisé.

Un souffle artistique dans une époque tendue. Dans un climat marqué par [des baisses de financements pesant sur les mondes de l'art](#) et de la culture, le **WEACT #16** a choisi de ne pas fléchir. Bien au contraire : cette édition s'impose comme une **"scène active de la création contemporaine"** en plein cœur de la métropole toulousaine, qui offre une programmation dense, diversifiée et engagée. Du BBB centre d'art aux Abattoirs en passant par des espaces plus intimes comme La Véranda ou le Castelet, l'évènement fédère **22 structures** du réseau PinkPong, tout comme des musées et collectifs indépendants.



Exposition "Retours à Beyrouth" de Gabriele Basilico à la Galerie Le Château d'Eau, 2023. © Sophie Soum

Une ville en mouvement

Le programmation se déploie sur cinq jours, **du 4 au 8 juin**, et investit tous les recoins de Toulouse et sa région : de Colomiers à Labège, de Blagnac à Villeneuve-Tolosane. Dès demain, mercredi 4 juin, le ton sera donné avec le vernissage des *Fondations mouvantes* de Néphéli Barbas au BBB centre d'art. Le rendez-vous promet une **plongée introspective** dans une "archéologie du futur", portée par plusieurs thèmes : la persistance, les basculements ou encore le pouvoir de la fiction.

Autre point fort du WEACTION : **les parcours bus gratuits**, qui permettent d'enchaîner plusieurs visites en une après-midi, du Castelet au Majorat en passant par Odysud par exemple.

Des expos pour interroger le monde

Plusieurs expositions phares s'ancrent dans **les urgences sociales, politiques et écologiques**. À la Galerie Le Château d'Eau, Anaïs Tondeur propose *Ce que les yeux ne saisissent*, un travail à la croisée de la photographie analogique **et de la conscience environnementale**. Elle "explore de nouvelles façons de raconter le monde, porteuses de transformations de notre relation aux autres, au vivant et aux grands cycles de la terre".

Du côté du Castelet, *Tatouages et Prisons - Des murs sur la peau* donne à voir une **histoire du tatouage**

carcéral de 1870 à nos jours . Une approche à la fois "anthropologique, historique, géographique et artistique" enrichie par une table ronde et un atelier de street art .



Anaïs Tondeur sera également exposée dans le cadre d'Une Saison Photo à Toulouse, lancée dès aujourd'hui.
© Anaïs Tondeur

Familles choisies, corps visibles et zones invisibles

La thématique **de la famille** est aussi transversale à plusieurs lieux, comme au Lieu-Commun avec *Famille de chœurs - Faire Famille* , une exposition collective conçue pour Le Nouveau Printemps , jumelé au WEACT. Ici, les visiteurs explorent "les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales [...] procurent".



Trois expositions réalisées pour le Nouveau Printemps seront accessibles à Lieu-Commun : *Enthéorie* de Jérémie Danon, une oeuvre des étudiants de l'isdaT et *Faire Famille*. © Metro, Jean-Michel Poinet & Venus hors de son-coquillage, 150 x 200cm MilenaMeyer

De son côté, Élisabeth Haberer à la Maison Salvat documente **le travail invisible des agents de nettoyage**, en interrogeant "les liens entre l'individuel et le collectif, la visibilité et l'invisibilité dans le monde du travail". Un hommage sensible et politique aux gestes du soin quotidien.

Et ce soin se retrouve encore dans l'exposition de Clara Denidet au Pavillon blanc Henri-Molina, où "la fissure, la faille, la brèche" deviennent "l'émergence d'une forme nouvelle", mise en valeur par l'assemblage d'objets glanés, recousus, transformés.

Un week-end, mille voix

Le WEACT 2025 est aussi une fenêtre vivante et vibrante : **marché de l'objet graphique** à La Forêt Électrique, projections en plein air, concerts, performances immersives, et une auberge espagnole avec l'artiste Louise Aleksiejew au coeur d'un salon transformé en galerie éphémère.

Son oeuvre témoigne d'un goût certain pour le parasitage des registres stylistiques plus que du détournement", résumant les organisateurs.



Installée dans une ancienne halle industrielle du quartier Bonnefoy, La Forêt Électrique organise plusieurs événements autour du 7e art. © La Forêt Électrique (Facebook)

Enfin, **les talents émergents** seront aussi à l'honneur avec l'exposition anniversaire des dix ans du Prix Mezzanine Sud aux Abattoirs. Les lauréates Socheata Aing, Mélodie Bajo et Clara Gaget y exposent "des projets inédits où se déploie leur univers artistique, offrant une expérience presque immersive".



L'édition anniversaire des dix ans de Mezzanine Sud sera accessible jusqu'au 31 août 2025 aux Abattoirs. © Les Abattoirs

Une cartographie de la création

À travers le WEACTION #16, le réseau PinkPong confirme sa volonté de "favoriser et promouvoir la création artistique contemporaine, de fédérer ses acteurs autour d'enjeux partagés ainsi que de faciliter l'accès et la compréhension de l'art contemporain au public le plus large". Dans un moment où les arts visuels sont fragilisés, ce week-end toulousain offre **un espace d'oxygène, de réflexion, de joie et de militantisme esthétique**.



Exposition "La Couleur du Merveilleux" de Laure Devenelle à l'espace Odyssud, 2023. © Sophie Soum



À Toulouse, le festival d'art contemporain Le Nouveau Printemps réinvente l'amour et le vivre-ensemble



Image : © André Atangana

Rendez-vous dans la Ville rose jusqu'au 22 juin.

Fondé en 1991, le festival printanier de Toulouse n'a eu de cesse de se réinventer. Officiellement devenu [Le Nouveau Printemps](#) en 2023, l'événement toulousain s'associe cette année à Kiddy Smile. Prenant à cœur sa mission de curateur invité, l'artiste, militant et figure incontournable de la scène électro a participé à concocter une programmation engagée et tournée vers les nouvelles formes d'amours.

À travers un parcours artistique au sein du quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard, cette nouvelle édition du [Nouveau Printemps](#) donne à voir l'oeuvre de 39 artistes, dont le travail d'artistes émergent-es et des créations inédites. Multimédia et contemporain, le parcours expose photographies, sculptures, performances, installations et films, et donne forme à « *une politique de l'art située et empathique* » .



Roméo Mivekannin, PIÈTA, AFTER BOUGUEREAU (1876), 2023.

« Les artistes, tous singulier·e·s, convergent au travers de leurs démarches inclusives. Se tissent des liens pour renouer avec les trajectoires brisées celles de pays lointains, de familles cassées, d'êtres effacés ou d'émotions biaisées. Les oeuvres portent en elles une urgence, celle de réinventer une culture de l'amour. L'amour non pas comme une abstraction, mais comme une pratique capable de nous relier et peut-être de changer l'avenir », détaille Le Nouveau Printemps.

Raconter son monde

Sur plusieurs sites, on retrouve ainsi l'exposition collective « Faire famille », directement inspirée du parcours émancipatoire de Kiddy Smile, qui laisse place aux voix trop souvent invisibilisées ou ignorées. Le sujet est exploré à travers les autoportraits de Roméo Mivekannin insérés dans l'iconographie occidentale, les oeuvres protéiformes et poétiques de Marie-Claire Messouma Manlanbien, la fiction de Brandon Gercara sur la pensée queer d'un point de vue créole réunionnais ou encore les photographies de Mariana Kostandini qui explorent la mémoire individuelle et collective.



© Meryem-Bahia Arfaoui

L'installation vidéo *Here & Elsewhere* de Ndayé Kouagou, qui reprend les codes des réseaux sociaux pour développer des questionnements intimes et collectifs, prend quant à elle ses quartiers dans le Centre culturel Bellegarde. Les photographies d'André Atangana, qui explorent les thèmes du déracinement et des masculinités noires, s'exposent rue Bellegarde, tandis que la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse devient l'habitable d'une installation textile monumentale de Raphaël Barontini.

La chapelle des Carmélites abrite enfin une oeuvre cosignée par Tarek Lakhri et Josèfa Ntjam tandis que l'artiste Soufiane Ababri a créé une sculpture directement liée aux collections du musée d'archéologie de Toulouse. Ou encore H-Alix Sanyas, une installation intime de Kiddy Smile qui explore son expérience au sein de la scène ballroom, la photographe Randa Maroufi, Laura Henno, Meryem-Bahia Arfaoui et bien d'autres. Avec toujours, en fil rouge de cette programmation, cette envie profonde de panser ses blessures dans le collectif et la joie.



Soufiane Ababri, *Washing Spartacus*, 2020.

Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile , jusqu'au 22 juin 2025 dans le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard à Toulouse.

Konbini, partenaire du Nouveau Printemps.

Nos idées de sorties culture, loisirs et plaisirs pour le week-end

La création contemporaine qui prend ses quartiers d'été au Grand Palais, un voyage avec Jules Verne, un Nouveau Printemps queer, des adresses véganes ultra-gourmandes à découvrir, des ateliers d'écritures dans la rue... Voilà un joyeux week-end qui s'annonce !

L'été sous la nef

Grand Palais, Paris

Dans une Nef réinventée en terrain de jeu géant, la création contemporaine s'exprime tous azimuts avec cette nouvelle programmation baptisée « Grand Palais d'été » ! Dès vendredi, l'exposition « Euphoria : Art is in the Air » donne le ton avec ses sculptures gonflables monumentales. À ne pas manquer ce week-end : un concert dansé endiablé par Hervé et les MazelFreten ou encore le Fun Palace, laboratoire d'idées où l'on réfléchit à de nouvelles formes d'assemblées incluant les non-humains. Il faudra y être le 10 juillet pour écouter l'historien de la mode Olivier Saillard raconter la garde-robe de sa mère. Jusqu'au 7 septembre.

grandpalais.fr



Christian Krohg, « Le Tressage des cheveux » (1888). © Børre Høstlan/Nasjonalmuseet

Mini Krohg

Musée d'Orsay, Paris

Grande figure de la peinture norvégienne, Christian Krohg (1852-1925) est à l'honneur dans cette rétrospective d'une cinquantaine de peintures clôturant une trilogie sur l'art norvégien du tournant du XX^e siècle. En écho, une immersion inédite attend les plus jeunes au cœur de l'exposition : coin dessin aimanté pour expérimenter l'art du cadrage dans lequel excellait Krohg, façade interactive pour plonger dans le quotidien d'une famille norvégienne et projection d'archives. « Le peuple du nord », jusqu'au 27 juillet.

musee-orsay.fr

Sur les traces de Jules Verne

Le Grand Hôtel des Rêves, Paris

Dans le V^e arrondissement, cet hôtel particulier, nouveau haut lieu du spectacle immersif, nous embarque dans un voyage guidé par les figures légendaires des aventures de Jules Verne. De Phileas Fogg au Capitaine Nemo, ou l'écrivain lui-même, la vingtaine de personnages prend vie au fil de ce nouveau parcours de cinquante minutes, composé de décors dignes d'un plateau de cinéma. Un scénario aux allures de machine à remonter le temps, où fiction et réalité se confondent, des dialogues ciselés, des clins d'oeil historiques... « Jules Verne, le voyage extraordinaire », jusqu'au 2 novembre.



Le DJ, musicien et performer Kiddy Smile donne le ton au Nouveau Printemps toulousain. © Andre Atangana

Un printemps queer

Quartier Saint-Sernin, Toulouse

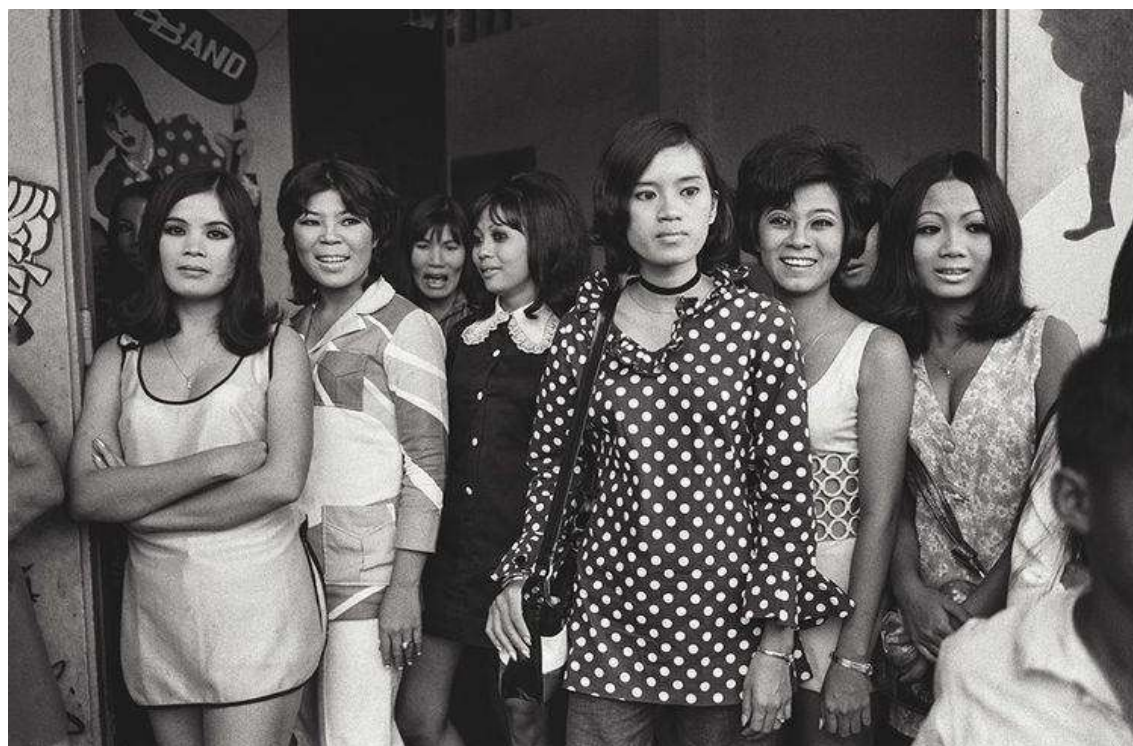
Pour la troisième année, le [Nouveau Printemps](#) invite un artiste à colorier de son style et de ses affinités ce festival d'art contemporain qui se déploie à Toulouse. C'est ainsi que le DJ et danseur Kiddy Smile a convié ici sa « famille de coeur », performeurs et plasticiens, tous engagés dans la lutte pour les droits LGBT et la mise en lumière de la scène queer, notamment via le voguing. Des artistes mobilisés aussi contre le patriarcat, le colonialisme ou le capitalisme... Une programmation où le militantisme l'emporte parfois sur l'artistique mais qui permet de découvrir des figures émergentes (et révoltées) dans des espaces du quartier Saint-Sernin pas toujours accessibles en dehors du festival. jusqu'au 22 juin.

lenouveauprintemps.com

Balade musicale

Orangerie de Bois-Préau, Rueil-Malmaison

En écho à l'exposition « Appiani, le peintre de Napoléon en Italie », le festival de Pentecôte célèbre l'apport artistique de la Péninsule à la France, entre le Premier Empire et la monarchie de Juillet. Non loin des salons où résonnèrent jadis les accents du bel canto, très prisés de Napoléon et de Joséphine, sept concerts font revivre ce répertoire, interprétés par trois pianistes et plusieurs ensembles sur instruments d'époque. L'occasion de s'offrir, en préambule de la soirée, une visite du château et de l'expo. Jusqu'à lundi, réservations sur lanouvelleathenes.net



Marie-Laure de Decker, « Saigon, Vietnam, 1971-1972 ». © Marie-Laure de Decker

Marie-Laure de Decker

Maison de la Photographie, Paris

Figure du photojournalisme et rare femme à avoir couvert les grands conflits du XX^e siècle, Marie-Laure de Decker fait l'objet d'une première rétrospective à la hauteur de son parcours hors norme. À travers près de 300 photos, l'exposition rend hommage à cette pionnière qui aura toujours placé l'humain au premier plan pour témoigner des luttes et bouleversements de ce monde. « Marie-Laure de Decker. L'image comme engagement », jusqu'au 28 septembre.

mep-fr.org

L'Art déco célébré

Saint-Quentin, Aisne

Pour fêter le centenaire de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels de Paris, la ville de Saint-Quentin propose deux expositions qui célèbrent l'Art déco. À travers une sélection de plus de 300 oeuvres et objets (bijoux, vêtements, cristallerie, orfèvrerie, mobilier et arts graphiques), l'exposition « Elégance et modernité, l'Art déco a 100 ans ! » explore, au palais de l'Art déco de la ville, la diversité des styles et la richesse créative de cette période d'intense effervescence. Et, au musée des Beaux-Arts, c'est la figure de maître de la laque japonaise que l'on découvre dans l'exposition « **Gaston Suisse, de nature et d'or** » via une quarantaine de panneaux laqués et du petit mobilier. Jusqu'au 21 septembre.

saint-quentin.fr



Alice Tuyet, cheffe de la table végétale « Daimant Saint-Honoré ». © Léo Kharfan

Table démente

« Daimant Saint-Honoré », Paris

Après *Plan D* et *Faubourg Daimant*, la cheffe Alice Tuyet récidive à Paris au marché Saint-Honoré avec une troisième table toujours aussi gourmande et engagée. Sa cuisine végétale inventive et joyeusement décomplexée ose le guacamole au brocoli, les croquettes de champignons ou encore le chou-fleur rôti façon pièce maîtresse. En finale : un snickers cacao-cacahuète à tomber. Et dans le verre ? En plus d'une carte classique, des vins désalcoolisés et des cuvées sans fermentation alcoolique pour trinquer autrement.

daimant.co

Ecriture de rue

Rue Dante, Paris

A l'occasion de la dixième édition du festival Quartier du livre, l'école d'écriture Les Mots transforme la rue Dante en atelier littéraire en plein air, ce vendredi. Dès 11 h, tables, chaises et sujets d'écriture en libre-service inviteront les passants à prendre la plume. Lecture collective bienvenue ! En fin de journée, l'expérience se prolonge avec un atelier guidé par la romancière Laure Manel, à réserver sur *lesmots.co*



La tartelette citron meringuée végane de Land & Monkeys. © Julia Keil

Pâtisserie veggie

Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône

Les pâtisseries parisiennes continuent leur expansion en province ! Après The French Bastards, c'est au tour de Land & Monkeys. L'enseigne 100 % végétale, créée il y a cinq ans et qui vient aussi d'ouvrir son flagship sur les grands boulevards parisiens, inaugure une première boulangerie à Aix-en-Provence, au coeur des allées provençales. Une seconde adresse hors de la capitale après Bordeaux en fin d'année dernière. Bordelais et Aixois peuvent donc désormais se régaler de viennoiseries réalisées sans beurre, ni lait, ni oeuf, ce qui a demandé deux ans de recherche pour repenser des recettes traditionnelles sans compromis sur la gourmandise.

land-and-monkeys.com

L'héritage de Marc Bohan

Châtillon-sur-Seine, Côte-d'Or

Marc Bohan fut le directeur artistique de la maison Christian Dior de 1961 à 1989. Le successeur de Christian Dior (et d'Yves Saint-Laurent) a su fusionner l'héritage du fondateur avec sa propre vision moderne et accessible de la haute couture. Son approche fluide et raffinée a initié une transformation du style Dior. L'exposition « Marc Bohan : les années Dior » se déroule dans la ville qu'il avait adoptée et où il avait aménagé un hôtel particulier. On y découvre les robes qu'il a dessinées et une multitude d'accessoires, de parfums, de photos et de documents intimes de ce couturier discret qui s'est éteint en 2023 dans cette tranquille bourgade de la Côte-d'Or. Jusqu'au 29 décembre.

musee-vix.fr

L'art et la mer

Dans neuf villes de France

Les projets montent avec l'année de la mer et la conférence que l'ONU lui consacre. Celui de l'association Time for the Ocean a l'originalité de mêler l'art contemporain, le digital et la protection des océans avec la première édition d'un « festival digital de films documentaires ». Sa présidente Marion Semblat, convaincue que l'art « par sa capacité à émouvoir » devient « un vecteur de changement », a donc produit une vingtaine de films consacrés chacun à un artiste exprimant son lien avec la mer. Pour Miquel Barcelo par exemple « la peinture et la mer, c'est presque la même chose », un cheminement passionnant. Julie Gautier décline la danse et la mer, Jeremy Gobé l'art et la science, Fabrice Hyber, l'art et la nature. « Time 2 Sea », du 9 au 20 juin.

timefortheocean.com

Il est temps de réserver

Julien Clerc en tournée en 2026-27

Dès février prochain, Julien Clerc entamera une nouvelle tournée qui le mènera jusqu'à l'Accor Arena en octobre 2027, date symbolique puisqu'il fêtera ses 80 ans. Au cœur de cette tournée, l'album « Une vie », un 18 e opus fidèle à son élégance musicale et nourri par les mots de quelques grandes plumes : Benjamin Biolay (aussi à la réalisation), Gaëtan Roussel, Didier Barbelivien, Serge Lama ou encore Carla Bruni.

julienclerc.com

Le lieu

« Terre-Blanche », resort golfique et... gastronomique !

Connu des golfeurs pour ses deux parcours 18 trous qui accueillent les meilleurs joueurs du monde, le resort *Terre Blanche*, dans le Haut-Var, mérite aussi d'être fréquenté par les épicuriens pour ses villas privatives, son immense spa-cathédrale et la cuisine de Quentin André, le jeune chef du restaurant gastronomique *Le Faventia*, qui a décroché l'an dernier un macaron Michelin pour sa cuisine inspirée du sud. Plus vaste que Monaco, cet immense complexe initié par Sean Connery mais concrétisé par l'entrepreneur Dietmar Hopp est un petit paradis discret à découvrir dès les beaux jours...

terre-blanche.com

Dernière chance !

Duke Ellington au Bal Blomet

Ambiance cuivrée et tempo affûté vendredi soir dans ce temple parisien du jazz. Le trompettiste Laurent Mignard y retrouve son Duke Orchestra, en hommage au célèbre jazzman, accompagné à la voix par Sylvia Howard. Au programme de « Black is beautiful », quelques-unes de ses plus belles oeuvres, dans un répertoire large allant des revues du Cotton Club à la légendaire période du Blanton-Webster Band.

balblomet.fr

Et ailleurs

Tout le génie de Caravage

Palais Barberini, Rome

Plus que quelques semaines seulement pour découvrir au palais Barberini cette exposition événement organisée avec la Galerie Borghèse, dans le cadre du jubilé 2025 de l'Eglise catholique. « Caravaggio 2025 » réunit 24

chefs-d'oeuvre prêtés par les plus grands musées, dont certains rarement montrés ou récemment découverts. Parmi eux, le *Portrait de Maffeo Barberini* et un *Ecce homo* attribué au maître en 2021. Une plongée dans l'oeuvre d'un peintre influent, dont la puissance dramatique a façonné tout un pan de l'art occidental. Jusqu'au 6 juillet.



« Invisible Ballet », par le collectif italien Hyperstudio, une oeuvre participative à voir dans l'expo « Euphoria : Art is in the Air ».

Credits: © DR

Nos quatre idées de sorties pour le week-end de la Pentecôte à Toulouse

Culture. Vous manquez d'idées sorties pour profiter des premières chaleurs de l'été en ce week-end des 6, 7 et 8 juin ? La rédaction vous a préparé un programme aux petits oignons, qui mêle gastronomie, cinéma, musique classique, culture brésilienne et art contemporain. Alors à vos agendas !



Pour sa 17ème édition, le festival Passe ton Bach d'abord organise une cinquantaine d'évènements autour de l'oeuvre de Bach et sur le thème de l'improvisation. (©Orchestre baroque de Toulouse)

Le Brésil s'invite dans la Ville rose

Quoi de mieux pour commencer l'été que de voyager dans un pays de l'hémisphère sud ? Et pour cela, pas besoin de trop s'éloigner. Le samedi 7 et dimanche 8 juin, le soleil, les plages, les musiques et **la culture colorée du Brésil** s'invitent en plein coeur de Toulouse, à l'occasion de la Fête de quartier de Saint-Cyprien animée par les principaux artistes de la **diaspora brésilienne** de la Ville rose.



Ode à la culture Brésilienne, le festival Tudo bem se tiendra samedi 7 et dimanche 8 juin à l'occasion de la fête du quartier de Saint-Cyprien à Toulouse. (©Freepik)

Le festival Tudo Bem s'inscrit dans le cadre de la **Saison France-Brésil 2025**, organisée par les présidents français et brésilien pour donner un nouvel élan aux relations entre les deux pays grâce à 300 événements à travers toute la France. À Toulouse, cette grande fête totalement gratuite est initiée par le **musicien brésilien Daniel Zé**.

Au programme, de la musique bien sûr, avec les samedi 7 et dimanche 8 juin, de 13 heures à 14 heures, des **cours d'initiation** au forró et à la gafieira, deux danses basées sur le rythme de samba. Mais également **des concerts**, avec le samedi à partir de 17 heures, **Roda Femenina**, une formation qui réunit des artistes brésiliennes et françaises adeptes de la samba ou encore le duo toulousain **Tropic Hotel**, dont la musique mêle la bossa nova et la pop anglaise des années 60.

Le dimanche de 18h30 à 20h30, l'artiste originaire de São Paulo, **Daniel Zé**, mélangera la pop et la musique populaire brésilienne (MPB) au travers des riffs de guitare électriques et éclectiques. L'événement se terminera en beauté avec la performance de **Rita Jambu Boys**, la chanteuse et accordéoniste toulousaine d'origine brésilienne.

De la musique mais pas que, les organisateurs de Tudo Bem ont aussi prévu des **lectures de contes** dans plusieurs lieux du quartier Saint-Cyprien, ainsi que la projection d'un **film documentaire**, *Choeurs Atlantiques*, à la Candela le vendredi 6 juin à 18 heures.

Festival Tudo Bem, samedi 7 et dimanche 8 juin, de 13 heures à 22 heures, sur la place du Ravelin dans le quartier de Saint-Cyprien à Toulouse. Pour plus d'informations, [cliquez ici](#).

Bach a son festival

Souvent qualifiées de très mathématiques, les compositions de **Jean-Sébastien Bach** ont leur festival à Toulouse, et pour sa 17^e édition, Passe ton Bach d'abord va dépoussiérer cette analyse de l'oeuvre du génie allemand. Cette année, le mot d'ordre est **l'improvisation** : « *Bach, en musicien de son temps, pratiquait bien entendu l'improvisation sans doute s'y montrait-il excellent puisqu'on a pu dire qu'en perdant ses improvisations, on perdait la plus belle part de sa musique* », assure Michel Brun, fondateur et directeur de l'Ensemble baroque de Toulouse. C'est à lui aussi que l'on doit ce festival très original dans son concept.

Du vendredi 6 au dimanche 8 juin, ce n'est pas moins d'une **cinquantaine d'événements musicaux** qui prendra place dans différents lieux de Toulouse. Au programme, le vendredi, deux concerts d'ouverture aux Halles de la Cartoucherie, avec à 19 heures l'Ensemble baroque de Toulouse qui interprétera des **Concertos pour bassons de Vivaldi**, suivi à 20 heures de **Bach on the Beat**, une fusion inédite entre beatbox et musique baroque.

Le samedi 7 juin, le festival s'installe au Couvent des Jacobins avec, à 19 heures, le Choeur baroque de Toulouse qui s'essayera aux **Quatre motets de Bach**, et à 21 heures, le pianiste français **Paul Lay**, accompagné de deux autres musiciens, qui proposera une relecture jazzy de l'oeuvre de Bach. Enfin, dimanche, à la Halle aux Grains à partir de 18h30, débutera le concert de clôture : une recreation de **La Passion selon Saint Marc** orchestrée par l'organiste français Freddy Eichelberger.

Parmi les autres événements prévus, les visiteurs pourront retrouver des concerts de musique classique, de musique actuelle, de **musiciens amateurs** et, bien sûr, de l'Ensemble baroque de Toulouse.

Passe ton Bach d'abord, dans divers lieux dans Toulouse, du vendredi 6 au dimanche 8 juin, de 10 heures à 21 heures. Pour plus d'informations et pour accéder à la billetterie, cliquez ici.

Du long métrage à l'assiette

Le dimanche 8 juin, les épicuriens pourront **varier les plaisirs** à la Cartoucherie. Lors du Film Food Festival, les amateurs de cinéma et de gastronomie pourront en effet se délecter des plats qui apparaissent dans leurs films préférés. Organisé par le mystérieux **Mangeur Masqué**, qui teste les restaurants de la Ville rose et documente ses aventures culinaires sur Instagram et qui a sa propre rubrique dans certains magazines toulousains.



Manger ce que les acteurs dégustent dans les films ? C'est tout le concept du festival Food Film qui aura lieu dimanche 8 juin aux Halles de la Cartoucherie. (©Halles de la Cartoucherie)

Au menu et à l'affiche, **trois séances immersives**. Les visiteurs pourront déguster, dès 10 heures, des **beignets de la Nouvelle-Orléans** devant *La Princesse et la Grenouille*, film d'animation mythique des studios Disney dans lequel l'héroïne Tiana rêve d'ouvrir son restaurant. À 12h30, il sera possible de savourer un **grilled cheese** ou un **sandwich cubano** en regardant *Chef*, une comédie américaine au cours de laquelle un chef en quête de liberté redécouvre sa passion à travers la street food la plus folle.

Enfin, à 19h30, les cinéphiles pourront se délecter d'un **Bak Kut Teh**, un bouillon parfumé à la viande de porc fondante, accompagné de riz, de légumes marinés et de thé, inspiré de *La Saveur des rāmen*, une comédie d'Eric Khoo sortie en 2018. Pour une immersion totale, vous serez équipés d'un casque sans fil pour profiter pleinement de ce moment unique, et chaque plat sera proposé en version végétarienne.

Le Film Food Festival, aux Halles de la Cartoucherie, 10 place de la Charte des Libertés Communales à Toulouse. Le dimanche 8 juin de 10 heures à 19h30. Pour plus d'informations et pour accéder à la billetterie, cliquez ici.

L'art à portée de main

Pour sa troisième édition, le Nouveau Printemps, **festival d'art contemporain** toulousain qui « *défend un art pour toutes et tous, localement ancré, artistiquement exigeant, avant-gardiste* », s'associe avec une perle rare. Artiste aux multiples casquettes, **Kiddy Smile** est à la fois photographe, danseur, DJ et vidéaste. Au cœur du quartier

Arnaud Bernard, Kiddy Smile et ses invités, ont composé pour l'occasion un parcours d'expositions, rassemblant de multiples pratiques artistiques, permettant de « *révéler une nouvelle vision de l'art* », développe Eugénie Lefebvre, présidente du Nouveau Printemps.

Jusqu'au 22 juin, le Nouveau Printemps propose notamment une exposition composée d'une série de portraits sonores des habitants d'Arnaud Bernard réalisés par l'artiste **Meryem-Bahia Arfaoui**. L'artiste, qui a grandi dans ce quartier en pleine restructuration, compose une histoire sensible du quartier : « *J'y vois de nouveaux arbres plantés, mais je n'y sens plus la même vie. Les commerces ont fermé les uns après les autres. Les nouveaux qui arrivent, je ne les connais pas.* »

Au total, ce sont **une quarantaine d'artistes** qui sont mis à l'honneur durant le festival. Leurs oeuvres sont exposées dans différents lieux comme l'université Toulouse Capitole, la chapelle des Cordeliers, ou encore la station de métro Jeanne d'Arc.

Le Nouveau Printemps prévoit également **des visites guidées**, mais aussi **des ateliers**, notamment une balade sensorielle, le samedi 7 juin à 10 heures, dans le quartier Arnaud-Bernard pour apprendre à déambuler et à écouter le monde autour de soi.

Le Nouveau Printemps, jusqu'au 23 juin 2025, dans les quartiers de Saint-Sernin et Arnaud-Bernard à Toulouse. Pour plus d'informations, cliquez [ici](#).

A Toulouse, le Nouveau Printemps transforme deux chapelles en sanctuaires queer et bouscule les normes



Les vidéos de Joséfa Ntjam et Tarek Lakhrissi à la chapelle des Carmélites. DDM - J.-L. M.

L'essentiel

Des Carmélites aux Cordeliers, les chapelles toulousaines prêchent la tolérance avec des expositions sur la culture queer, présentées par le performeur Kiddy Smile, artiste associé du [Nouveau Printemps](#).

Si elles n'étaient pas désacralisées, les chapelles des Carmélites et des Cordeliers ne pourraient pas être les espaces de liberté artistique et sociétale du [Nouveau Printemps](#). La mixité raciale, sociale et de genre trouve une harmonie et une raison d'être dans des lieux de tolérance où le religieux a laissé place au merveilleux. Drag, trans, gay... la culture queer affiche sa différence dans une démarche inclusive, généreuse et bienveillante. C'est là que cette 3^e édition du Nouveau Printemps trouve sa force et son intérêt.

Ballroom aux Cordeliers

Artiste associé du Nouveau Printemps, Kiddy Smile présente "A House should be a home" à la chapelle des Cordeliers. Une maison où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille de coeur. C'est là que le performeur, musicien et jury de l'émission Drag Race présente le phénomène des ballrooms. Des soirées, nées du mouvement d'émancipation de la communauté noire et LGBT aux États-Unis dans les années 70, au cours desquelles des danseurs gays et des personnes de couleur, en particulier, s'affrontent dans une série de catégories de danses tout au long de la nuit. Le film "Mother" de Kiddy Smile et Anne Cutaïa, présenté pour la première fois, retrace le parcours de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la ballroom française.

Un film passionnant qui montre le contraste entre l'existence individuelle et collective des participants aux ballrooms. Cette parole politique et artistique est un appel à la tolérance dans un monde où l'acceptation de la différence relève parfois du combat.

Baisers entre hommes aux Carmélites

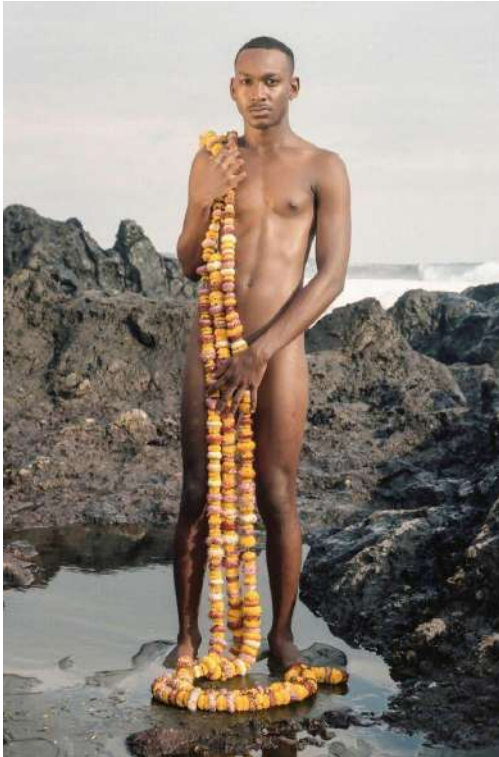
La chapelle des Carmélites dont l'ordre interdisait aux femmes de parler permet, autres temps autres moeurs, aux hommes de s'embrasser. Un baiser langoureux avec la langue clôturé la vidéo "Bliss" de Tarek Lakhrissi que l'on peut regarder allongé sur des poufs en forme de coeur, d'étoile ou de lune, au milieu de tableaux représentant des scènes religieuses... Certains pourraient crier à la décadence face à des images qui ne sont pourtant que des témoignages d'amour.

Avec Joséfa Ntjam, l'autre vidéaste du lieu, Tarek Lakhrissi compose un espace de communion afin de rendre visibles les êtres mal représentés, ici les noirs et les homosexuels, et de réparer les failles de nos mémoires collectives.

Cette nouvelle édition du Nouveau Printemps ose parler des évolutions de la société, dénoncer les dérives et rendre l'art contemporain accessible à tous. C'est assez rare pour être signalé.

Jusqu'au 22 juin à la chapelle des Cordeliers (13, rue des lois) et à la chapelle des Carmélites (1, rue du Périgord) ainsi que dans divers lieux des quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard. Entrée libre, sauf au musée Saint-Raymond.

Nouveau Printemps de Toulouse : Faire famille avec Yandé Diouf, commissaire invitée par Kiddy Smile, Interview



Brandon Gercera, Périanayagom-Mary, série Majik Kir, 2021 courtesy de l'artiste photo Ugo Woatzi

La 3ème édition du Nouveau Printemps de Toulouse réunit 39 artistes, confirmés et émergents (10 diplômés de l'isdaT) et investit cette année le quartier emblématique de la basilique Saint-Sernin (patrimoine mondial l'UNESCO) et de la place Arnaud Bernard, refuge de plusieurs vagues migratoires. Une identité plurielle qui rejoint le message inclusif porté par Kiddy Smile et ses complices à l'invitation d'**Eugénie Lefebvre**, présidente et de **Clément Postec**, directeur artistique. Pour offrir une porte d'entrée sur cet univers et les enjeux du Festival, la Chapelle des Cordeliers résonne des luttes et résistances de la scène ballroom, née dans les communautés afro-latinas LGBPTQIA+ de New York et régie par ses propres codes et dynamiques, les Maisons, ce que l'on découvre avec l'exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME autour du film *Mother* co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaïa, l'une des productions du festival.



Roméo Mivekannin, *The Two Sisters*, after Théodore Chassériau 2023 Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à l' Inessential Space. courtesy de l'artiste

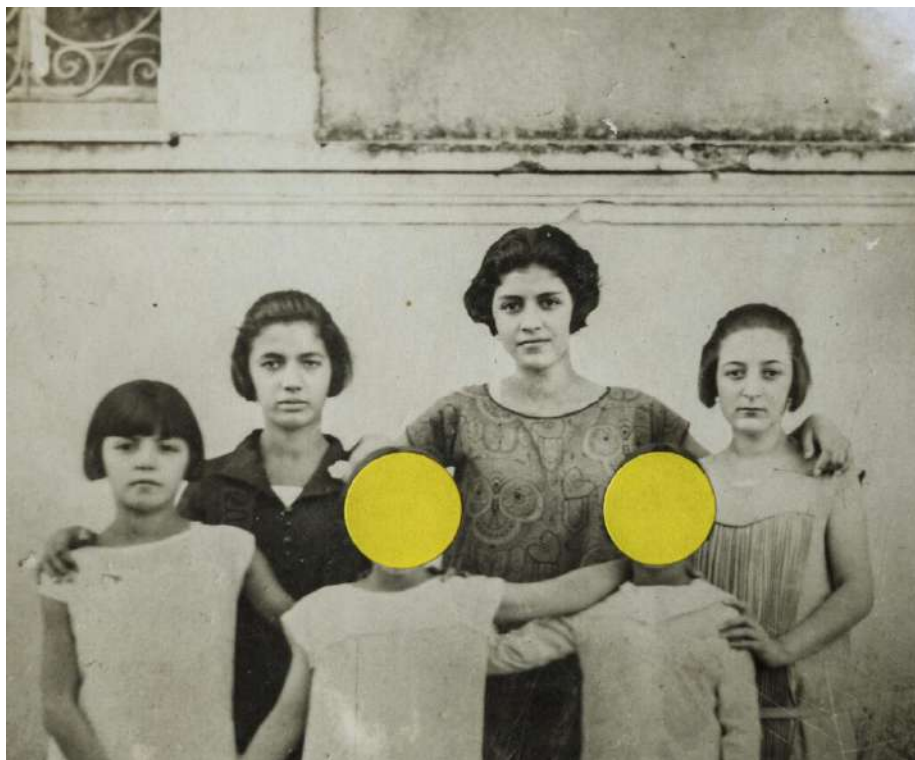
Si le voguing est une famille, celle que l'on se choisit, c'est l'objet de l'exposition en plusieurs chapitres de la commissaire **Yandé Diouf** par ailleurs directrice de projets au Centre Pompidou. *Faire famille* cherche à redonner voix aux récits marginalisés, invisibilisés ou instrumentalisés pour décoloniser les regards et les imaginaires. Investissant des lieux patrimoniaux (musée archéologique de Saint-Raymond) ou plus contemporains (Université Toulouse- Capitole, Lieu-commun), Yandé Diouf revient sur les cartographies visibles et invisibles qui amorcent cette grande narration à rebours des hiérarchies et des cloisonnements. Sur invitation de Clement Postec et Kiddy Smile, la performance de Raphaël Barontini initialement conçue pour le Panthéon et réactivée, a été l'un des temps forts du week-end d'ouverture dans une célébration joyeuse de la lutte, l'un des messages portés par la commissaire autour de cette force collective créatrice et de ces liens qui nous traversent, nous transforment et se réinventent en permanence.



Tarek Lakhrissi Coeur brillant Nouveau Printemps 2025, Chapelle des Carmélites. courtesy de l'artiste

Faire famille propose une transposition et déclinaison de la pensée militante de Kiddy Smile sur plusieurs lieux : quels enjeux vous ont guidés ?

Ce qui m'intéressait dans le travail de Kiddy Smile était cette démarche militante ancrée dans les années 1970-80 avec une convergence des luttes LGBTQIA+ et la question raciale, propre aux Etats-Unis mais aussi présente en Europe et la façon de pouvoir réinterroger le collectif et la place des luttes dans ces collectifs, éphémères ou non afin de pouvoir recréer des liens suffisamment forts et des familles que l'on choisit. Même si l'on vient de contextes et milieux sociaux-culturels différents, on se retrouve à un moment donné sur des enjeux politiques et de création. Le voguing et ces maisons, restent une lutte politique mais transformée en force créatrice. Ce lien art et lutte est nécessaire, l'artiste ne restant pas seul dans son atelier, hermétique au monde. Autant de questions qui m'animent depuis de nombreuses années.



Mariana Kostandini, the Ones We Lost Le Nouveau Printemps, Faire Famille à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, courtesy de l'artiste

Parmi ces lieux, le musée archéologique de Saint-Raymond est investi : comment le dialogue archéologie/art contemporain a-t-il été possible ?

Cela s'est fait grâce à l'accueil de la directrice du musée, Laure Barthet et j'ai ressenti lors de ma première visite et découverte un vrai coup de coeur pour ce lieu, très beau et important dans l'histoire des Toulousains et au-delà. L'idée de Faire Famille étant de requestionner ces récits qui ont été oubliés ou ignorés et des liens qui existent, ténus ou plus visibles, j'ai choisi d'exposer dans ce lieu des artistes qui font relation au monde. Ils dessinent des juxtapositions à l'histoire de l'art et ses différentes géographies occidentales ou non que ce soit avec Roméo Mivekannin, Raphaël Barontini, Marie-Claire Messouma Malanbien ou Angelica Mesiti pour venir créer une partition commune. Cela avait du sens d'amorcer ce récit dans un musée archéologique, comme une chorégraphie de tous ces éléments et parallèles qui peuvent exister et nous transforment pour faire un lien entre différents mondes qu'il soit méditerranéen, créole ou même scandinave avec le travail d'Angelica.



Jérémie Danon En théorie, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

La place de la photographie dans la construction de l'imaginaire colonial et la question de l'archive est soulevée, notamment à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine : quel regard portent les artistes ?

La photographie est un medium qui reste décisif. L'idée chez de nombreux artistes était d'interroger le medium dans une société tellement envahie par les images pour réapprendre à les lire, à discerner ce qu'elles peuvent véhiculer et leur capacité à modifier encore nos pensées, nos constructions et nos modes de représentations. La question de l'archive est également beaucoup interrogée que ce soit par les artistes réunis à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine mais aussi dans d'autres lieux du Nouveau Printemps, à partir de la force de ces mémoires collectives dont nous avons envie de révéler des récits parfois oubliés ou modifiés. Les artistes s'emparent de ce sujet à partir d'archives officielles ou familiales. Romeo Mivekannin revient sur la photographie utilisée comme outil de propagande par le ministère de la Défense pendant la guerre d'Algérie autour des troupes coloniales. Une logique qui concerne la France et d'autres pays dont les armées entretiennent un récit imaginaire autour d'un empire qui serait uni et égalitaire qu'elle que soit l'origine et la couleur de peau, afin de dissoudre toute tentative de résistance en l'occurrence algérienne. Le terme des « événements d'Alger » a d'ailleurs longtemps été employé pour dire cette guerre.

La question de l'archive familiale et son statut d'oeuvre est soulevée par Verena Paravel et Alice Diop et Penda Diouf à partir d'un véritable rapport de force et de violence entre les colons et les peuples colonisés mais aussi entre l'adulte face à l'enfant, Verena étant cette petite fille blanche choyée confrontée à cette violence de corps de jeunes femmes excisées de force et dont les images sont conservées symboliquement. En venant déposer cette histoire et la restituer à Alice Diop, l'artiste se recrée une famille. Verena et Alice se considèrent comme des soeurs en se réappropriant ces archives, en les réinterrogeant non sans une certaine mise en danger. Elles

opèrent un vrai renversement. Elles ouvrent une brèche vers une histoire qui est mondiale et nous traverse, nous concerne tous et toutes autour de ces représentation sexuées et objectivées des enfants. La photographie garde cette capacité de révéler avec une frontalité dont il est impossible d'échapper.

Avec Mariana Konstandini l'archive familiale s'inscrit dans l'iconographie religieuse et orthodoxe en Albanie et la tradition des autels de mémoires. Les trois artistes interrogent la capacité de la photographie à faire histoire et maintenir un lien, qu'il soit dominant ou absent avec l'exil depuis de nombreux pays du monde que les gens doivent quitter.

Ce qui est étonnant malgré l'essor des moyens technologiques, Face Time notamment, est le pouvoir et la place de la photographie dans le récit de nos liens comme on le remarque avec l'installation de Mariana. Il y a quelque chose de très figé qui nous touche et le manque d'interaction et de voix nous permet au final de libérer nos imaginaires.



Déboulé Céleste de Raphaël Barontini Iles aux Cygnes, Nuit Blanche photo JB Gurliat

Raphaël Barontini en plus de ses oeuvres dans la Bibliothèque et le musée Saint-Raymond a réactivé la performance de l'Odéon lors du WE inaugural : comment cela a-t-il été reçu par le public ? en quoi est-il un personnage clé de cette réécriture de l'histoire ?

C'est un artiste essentiel. Il avait travaillé avec Kiddy Smile et Clément Postec, directeur artistique, autour de cette commande pour la Bibliothèque et je l'ai invité avec Marie-Claire Messouma Malanbien qui partageait des problématiques assez similaires. Ce qui est important est à la fois sa technique de juxtaposition, de collages de différents médiums et l'idée, plutôt que de réécrire l'histoire -elle ne se réécrit pas-, de révéler et d'établir des

parallèles entre des personnages très éloignés géographiquement et historiquement mais qui se retrouvent dans des luttes, des postures. Il revisite ainsi la notion du portrait un peu comme le fait Roméo Mivekannin en soulevant la question de qui a le droit d'être représenté de la sorte et pourquoi. A l'occasion de la performance réalisée au Panthéon et réactivée avec des performeurs et musiciens d'associations toulousaines pour le week-end d'ouverture, l'artiste avec cette procession cérémonielle s'inscrit dans la tradition du carnaval créole et cette convergence de cultures et de ce lien qui a dû être réinventé dans de nombreuses zones géographique. Avec ce « Tout monde » pour reprendre le concept inventé et défendu par Edouard Glissant, il s'agissait de montrer cette créolisation, ce métissage et cette réinvention permanente des êtres humains. Cela été un moment très fort car inscrit dans l'espace public, dans la rue, avec la référence à Toussaint Louverture et cette catharsis que l'on retrouve aux Antilles, un côté populaire dans le sens noble du terme de célébration et de transformations des souffrances en joie collectives. Une joie qui peut être transformatrice et créatrice comme le Blues qui naît de la souffrance mais également le Gospel et la House music. Nous n'avons pas voulu hiérarchiser et enfermer les beaux-arts dans un musée et négliger les arts dits populaires. Cette performance des corps dit un vrai engagement avec la musique, la danse comme une procession spirituelle que l'on retrouve dans de nombreuses parties du monde. Les Antilles ce sont des africains qui ont été déportés mais aussi des normands et des poitevins, des bretons, des indiens... Cette histoire fait partie de nous tous et toutes.

De plus, cette notion du lien a une forte résonance dans la ville de Toulouse avec plusieurs vagues d'émigration, espagnole, magrébine, des gens venus du monde entier qui apprennent à vivre ensemble à partir de cultures différentes qui à chaque fois sont modifiées.



Binta Dias, Chorus of Soil, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

L'artiste Binta Diaw qui intervient à plusieurs endroits propose une cartographie de la résistance à partir de la

mangrove et de l'indigo, quelle signification donner à son geste ?

L'installation de Binta Diaw présentée au musée Saint-Raymond a été pour moi une oeuvre fondatrice pour ensuite tisser et discuter avec les autres artistes. Cette cartographie de la résistance incarne la multiplicité des identités et des mouvements permanents, y compris aujourd'hui. Elle est de plus rattachée à la terre et à l'eau avec la mangrove, un écosystème très important pour l'artiste écoféministe qui revendique faire partie d'un tout et en lien avec la terre. Elle nous relit de plus à cette histoire qui a profondément transformé et modifié le monde, celle de l'Atlantique noire par ce lien avec les plantes et les humains qui sont arrivés et cette forme de résistance qui consiste à apporter ses propres plantes au bout du monde pour réapprendre à vivre et à se construire. Cette résistance est aussi celle de la nature et de la mangrove qui arrive à faire vivre différents écosystèmes et qui permet aussi le refuge pour les personnes esclavisées en fuite.

Avec l'indigo et l'oeuvre qu'elle réactive selon le lieu et le contexte, cela a valeur de mémorial des 20 millions d'africains déportés mais sans rester dans un contexte mortifère. Elle relie cette oeuvre ici à la culture du pastel à Toulouse qui était une vraie économie et sera supplantée par l'indigo comme cela est traduit dans l'installation. L'histoire du pastel à Toulouse n'était pas dominée par l'élite mais plutôt par des gens pauvres ou qui avaient tout perdu.



Brandon Gercera Le Nouveau Printemps 2025, Faire Famille à l'Inessential Space. courtesy de l'artiste

Autre réinvention culturelle avec l'artiste Brendon Gercera autour de l'hibiscus : qu'est-ce-que-cela traduit ?

L'imaginaire de l'hibiscus rejoint la capacité de la fiction à transformer nos récits. C'est une invention complexe qui

vient d'Asie du Sud Est et non de la Réunion où il est importé. Cela correspond à cette période des années 1970 de l'invention du tourisme de masse avec des enseignes comme le Club Med. Cela rejoint la démarche de ces villes ou régions en France où l'on fait vivre une légende pour donner envie de venir. La Réunion va subir comme beaucoup d'île l'iconographie diffusée par Gauguin qui va imposer cet exotisme pictural avec ces femmes à moitié dénudées avec des fleurs dans les cheveux. Un fantasme de corps exotisés, mis à disposition, de soleil.. Une image qui va être reprise par l'industrie du tourisme. On va même lancer la mode de l'hibiscus sur les vêtements, une fleur très chargée d'érotisme. Tout au long de nos échanges avec les artistes pendant 1 an et ½ de préparation afin de définir l'emplacement de chacun, l'oeuvre de Binta Diaw a fait écho à Brendon Gercara qui à l'occasion de cette commande a voulu rendre hommage à ces corps instrumentalisés par le biais de l'hibiscus qu'il renferme avec de la canne à sucre.

Il a ainsi retravaillé cette fiction touristique coloniale à partir de ce grand hibiscus composé de strass pour accentuer le côté artificiel de cette fiction alors qu'au revers de la pièce il reprend le schéma des corps dans les bateaux négriers pour souligner l'exploitation et la violence des corps et de la terre, l'exploitation intensive de la canne à sucre faisant de nombreux ravages dans les sols. Il souligne la réutilisation des corps à des fins touristiques de plaisir. Il s'agit de remettre en question des fictions qui existent encore dès que l'on pense à la Réunion.



Week-end d'ouverture du Nouveau Printemps 2025 photo Victor Charrier

Quelle serait votre définition de la famille ?

Pour moi la famille, celle que l'on choisit, implique de rentrer en relation et accepter d'être modifié par l'autre et de modifier l'autre, d'être traversé. Accepter d'être déplacé sans être dans le rejet mais dans un échange constant et

de solidarité. C'est la grande différence avec la famille de sang où l'on a tous une place, une image, une étiquette, connue ou non, et qui n'est pas forcément très confortable. On n'a pas choisi cette famille, que cela se passe bien ou non. Alors qu'avec la famille de cœur on reste toujours actif. En même temps, il est possible de choisir d'appartenir à plusieurs familles.

Vous êtes directrice de projets au Centre Pompidou : qu'est-ce qui nous anime en ce moment ?

Je coordonne différents projets dont Kanal Centre Pompidou à Bruxelles, le Centre Pompidou Malaga dont on vient de fêter les 10 ans et le futur projet du Centre Pompidou Francilien à Massy dont je m'occupe de la préfiguration. Nous prévoyons notamment, outre les réserves, un espace culturel ouvert au public.

Des projets qui s'inscrivent aussi dans une vision collective.

Infos pratiques :

Le Nouveau Printemps, 3ème édition

Kiddy Smile, artiste invité

Quartier Saint-Sernin/ Arnaud Bernard

Toulouse

Jusqu'au 22 juin 25

<https://lenouveauprintemps.com>

Nouveau Printemps 2025 : une édition avec Kiddy Smile qui défend un art pour tous et toutes



" A House Should Be a Home, une exposition de Kiddy Smile dans la Chapelle des Cordeliers © Nouveau Printemps

Star des ballrooms et du voguing, [Kiddy Smile](#) teinte le festival Nouveau Printemps annuel de Toulouse de couleurs intersectionnelles et LGBTQIA+.

À Toulouse, sous l'impulsion de Kiddy Smile, star des *ballrooms* et du *voguing*, l'édition 2025 du Nouveau Printemps festival de création contemporaine joue intégralement le jeu de la Ville rose, soit la carte des émotions et des tentations, en y ajoutant strass, talons aiguilles et extravagance *Queer*. 39 artistes se déploient à travers dix lieux et contribuent ainsi à teinter les quartiers Saint-Sernin et Arnaud-Bernard, d'un halo de désir et de glam, d'un soupçon de kitsch, le tout mâtiné d'intersectionnalité, de décolonialisme et de militantisme LGBTQIA+.

Révéle par l'émission télé, *Drag Race*, [Kiddy Smile](#) aka Pierre-Edouard Hanffou est à la fois danseur, chanteur, DJ, mais surtout un véritable catalyseur d'énergie. Fasciné par la culture afro-américaine, ce phénomène à la carrure *king size*, souvent à fleur de peau, fédère autour de lui une impressionnante bande d'artistes tous aussi créatifs les uns que les autres. Mise en scène, costumes, make-up, théâtralité... Il n'en fallait pas plus pour que l'équipe du festival avec Eugénie Lefebvre à sa tête, et Clément Postec à la direction artistique invite Kiddy Smile à déployer son univers hors-norme dans le cadre de ce Nouveau Printemps, plus intimiste et militant que primesautier.

" Faire famille dans la diversité

Dans une **Chapelle des Cordeliers** transformée en *ballroom* avec l'exposition " **A House Should Be a Home** ", Kiddy Smile nous présente sa famille de cœur : un cercle de *vogueurs* sous la tutelle de **Nikki Gucci** , pionnière du voguing et héroïne de *Mother*, un film documentaire captivant réalisé par **Kiddy Smile et Anne Cutaia** : on y découvre les coulisses de cette discipline kitsch où l'on caricature avec humour et talent les poses des tops models sur les catwalks, tout en sublimant ses blessures intimes par le spectacle vivant. Sur les murs, des photographies de Kiddy Smile viennent documenter cette plongée expressionniste dans une famille réinventée qui se substitue à la famille de sang.

Et " **Faire famille** dans la diversité, c'est justement le propos de la curatrice **Yandé Diouf** qui se partage entre le **Musée Saint-Raymond, la Bibliothèque d'étude du patrimoine, l'Université Toulouse Capitole, le Lieu-Commun ou l'Inessential Artist Run Space** . Partout, les oeuvres sont traversées par les maux d'une société actuelle et la tentative de juguler des injustices et inégalités vécues ou ressenties. **Roméo Mivekannin** revisite les icônes de l'art classique à l'aune du Black Power comme cette *Pièta* façon Bouguereau qui unit un Christ noir à une Vierge tout-à-fait masculine.

Photo, sculptures, installations vidéo... sont au rendez-vous

Suspendue au centre de la **Bibliothèque d'étude du patrimoine**, une oeuvre mi-picturale mi-textile de grand format de **Raphaël Barontini** rappelle la parole du conteur créole comme vecteur de récits et de transmission. En troubadour contemporain, **Brandon Gercara** , nous régale de ses fictions Queer à travers ses sculptures, ses dessins ou ses films qui prennent pour cadre l'Île de la Réunion et son turbulent volcan, le Piton de la Fournaise, métaphore de la colère intérieure qui gronde parmi la minorité LGBTQIA+ réunionnaise.

Sous l'objectif d' **André Atangana** , en photo ou vidéo, les corps noirs prennent les reliefs et les contours des statues grecques invitant à la sensualité. Sculpturaux également, accompagnés de chiens, les Comoriens et Mahorais qui peuplent les photographies de **Laura Henno** dans les camps de réfugiés à Mayotte sont représentés dans des moments de grâce, loin de tout misérabilisme. Côté brassage culturel, l'installation vidéo d'**Angelica Mesiti** réunit toutes les cultures à travers le langage universel de la musique. Quant aux cartes coloniales du XIXe, elles se superposent aux dessins, photographies et collages de **Malala Andrialavidrazana** . Dans la **Chapelle des Carmélites** , l'installation vidéo de **Josèfa Ntjam** présente une odyssée SF écologico-philosophique. Au chapitre féminisme, les photographies de **Randa Maroufi** invitent des femmes à figurer dans des mises-en-scène inclusives où le rapport hommes-femmes s'inverse. Là où l'envoûtant *Enthéorie* , le film de **Jérémy Danon** au Lieu-Commun, dans une esthétique soignée qui rappelle Matthew Barney , fait exploser les questions d'assignation de genre. Quant à **H. Alix Sanyas** , elle signe une installation vidéo qui oscille entre idéologie et burlesque, à l'image de cette édition à la fois militante et festive.

Le festival Nouveau Printemps à Toulouse, quartier Saint-Sernin Arnaud-Bernard, jusqu'au 22 juin

LE NOUVEAU PRINTEMPS

Vidéo : <https://youtu.be/HjNctNf0mbk>

Pour cette troisième édition du festival de création contemporaine « **Le Nouveau Printemps** » à Toulouse, **Kiddy Smile** prend les rênes de la programmation. Icône de la scène ballroom et artiste aux multiples facettes, il réunit près de quarante artistes autour des notions de lien, d'amour et de familles choisies.

Le journaliste **Hugo Spini** est parti à la rencontre de **Clément Postec**, directeur artistique du festival et Kiddy Smile, artiste associé, pour explorer cette constellation d'affects, de récits diasporiques et de gestes queer, qui s'enracinent dans les quartiers Saint-Sernin Arnaud-Bernard. Une édition aussi politique que festive, brouillant les frontières entre musique, art visuel et performance.

Le Nouveau Printemps
Festival de création contemporaine
À Toulouse, jusqu'au 22 juin

Journées européennes de l'archéologie au Musée Saint-Raymond

A l'occasion des Journées européennes de l'archéologie, du 13 au 15 juin 2025, l'entrée du musée Saint-Raymond, le musée d'Archéologie de Toulouse, est exceptionnellement gratuite pour tout le monde. En plus du parcours permanent, les visiteurs peuvent découvrir le parcours ludique « Explore le musée avec Pattie, les As de la Jungle et leurs amis » ainsi que les expositions « Sortie de boîte(s). Trésors des réserves » et « Faire famille » (proposée par le Nouveau Printemps). De nombreuses visites y sont proposées ainsi que des rencontres avec des archéologues. Avec en plus au programme, des visites guidées telles que :

- Sur les traces du rempart romain de Tolosa. Cette visite débute au musée Saint-Raymond et continue hors les murs donnant accès à des lieux habituellement fermés au public. Tout public à partir de 9 ans. Samedi 14 juin (10 : 15) et dimanche 15 juin (10 : 15). Durée : 2 h.
- La maison à remonter le tempsDes objets quotidiens des Romains se sont perdus dans les étages du musée. L'enquête se mène famille sur le quotidien des Romains.>> 6-8 ans. Samedi 14 juin (11 : 35) et dimanche 15 juin (15 : 45). Durée : 1 h.
- ArchéopopAvec comme point de départ la pop culture, il faut démêler le vrai du faux sur le métier d'archéologue.>> Tout public à partir de 9 ans. Samedi 14 juin (15 : 00). Durée : 1 h.

Retrouvez toutes les visites et animations proposées sur le site : <https://saintraymond.toulouse.fr>

Lieu : Musée Saint-Raymond, musée d'Archéologie de Toulouse, 1er place Saint-SerninTout Public.À partir de 7 ans Entrée gratuite.



Nouveau Printemps de Toulouse : « Faire famille » avec Yandé Diouf, commissaire invitée par Kiddy Smile, Interview

La 3ème édition du Nouveau Printemps de Toulouse réunit 39 artistes, confirmés et émergents (10 diplômés de l'isdaT) et investit cette année le quartier emblématique de la basilique Saint-Sernin (patrimoine mondial l'UNESCO) et de la place Arnaud Bernard, refuge de plusieurs vagues migratoires. Une identité plurielle qui rejoint le message inclusif porté par Kiddy Smile et ses complices à l'invitation d'Eugénie Lefebvre, présidente et de Clément Postec, directeur artistique. Pour offrir une porte d'entrée sur cet univers et les enjeux du Festival, la Chapelle des Cordeliers résonne des luttes et résistances de la scène ballroom, née dans les communautés afro-latinas LGBPTQIA+ de New York et régie par ses propres codes et dynamiques, les Maisons, ce que l'on découvre avec l'exposition A HOUSE SHOULD BE A HOME autour du film Mother co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaïa, l'une des productions du festival.

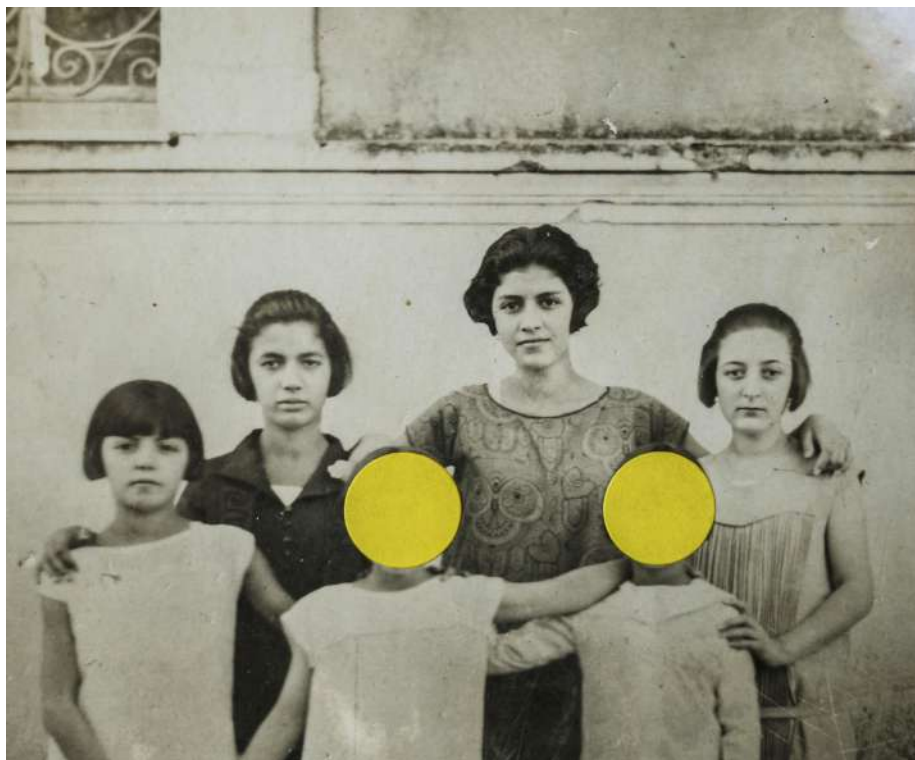
Si le voguing est une famille, celle que l'on se choisit, c'est l'objet de l'exposition en plusieurs chapitres de la commissaire Yandé Diouf par ailleurs directrice de projets au Centre Pompidou. Faire famille cherche à redonner voix aux récits marginalisés, invisibilisés ou instrumentalisés pour décoloniser les regards et les imaginaires. Investissant des lieux patrimoniaux (musée archéologique de Saint-Raymond) ou plus contemporains (Université Toulouse- Capitole, Lieu-commun), Yandé Diouf revient sur les cartographies visibles et invisibles qui amorcent cette grande narration à rebours des hiérarchies et des cloisonnements. Sur invitation de Clément Postec et Kiddy Smile, la performance de Raphaël Barontini initialement conçue pour le Panthéon et réactivée, a été l'un des temps forts du week-end d'ouverture dans une célébration joyeuse de la lutte, l'un des messages portés par la commissaire autour de cette force collective créatrice et de ces liens qui nous traversent, nous transforment et se réinventent en permanence.



Tarek Lakhrissi Coeur brillant Nouveau Printemps 2025, Chapelle des Carmélites. courtesy de l'artiste

Faire famille propose une transposition et déclinaison de la pensée militante de Kiddy Smile sur plusieurs lieux : quels enjeux vous ont guidés ?

Ce qui m'intéressait dans le travail de Kiddy Smile était cette démarche militante ancrée dans les années 1970-80 avec une convergence des luttes LGBTQIA+ et la question raciale, propre aux Etats-Unis mais aussi présente en Europe et la façon de pouvoir réinterroger le collectif et la place des luttes dans ces collectifs, éphémères ou non afin de pouvoir recréer des liens suffisamment forts et des familles que l'on choisit. Même si l'on vient de contextes et milieux sociaux-culturels différents, on se retrouve à un moment donné sur des enjeux politiques et de création. Le voguing et ces maisons, restent une lutte politique mais transformée en force créatrice. Ce lien art et lutte est nécessaire, l'artiste ne restant pas seul dans son atelier, hermétique au monde. Autant de questions qui m'animent depuis de nombreuses années.



Mariana Kostandini, the Ones We Lost Le Nouveau Printemps, Faire Famille à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, courtesy de l'artiste

Parmi ces lieux, le musée archéologique de Saint-Raymond est investi : comment le dialogue archéologie/art contemporain a-t-il été possible ?

Cela s'est fait grâce à l'accueil de la directrice du musée, Laure Barthet et j'ai ressenti lors de ma première visite et découverte un vrai coup de coeur pour ce lieu, très beau et important dans l'histoire des Toulousains et au-delà. L'idée de Faire Famille étant de requestionner ces récits qui ont été oubliés ou ignorés et des liens qui existent, ténus ou plus visibles, j'ai choisi d'exposer dans ce lieu des artistes qui font relation au monde. Ils dessinent des juxtapositions à l'histoire de l'art et ses différentes géographies occidentales ou non que ce soit avec Roméo Mivekannin, Raphaël Barontini, Marie-Claire Messouma Malanbien ou Angelica Mesiti pour venir créer une partition commune. Cela avait du sens d'amorcer ce récit dans un musée archéologique, comme une chorégraphie de tous ces éléments et parallèles qui peuvent exister et nous transforment pour faire un lien entre différents mondes qu'il soit méditerranéen, créole ou même scandinave avec le travail d'Angelica.



Jérémie Danon En théorie, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

La place de la photographie dans la construction de l'imaginaire colonial et la question de l'archive est soulevée, notamment à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine : quel regard portent les artistes ?

La photographie est un medium qui reste décisif. L'idée chez de nombreux artistes était d'interroger le medium dans une société tellement envahie par les images pour réapprendre à les lire, à discerner ce qu'elles peuvent véhiculer et leur capacité à modifier encore nos pensées, nos constructions et nos modes de représentations. La question de l'archive est également beaucoup interrogée que ce soit par les artistes réunis à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine mais aussi dans d'autres lieux du Nouveau Printemps, à partir de la force de ces mémoires collectives dont nous avons envie de révéler des récits parfois oubliés ou modifiés. Les artistes s'emparent de ce sujet à partir d'archives officielles ou familiales. Romeo Mivekannin revient sur la photographie utilisée comme outil de propagande par le ministère de la Défense pendant la guerre d'Algérie autour des troupes coloniales. Une logique qui concerne la France et d'autres pays dont les armées entretiennent un récit imaginaire autour d'un empire qui serait uni et égalitaire qu'elle que soit l'origine et la couleur de peau, afin de dissoudre toute tentative de résistance en l'occurrence algérienne. Le terme des « événements d'Alger » a d'ailleurs longtemps été employé pour dire cette guerre.

La question de l'archive familiale et son statut d'oeuvre est soulevée par Verena Paravel et Alice Diop et Penda Diouf à partir d'un véritable rapport de force et de violence entre les colons et les peuples colonisés mais aussi entre l'adulte face à l'enfant, Verena étant cette petite fille blanche choyée confrontée à cette violence de corps de jeunes femmes excisées de force et dont les images sont conservées symboliquement. En venant déposer cette histoire et la restituer à Alice Diop, l'artiste se recrée une famille. Verena et Alice se considèrent comme des soeurs en se réappropriant ces archives, en les réinterrogeant non sans une certaine mise en danger. Elles

opèrent un vrai renversement. Elles ouvrent une brèche vers une histoire qui est mondiale et nous traverse, nous concerne tous et toutes autour de ces représentation sexuées et objectivées des enfants. La photographie garde cette capacité de révéler avec une frontalité dont il est impossible d'échapper.

Avec Mariana Konstandini l'archive familiale s'inscrit dans l'iconographie religieuse et orthodoxe en Albanie et la tradition des autels de mémoires. Les trois artistes interrogent la capacité de la photographie à faire histoire et maintenir un lien, qu'il soit dominant ou absent avec l'exil depuis de nombreux pays du monde que les gens doivent quitter.

Ce qui est étonnant malgré l'essor des moyens technologiques, Face Time notamment, est le pouvoir et la place de la photographie dans le récit de nos liens comme on le remarque avec l'installation de Mariana. Il y a quelque chose de très figé qui nous touche et le manque d'interaction et de voix nous permet au final de libérer nos imaginaires.



Déboulé Céleste de Raphaël Barontini Iles aux Cygnes, Nuit Blanche photo JB Gurliat

Raphaël Barontini en plus de ses oeuvres dans la Bibliothèque et le musée Saint-Raymond a réactivé la performance de l'Odéon lors du WE inaugural : comment cela a-t-il été reçu par le public ? en quoi est-il un personnage clé de cette réécriture de l'histoire ?

C'est un artiste essentiel. Il avait travaillé avec Kiddy Smile et Clément Postec, directeur artistique, autour de cette commande pour la Bibliothèque et je l'ai invité avec Marie-Claire Messouma Malanbien qui partageait des

problématiques assez similaires. Ce qui est important est à la fois sa technique de juxtaposition, de collages de différents médiums et l'idée, plutôt que de réécrire l'histoire -elle ne se réécrit pas-, de révéler et d'établir des parallèles entre des personnages très éloignés géographiquement et historiquement mais qui se retrouvent dans des luttes, des postures. Il revisite ainsi la notion du portrait un peu comme le fait Roméo Mivekannin en soulevant la question de qui a le droit d'être représenté de la sorte et pourquoi. A l'occasion de la performance réalisée au Panthéon et réactivée avec des performeurs et musiciens d'associations toulousaines pour le week-end d'ouverture, l'artiste avec cette procession cérémonielle s'inscrit dans la tradition du carnaval créole et cette convergence de cultures et de ce lien qui a dû être réinventé dans de nombreuses zones géographique. Avec ce « Tout monde » pour reprendre le concept inventé et défendu par Edouard Glissant, il s'agissait de montrer cette créolisation, ce métissage et cette réinvention permanente des êtres humains. Cela été un moment très fort car inscrit dans l'espace public, dans la rue, avec la référence à Toussaint Louverture et cette catharsis que l'on retrouve aux Antilles, un côté populaire dans le sens noble du terme de célébration et de transformations des souffrances en joie collectives. Une joie qui peut être transformatrice et créatrice comme le Blues qui naît de la souffrance mais également le Gospel et la House music. Nous n'avons pas voulu hiérarchiser et enfermer les beaux-arts dans un musée et négliger les arts dits populaires. Cette performance des corps dit un vrai engagement avec la musique, la danse comme une procession spirituelle que l'on retrouve dans de nombreuses parties du monde. Les Antilles ce sont des africains qui ont été déportés mais aussi des normands et des poitevins, des bretons, des indiens... Cette histoire fait partie de nous tous et toutes.

De plus, cette notion du lien a une forte résonance dans la ville de Toulouse avec plusieurs vagues d'émigration, espagnole, magrébine, des gens venus du monde entier qui apprennent à vivre ensemble à partir de cultures différentes qui à chaque fois sont modifiées.



Binta Dias, Chorus of Soil, Le Nouveau Printemps 2025 Faire Famille à Lieu-Commun courtesy de l'artiste

L'artiste Binta Diaw qui intervient à plusieurs endroits propose une cartographie de la résistance à partir de la mangrove et de l'indigo, quelle signification donner à son geste ?

L'installation de Binta Diaw présentée au musée Saint-Raymond a été pour moi une oeuvre fondatrice pour ensuite tisser et discuter avec les autres artistes. Cette cartographie de la résistance incarne la multiplicité des identités et des mouvements permanents, y compris aujourd'hui. Elle est de plus rattachée à la terre et à l'eau avec la mangrove, un écosystème très important pour l'artiste écoféministe qui revendique faire partie d'un tout et en lien avec la terre. Elle nous relit de plus à cette histoire qui a profondément transformé et modifié le monde, celle de l'Atlantique noire par ce lien avec les plantes et les humains qui sont arrivés et cette forme de résistance qui consiste à apporter ses propres plantes au bout du monde pour réapprendre à vivre et à se construire. Cette résistance est aussi celle de la nature et de la mangrove qui arrive à faire vivre différents écosystèmes et qui permet aussi le refuge pour les personnes esclavisées en fuite.

Avec l'indigo et l'oeuvre qu'elle réactive selon le lieu et le contexte, cela a valeur de mémorial des 20 millions d'africains déportés mais sans rester dans un contexte mortifère. Elle relie cette oeuvre ici à la culture du pastel à Toulouse qui était une vraie économie et sera supplantée par l'indigo comme cela est traduit dans l'installation. L'histoire du pastel à Toulouse n'était pas dominée par l'élite mais plutôt par des gens pauvres ou qui avaient tout perdu.



Brandon Gercera, Périanayagom-Mary, série Majik Kir, 2021 courtesy de l'artiste photo Ugo Woatzi

Autre réinvention culturelle avec l'artiste Brendon Gercara autour de l'hibiscus : qu'est-ce-que-cela traduit ?

L'imaginaire de l'hibiscus rejoint la capacité de la fiction à transformer nos récits. C'est une invention complexe qui vient d'Asie du Sud Est et non de la Réunion où il est importé. Cela correspond à cette période des années 1970 de l'invention du tourisme de masse avec des enseignes comme le Club Med. Cela rejoint la démarche de ces villes ou régions en France où l'on fait vivre une légende pour donner envie de venir. La Réunion va subir comme beaucoup d'île l'iconographie diffusée par Gauguin qui va imposer cet exotisme pictural avec ces femmes à moitié dénudées avec des fleurs dans les cheveux. Un fantasme de corps exotisés, mis à disposition, de soleil.. Une image qui va être reprise par l'industrie du tourisme. On va même lancer la mode de l'hibiscus sur les vêtements, une fleur très chargée d'érotisme. Tout au long de nos échanges avec les artistes pendant 1 an et ½ de préparation afin de définir l'emplacement de chacun, l'oeuvre de Binta Diaw a fait écho à Brendon Gercara qui à l'occasion de cette commande a voulu rendre hommage à ces corps instrumentalisés par le biais de l'hibiscus qu'il renferme avec de la canne à sucre.

Il a ainsi retravaillé cette fiction touristique coloniale à partir de ce grand hibiscus composé de strass pour accentuer le côté artificiel de cette fiction alors qu'au revers de la pièce il reprend le schéma des corps dans les bateaux négriers pour souligner l'exploitation et la violence des corps et de la terre, l'exploitation intensive de la canne à sucre faisant de nombreux ravages dans les sols. Il souligne la réutilisation des corps à des fins touristiques de plaisir. Il s'agit de remettre en question des fictions qui existent encore dès que l'on pense à la Réunion.



Week-end d'ouverture du Nouveau Printemps 2025 photo Victor Charrier

Quelle serait votre définition de la famille ?

Pour moi la famille, celle que l'on choisit, implique de rentrer en relation et accepter d'être modifié par l'autre et de modifier l'autre, d'être traversé. Accepter d'être déplacé sans être dans le rejet mais dans un échange constant et de solidarité. C'est la grande différence avec la famille de sang où l'on a tous une place, une image, une étiquette, connue ou non, et qui n'est pas forcément très confortable. On n'a pas choisi cette famille, que cela se passe bien ou non. Alors qu'avec la famille de coeur on reste toujours actif. En même temps, il est possible de choisir d'appartenir à plusieurs familles.



Laura Henno, Barbarella Moto Slab City (USA) 2024 courtesy de l'artiste

Vous êtes directrice de projets au Centre Pompidou : qu'est-ce qui nous anime en ce moment ?

Je coordonne différents projets dont Kanal Centre Pompidou à Bruxelles, le Centre Pompidou Malaga dont on vient de fêter les 10 ans et le futur projet du Centre Pompidou Francilien à Massy dont je m'occupe de la préfiguration. Nous prévoyons notamment, outre les réserves, un espace culturel ouvert au public.

Des projets qui s'inscrivent aussi dans une vision collective.

INFOS PRATIQUES :

Le Nouveau Printemps, 3ème édition
Kiddy Smile, artiste invité



Quartier Saint-Sernin/ Arnaud Bernard
31000 Toulouse
Agenda, Lieux, Programmation associée :
[Facebook @Lenouveauprintemps](#)
<https://lenouveauprintemps.com/>

Toulouse. Cette guinguette est un "trésor caché" en plein centre-ville : voici l'avis du Mangeur Masqué

Trésor caché en plein coeur de ville, la Sixtine toulousaine accueille tout l'été une charmante et atypique cantine de plein air. Dans l'assiette : fraîcheur et végétal à l'honneur.



La micro-guinguette est ouverte en journée du mercredi au dimanche et en soirée du jeudi au samedi. ©L.M.M.

J'adore quand la Ville rose se métamorphose et bouscule les habitudes. Exemple avec [la Chapelle des Carmélites](#), petit écran assez méconnu de la rue du Périgord, qui accueille en ce moment sous ses magnifiques plafonds fraîchement rénovés une partie du festival de création contemporaine « [Le Nouveau Printemps](#) ». Autre atout ? La **guinguette de poche** qui vient tout juste de prendre ses quartiers dans la cour et le « jardin » (traduction : il y a des arbres) de l'ancien édifice religieux.

Végétal et grignotage

À la manoeuvre : le restaurant « **Petit Voyage** », excellente table voisine de Saint-Sernin qui rempile ici en cuisine pour une troisième saison. La carte ? Du genre qui taquine volontiers le **végétal**, le plus souvent en mode **grignotage** (froid).

En clair : pas de côte de boeuf XXL, mais plutôt de la tapenade d'olives maison, une salade estivale pleine

fraicheur avec tomates ventrues, feta et basilic, ou encore des tartines bien garnies. Deux grosses tranches de pain (une par personne, parfait compromis) avec houmous aux épices du soleil (le zaatar, toujours une excellente idée), ou chèvre frais, huile d'olive parfumée et petit tour de moulin à poivre pour chatouiller tout ça. Simple, efficace.

Pas besoin d'en faire trop quand les produits sont bien sourcés. Manque peut-être quelques assiettes chaudes pour offrir un peu plus de choix.



Salade estivale et tartines de houmous. Très bon ! (©L.M.M.)

Terrine de canard et tartare d'algues

Au milieu, deux-trois **suggestions étonnantes**, en mode « Je ne fais rien comme tout le monde », et c'est tant mieux : sardines citron vert et gingembre, ou encore un tartare d'algues avec son beurre demi-sel. Rassurez-vous (j'en vois qui commencent à paniquer), il y aussi une terrine de canard, ou la toujours très demandée burrata, avec pesto et pistaches. Et pour le sacro-saint goûter, quelques plaisirs sucrés et des boissons chaudes.

Zen attitude

Côté boisson justement, **aucun soda de l'empire américain**, mais plutôt des infusions pétillantes bio, une

limonade artisanale à la myrtille, des bières de l'Aveyron, et une carte des vins assez équilibrée. Mais pas de cocktails, hélas, pour épouser parfaitement le rythme d'un été qui se prélassse en terrasse.

Un rythme mené ici en toute décontraction, dans **un calme évident** (l'endroit est encore peu connu), sans musique survitaminée. Juste quelques lampions colorés, et des arbres touffus pour offrir un coin d'ombre quand la canicule aura décidé de frapper. Vous savez déjà où vous réfugier.



Quand l'art contemporain remue la Chapelle des Carmélites. (©L.M.M.)

À Toulouse, la culture boit le bouillon

Écoles d'art, centres culturels, théâtres indépendants... tout un écosystème toulousain est mis sous tension à cause de coupes budgétaires. Ces baisses sont plus modestes que dans d'autres territoires en France. Mais les luttes sont vives et le malaise, manifeste.

Toulouse Toulouse (Haute-Garonne). Installé dans une ancienne usine de bobines électriques, le BBB reçoit une centaine de personnes pour le vernissage d'une exposition de l'artiste [Néphéli Barbas](#), qui présente plusieurs constructions futuristes. Mais c'est peut-être le dernier vernissage de ce centre d'art, référence de la création à Toulouse. « *Les temps sont durs, on ne va plus s'en cacher* », résume au micro mercredi 4 juin Léa Besson, codirectrice du lieu, situé à l'entrée du quartier nord de Borderouge. Et de féliciter son équipe, parvenue à « *inaugurer une magnifique exposition dans la tempête* ».

Non sans malice, l'artiste a réalisé des œuvres inspirées de la « Chapelle blanche », édifice imaginé à Toulouse par un sculpteur du XX^e siècle, Henri-Georges Adam, qui devait héberger une fondation d'art qui n'a jamais vu le jour. Des histoires d'« *utopies bancaires, fracassées* », résume le carton de l'exposition.

Le BBB est confronté à un doublement de son loyer sur trois ans, et à un recul des subventions publiques (région, département et ville). En tout, c'est l'équivalent d'une perte de 80 000 euros par an, estime l'équipe. De quoi mettre en péril le lieu fondé il y a trente-deux ans.



Agrandir l'image : Illustration 1

Rassemblement contre les coupes dans la culture et les services publics devant l'hôtel de ville de Toulouse, le

Capitole, le 27 mars 2025. © Photo Alain Pitton / NurPhoto via AFP

Agrandir l'image : Illustration 1

Le BBB n'est pas un cas isolé à Toulouse. Écoles d'art, centres culturels, lieux d'art et théâtres indépendants : tout un écosystème de la culture se sent menacé, dans cette ville qui dispute à Lyon (Rhône) le statut de troisième ville de France. *« Il y a une dizaine d'années, je voyais Toulouse comme un endroit hyper dynamique, des choses partout, un mélange précieux de lieux alternatifs et de grosses structures. Désormais, cette ébullition est en train de partir en fumée »*, avance Maëlys Girasole, une jeune metteuse en scène du collectif Cultures en lutte 31.

Négociations opaques

À Toulouse, il n'y a pas eu d'annonces de coupes brutales et globales, comme ce fut le cas dans les Pays de la Loire en octobre (100 millions de dépenses en moins) ou dans l'Hérault (qui a décrété une « année blanche » pour la culture). L'équipe municipale s'y est prise autrement. Lors d'un conseil municipal en novembre 2024, la majorité de Jean-Luc Moudenc (droite) a décidé un gel de 40 % de l'enveloppe des subventions aux associations culturelles sur l'année à venir, en attendant d'y voir plus clair sur les coupes imposées aux collectivités locales par l'exécutif à Paris.

Depuis, tout le monde spéculé sur la part de ces 40 %, qui sera tout de même, effectivement, versée. Au près de Mediapart, l'adjoint à la culture, Francis Grass, assure que le conseil municipal du 20 juin va acter d'une baisse définitive de 10 %. Plus de peur que de mal ? Faut-il y voir une première victoire des mobilisations depuis le début de l'année ? *« Nous n'avons jamais dit que nous allions baisser de 40 % nos subventions. On a simplement dit que nous versions un premier acompte de 60 %, en attendant de voir à quelle sauce nous serions mangés [par les gouvernements de Michel Barnier, puis de François Bayrou, au niveau national ndlr] »*, insiste l'élu.

Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel.

Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse

Le budget pour la culture cette année devrait s'établir à 144,5 millions d'euros, contre 148,6 l'an dernier (en cumulant ville et métropole). Francis Grass se veut rassurant : *« Il est hors de question de faire à Toulouse ce qu'ont fait les Pays de la Loire ! La situation est beaucoup plus douce. J'entends bien qu'il y a quelques structures qui parlent de mettre la clé sous la porte. Mais je crois surtout que certains crient avant d'avoir mal. Nous menons un travail extrêmement fin pour essayer de maintenir l'offre, sans trop dégrader. »*

Mais cette manière de faire en a agacé plus d'un·e : à défaut d'annonces globales sur les coupes, tout s'est déroulé lors de négociations opaques entre la mairie et chaque structure. *« Les annonces ont été très parcellaires sur la culture, et il est difficile d'avoir une vue d'ensemble »*, avance Claire Hugonnet, à la tête d'Air de Midi, un réseau de quarante-six structures dans toute l'Occitanie, dont une dizaine de lieux d'art à Toulouse. *C'est sans doute intelligent de la part des autorités, parce qu'il est plus difficile de prendre conscience de la gravité de la situation, d'enclencher une mobilisation forte. »*

« Il y a clairement eu un choix politique, non assumé, de s'attaquer au secteur culturel , avance de son côté Antoine Maurice, le chef de file des écologistes à Toulouse. Même si les baisses sont moins importantes que redouté, beaucoup de structures, plongées dans l'incertitude, ont dû prendre des décisions douloureuses, couper dans leur programmation. »

Les bibliothèques menacées

C'est le cas, par exemple, au Lieu-Commun , ce centre d'art et de formation, le plus important géré par des artistes à Toulouse, sis dans une ancienne chemiserie du quartier populaire de Bonnefoy : *« Par le passé, il nous est arrivé de faire six expos par an. Ce qui voulait dire une trentaine d'artistes rémunérés. Cette année, la première expo a été retardée puis annulée. On vient d'ouvrir la deuxième. Ce sont les artistes qui en souffrent en bout de course »* , explique Manuel Pomar, cofondateur du lieu.

Depuis le début de l'année, les métiers de la culture toulousaine, plongés dans l'incertitude, se sont mobilisés comme jamais. Les bibliothèques et les centres culturels, qui dépendent directement de la mairie, ont lancé la vague, après avoir subi des coupes de plus de 60 % dans leurs frais de fonctionnement sur l'année en cours (notamment pour organiser des conférences et des expositions, dans les bibliothèques).

« Les annonces ont d'abord touché les agents contractuels [environ 25 personnes sur 325 travaillant dans les bibliothèques toulousaines ndlr] , des CDD qui venaient occuper des postes laissés sans titulaires, et qui ne seront plus sollicités pour travailler dans les mois à venir. Brutalement, depuis le 1 er janvier dernier, il y a des " trous partout » , explique Nicolas Rebier, lui-même agent de bibliothèque, à la CGT mairie de Toulouse. Beaucoup redoutent la fermeture de certaines bibliothèques de la ville, faute d'effectifs.

La nature de l'attaque n'est plus la même.

Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art

Le 13 février, une réunion organisée à la Bourse du travail pose les bases d'un mouvement en commun avec d'autres secteurs de la culture : *« Ça a marqué le déclenchement d'une dynamique unitaire »* , assure Nicolas Rebier. Le 27 mars, plus de six cents militant-es se sont retrouvés à l'extérieur du Capitole, pour dénoncer les coupes, tandis que des activistes infiltrés parvenaient à interrompre le conseil municipal qui se tenait le même jour, grâce au déclenchement d'un fumigène.

Le 5 avril, des artistes ont proposé des *« oeuvres manifestées »* pour alerter sur la précarité de leur métier, chacun-e défilant avec l'une de ses créations dans les bras. Depuis, la mobilisation s'est un peu tassée.



Agrandir l'image : Illustration 2

Manuel Pomar, cofondateur du Lieu-Commun (à gauche), et Stéphane Gil, codirecteur du Centre dramatique national (à droite). © Photos Ludovic Lamant / Mediapart

La baisse des budgets de la culture n'est pas nouvelle en Occitanie. Mais pour Jérôme Dupeyrat, enseignant en histoire de l'art à l'école des beaux-arts de Toulouse, l'isdaT, et membre du collectif des Travailleur·euses de l'art, « *la nature de l'attaque n'est plus la même, parce que les montants annoncés remettent en cause la viabilité de nombreuses structures* ». Il ajoute : « *5 % en moins, il faut se serrer la ceinture, racler les fonds de tiroir. Mais 10, 20, 30 % de moins, cela signifie que des structures n'existeront plus.* »

Même la Cinémathèque de Toulouse, haut lieu de la cinéphilie en France qu'on imaginait épargné, s'est fendue d'une lettre d'information inquiète en mai : « *Cette crise très dure [...] fragilisera beaucoup de lieux, dont certains ne se relèveront pas. Bien qu'affaiblie, [la Cinémathèque] trouvera encore cette fois la capacité de faire face, en faisant des efforts et en s'adaptant, mais jusqu'à quand ?* »

Des théâtres fragilisés

Les coupes décidées par la ville de Toulouse ne sont pas les plus spectaculaires. Mais elles s'ajoutent presque à tous les coups à celles décidées à d'autres échelles du territoire. Au théâtre de la Cité, l'une des grandes scènes de la ville, le directeur artistique, Galin Stoev, vient d'annoncer qu'il quittait ses fonctions avec un an et demi d'avance, à cause du rétrécissement de son budget.

La mairie conteste les raisons du départ du metteur en scène bulgare, en poste depuis 2018. Mais l'autre codirecteur de ce centre dramatique national, Stéphane Gil, résume, auprès de Mediapart : « *Nous en sommes à 450 000 euros de baisse, sur l'exercice 2025, si l'on cumule les réductions du département, de la région et de la métropole, sur un budget d'environ 7,5 millions d'euros. Galin a jugé qu'il n'avait plus les moyens de mener à bien son projet.* »

Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà.

Maëlys Girasole, metteuse en scène

Pour Stéphane Gil, ce n'est pas tant le volume des coupes que la manière brutale dont elles sont annoncées qui pose problème : « *Quand vous voyez que l'industrie, la métallurgie ou l'habillement connaissent de grandes difficultés, le secteur culturel s'insère lui aussi, à sa manière, dans cette économie globale, qui ne va pas bien. Je peux comprendre que tout le monde doive participer à l'effort de guerre. Mais quand le département [de Haute-Garonne, présidé par le PS ndr] me prévient du jour au lendemain d'une coupe de près de 200 000 euros sur l'exercice en cours, je n'ai pas le temps de me retourner, de m'organiser pour encaisser le choc.* »

À l'autre bout de la chaîne, la dizaine de scènes indépendantes, du Grand Rond au Hangar, sont confrontées à des équations encore plus délicates. Installé au fond d'une cour du quartier de Bonnefoy, à deux pas des voies ferrées et de la gare de Toulouse-Matabiau, le Hangar, doté d'une petite salle d'une cinquantaine de sièges et de locaux pour des résidences, est dans l'incertitude totale. Le lieu a appris en 2018 que le pâté de maisons où il se situe allait être entièrement démoli. Au profit d'un projet immobilier pour des logements à proximité de la gare, le Grand Matabiau quais d'Oc.

« *Nous avons d'abord pensé que c'était une chance, parce que nos locaux sont trop petits, que l'activité déborde, entre les résidences et les formations, et que l'on a besoin de plus de place* », explique Didier Roux. Mais le cofondateur du lieu, 53 ans, a déchanté : « *Pendant cinq ans, il ne s'est rien passé, les réunions étaient une perte de temps. Puis la mairie a fini par nous proposer, en 2024, trois lieux, qui tous s'avèrent beaucoup trop onéreux pour nous, en raison des travaux qu'il faudrait y faire.* »

L'intéressé résume : « *Les services municipaux cherchent vraiment des solutions. Mais il n'y a aucune volonté politique.* » L'équipe du Hangar était censée quitter les lieux en janvier 2025. Faute de nouvelle adresse, elle continue de travailler sur place, dans une ambiance inquiète, dans un quartier par ailleurs déserté par le reste de ses habitant-es. « *Une partie de l'équipe a préféré partir. Et l'on ne peut s'engager à rien avec des compagnies, alors que l'on ne sait pas où on sera dans six mois.* »



Agrandir l'image : Illustration 3

Lors de la manifestation « Œuvres manifestées » des artistes et travailleurs de l'art à Toulouse, le 5 avril 2025. © Photo Pat Batard / Hans Lucas via AFP

Agrandir l'image : Illustration 3

Agrandissement : Illustration 3

Fermer

Si ces scènes sont précieuses, c'est qu'elles servent souvent de tour de chauffe pour les artistes émergent-es, sur le chemin de plus grands théâtres. « *Les salles ont de moins en moins de moyens financiers pour pouvoir favoriser la prise de risque, elles privilégient des gens qu'elles connaissent déjà* », regrette la metteuse en scène Maëlys Girasole.

« *Il y a d'un côté les lieux auxquels nous n'avons pas accès, les théâtres nationaux par exemple. Et de l'autre, on essaie de trouver notre place dans ces lieux censés laisser place à l'émergence, mais qui, en gros, ne peuvent répondre positivement qu'à 10 % des propositions. C'est la guerre !* », déplore le comédien et metteur en scène Julien David, syndicaliste CGT en Occitanie.

Des centres culturels sous tension

La critique revient en boucle du côté des adversaires de la mairie : Jean-Luc Moudenc n'aimerait que la culture vitrine, celle des grands noms déjà très installés, de Bigflo et Oli aux machines géantes inventées par François Delarozière (ex-Royal de Luxe). Le dernier spectacle de ces machines, pendant trois jours dans les rues de Toulouse, fin octobre, a bénéficié d'une aide de plus de 4 millions d'euros de la métropole.

« Jean-Luc Moudenc aime ce qui brille, mais il faut très peu de chose pour visibiliser de jeunes artistes et aider des collectifs à se développer », tranche François Piquemal, député de La France insoumise (LFI) et probable candidat à la mairie en 2026.

« Cela fait dix ans que Jean-Luc Moudenc s'assoit sur la culture, juge Pierre Cohen, l'ancien maire socialiste de la ville (2008-2014). C'est quelqu'un qui a arrêté les grands projets que l'on avait lancés, par exemple la Maison de l'image au Mirail. Qui a vendu au secteur immobilier des endroits qui étaient des symboles de la politique culturelle de proximité. Son mépris pour les gens de la culture est flagrant. Dans ce contexte, cette histoire de financement en fin d'année dernière n'a été que la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. »

Bien avant les coupes de 2025, les signes avant-coureurs se multipliaient. Le malaise est ancien. La fermeture du centre culturel autogéré Mix'art Myrys par arrêté municipal en 2021, haut lieu de fêtes et de spectacles, a marqué les esprits. Tout comme celle de l'espace municipal de la Croix-Baragnon, tout à la fois galerie et salle de spectacle, revendu par la mairie en 2016.

Autre point dur, signalé par Claire Hugonnet, d'Air de Midi : *« L'une des problématiques pour les plasticiens et plasticiennes à Toulouse est le manque d'espaces. Les prix du marché sont devenus insoutenables, en tout cas pour des structures culturelles fragiles. La métropole ne présente pas de solutions, par exemple des espaces réservés à des ateliers comme c'est le cas dans d'autres métropoles. »*

Depuis la majorité municipale, Francis Grass réfute ce constat sombre et cite quelques manifestations phares des dernières années, pour prouver l'engagement culturel de la ville. Il cite tout à la fois le succès populaire des expositions Niki de Saint Phalle (2023) et Giacometti (2024) aux Abattoirs, le prêt exceptionnel de *La Dame à la Licorne*, cycle de six tapisseries du musée parisien de Cluny au même musée toulousain en 2021, ou encore Le Nouveau Printemps, manifestation qui vient de démarrer en fanfare sa nouvelle édition.

Le Nouveau Printemps, en forme

Dans ce contexte délicat pour la culture, le Nouveau Printemps de Toulouse, qui a connu de nombreuses mues et réinventions par le passé (y compris une forte baisse de ses subventions il y a trois ans), semble avoir trouvé son rythme de croisière. Après la designeuse Matali Crasset en 2023 et le cinéaste Alain Guiraudie en 2024, la manifestation, dotée d'un budget de 1 million d'euros, a invité cette année Kiddy Smile, figure du voguing et DJ, pour imaginer un parcours dans les rues du quartier Saint-Sernin.

Si les lieux investis sont très centraux, les oeuvres, elles, cultivent le goût de la marge et l'art du décentrement, critiquant le legs toxique des empires coloniaux, restituant avec joie des identités sexuelles par-delà les normes. Parmi les incontournables, les créations textiles de Raphaël Barontini et les peintures de Roméo Mivekannin forment l'un des fils brûlants de cette édition.

Au sujet des mobilisations en cours, Anaëlle Bourguignon, déléguée générale du Nouveau Printemps, prévient : *« Nous n'allons pas nous plaindre aujourd'hui, puisque nous sommes quasiment l'une des seules structures qui n'a pas eu de baisse cette année. »* Et de préciser : *« Mais nous ne sommes pas une tour d'ivoire. Cela nous*

semble très important, pour continuer à faire notre travail, que l'écosystème soit sain, qu'il y ait des artistes et des ateliers, des galeries et des écoles d'art dignes d'une troisième ville de France. »

La manifestation, gratuite, dure jusqu'au 22 juin.

Mais la situation très fragile des treize centres culturels de Toulouse invite, là encore, à nuancer ce constat. Plusieurs salarié·es de centres différents ont décrit à Mediapart, sous le sceau de l'anonymat, des budgets de plus en plus serrés, et des postes non renouvelés en souffrance depuis des mois.

Rattaché au centre culturel Saint-Cyprien, le Pôle photographie, un autre lieu de référence pour la création locale, se dit, lui aussi, menacé. L'avenir de cet espace hybride, quasiment unique en France, qui revendique environ 250 usagers et usagères à l'année, est devenu l'une des luttes symboles du bras de fer en cours.

L'atelier mêle depuis quarante ans pratiques amatrices et professionnelles, en invitant de grands noms de la photographie à encadrer des « workshops ». Et ses intervenant·es ont découvert, dans l'appel d'offres publié il y a peu pour les quatre années à venir, une baisse drastique de leur volume d'heures. Six postes à temps plein ou partiel de photographes sont concernés.

L'une des pistes envisagées par l'exécutif local serait de renforcer l'appel à des associations, pour faire tourner le centre au risque de renoncer à une certaine ambition qui avait fait sa marque. « *Nous allons réintégrer l'activité photographique différemment, en privilégiant des formats plus collectifs et plus accessibles, en étroite collaboration avec le tissu associatif local* », lit-on dans une réponse datée du 6 mai rédigée par Valérie Jacquet Violleau, adjointe au maire, à l'un des usagers de l'atelier, qui interpellait la mairie.

Les écoles en ligne de mire

Par-delà les discours rassurants de l'exécutif, une scène a illustré les tensions du moment : lors d'un vernissage d'une exposition photo du Château d'eau en avril, une photographe qui s'inquiétait de l'avenir de l'atelier s'est vu retirer le micro par l'adjoint au maire présent, Pierre Esplugas-Labatut. « *Vous êtes artiste invitée, ce n'est pas à vous à dire qui doit prendre la parole* », lui a expliqué l' élu, manifestement agacé.

Si le tour de vis budgétaire à Toulouse n'affiche pas une composante idéologique d'extrême droite, comme c'est le cas aux Pays de la Loire, la situation va bien au-delà d'une simple histoire de chiffres. « *De manière symptomatique, c'est la formation qui est attaquée* », insiste l'historien de l'art Jérôme Dupeyrat. *Tous les lieux de formation, initiale ou professionnelle, sont mis à mal. Dans la tête des décideurs, comme on ne va pas donner d'argent pour la culture avant un bon moment, ce n'est pas la peine de former des gens dans ce secteur-là.* » Dans des proportions diverses, l'isdaT (art et design), l'Ensav (cinéma) ou encore Muzic'All (comédie musicale), sont sous tension.

Une politique de réduction du nombre d'artistes se met en place.

Julien David, comédien et metteur en scène

Depuis l'automne 2024, le directeur intérimaire de l'isdaT, Alain Combres, chargé d'appliquer les trains d'austérité (nouvelle baisse de 10 % de la dotation municipale cette année), est un ancien patron du syndicat agricole Coordination rurale sans compétence *a priori* dans le secteur culturel. Le collectif d'étudiant-es « isdaT en danger » réclame ainsi « *le recrutement d'une direction générale qualifiée dans le champ artistique et culturel* ». Depuis le théâtre, Julien David renchérit : « *On observe la mise en place d'une politique de réduction du nombre d'artistes.* »

Au-delà des mobilisations pour tenter de sauver des budgets, beaucoup réfléchissent au coup d'après. Mais les stratégies sont encore floues. Manuel Pomar, à la tête du Lieu-Commun, prévient : « *Ce n'est qu'un début. On sait pertinemment que les subventions culture vont continuer à baisser. Et avec le risque d'un pays qui bascule à l'extrême droite à la prochaine présidentielle, la culture sortira de toute façon pas renforcée.* »

Et de s'interroger : « *Alors on fait quoi ? On démissionne ? Non, parce qu'on croit en ce qu'on fait. Mais on doit s'adapter, comme d'habitude, pour survivre. Sans tomber dans la marchandisation.* » Sa réponse à lui s'intitule Flirt (Fabrique du lieu idéal Rencontres du territoire). Avec Air de Midi, BBB et la Maison de l'architecture Occitanie, il s'agirait d'imaginer un espace en commun, pour regrouper les forces de ces petites structures dans l'adversité.

Pour le bibliothécaire Léo Stella, à la CGT mairie de Toulouse, « *beaucoup de gens ont franchi le cap et se sont syndiqués ces derniers mois* ». Il insiste : « *Il y a des collègues sur qui je n'aurais pas misé 1 euro et qui, là, sont hyper " déter et sont devenus moteurs... Nos luttes ont recréé des liens. La coordination des secteurs culturels, que l'on a mis plusieurs mois à organiser, est désormais en place. Ce sera crucial pour les rapports de force à la rentrée.* »

Dans la tête de beaucoup, bien sûr, les prochaines élections municipales, lors desquelles les programmes culturels des candidat-es seront scrutés de très près.



Week-end du 20 au 22 juin à Toulouse : nos coups de coeur culturels

Du vendredi 20 au dimanche 22 juin, Toulouse se transforme en véritable terrain de jeu culturel ! Entre festival d'art contemporain, ballet classique au Zénith, Fête de la Musique et spectacles insolites, ce week-end promet de satisfaire tous les goûts. Que vous soyez amateur d'art, mélomane, passionné de danse ou en quête de nouvelles découvertes, la ville rose vous réserve de belles surprises. Préparez votre agenda et laissez-vous guider par notre sélection !

Prévisions météo ce week-end : un temps idéal pour profiter des animations avec 32°C vendredi sous un ciel peu nuageux, 35°C samedi avec un grand soleil, et 33°C dimanche toujours sous un ciel clément.

1/ [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 : l'art contemporain prend ses quartiers

Le [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse clôture en beauté sa programmation dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernard. Sous la houlette artistique de Kiddy Smile, cette troisième édition explore les thématiques d'identité et d'inclusion à travers une constellation d'oeuvres dédiées à l'amour et aux liens humains. Un événement incontournable qui transforme le quartier en véritable laboratoire artistique à ciel ouvert.

Notre conseil : Profitez de votre visite pour découvrir les expositions permanentes accessibles tous les jours, puis revenez en soirée pour les performances ponctuelles et concerts en plein air.

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard | Toulouse
Jusqu'au 22/06/2025

[Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse : toutes les informations



Le Nouveau Printemps - ex Printemps de septembre

© DR Le Nouveau Printemps - ex Printemps de septembre

2/ Fête de la musique 2025 : Toulouse vibre au rythme de centaines de concerts

La Fête de la musique à Toulouse en 2025 transforme la ville rose en immense scène à ciel ouvert. De la Place du Capitole aux Halles de la Cartoucherie, en passant par les Abattoirs et le COMDT, tous les styles musicaux se côtoient dans une ambiance festive et accessible à tous. L'événement incontournable pour célébrer l'arrivée de l'été en musique !

Notre conseil : Commencez votre parcours musical dès 16h30 au COMDT pour découvrir les musiques traditionnelles, puis dirigez-vous vers les Halles de la Cartoucherie pour la soirée rock.

Toulouse

Le 21/06/2025

Fête de la musique à Toulouse en 2025 : toutes les informations



De nombreux concerts et artistes vous attendent lors de la Fête de la Musique à Toulouse

© DR De nombreux concerts et artistes vous attendent lors de la Fête de la Musique à Toulouse

3/ Le Lac des Cygnes au Zénith : quand le ballet classique fait escale

Le Lac des Cygnes - Ballet & Orchestre à Toulouse déploie toute sa magie au Zénith Toulouse Métropole. Cette production inédite revisite le chef-d'oeuvre de Tchaïkovski avec de somptueux décors et d'étincelants costumes, accompagnés d'un orchestre de renom. Une occasion rare de découvrir ce symbole du ballet romantique dans un écrin moderne.

Notre conseil : Arrivez une trentaine de minutes avant le spectacle pour profiter de l'ambiance du Zénith et vous imprégner de l'atmosphère avant cette plongée dans l'univers féérique du Prince Siegfried.

Zénith Toulouse Métropole | Toulouse

Le 20/06/2025

Le Lac des Cygnes - Ballet & Orchestre - Paris & Tournée 2025 : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

4/ Juste à Temps ! : voyage temporel et cocktail spectacle au Casino

Juste à Temps ! Cocktail Spectacle à Toulouse vous embarque dans une aventure temporelle rocambolesque au Casino Barrière. Suivez Mathias et son oncle Léo dans leur quête à travers l'Histoire pour retrouver une mère disparue, avec des rencontres inattendues de Léonard de Vinci à Napoléon. Un concept original qui mélange science-fiction, comédie et Histoire dans un cadre élégant.

Notre conseil : Profitez de la formule cocktail spectacle pour arriver un peu plus tôt et savourer l'ambiance du Casino avant cette aventure temporelle décalée.

Casino Barrière Toulouse | Toulouse

Le 20/06/2025

Juste à Temps ! Cocktail Spectacle : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

5/ Manon Bril : quand l'histoire devient hilarante

Manon Bril - Rodage en Mode Tranquille à Toulouse débarque à La Comédie pour déconstruire nos idées reçues avec humour. Cette docteure en histoire transforme les anecdotes du passé en moments de pure comédie, nous apprenant au passage pourquoi les statues antiques ont des "petites teubs" ! Une vulgarisation historique décalée qui prouve que rien n'a "toujours été comme ça".

Notre conseil : Parfait pour une soirée détente après une journée culturelle chargée, ce spectacle vous fera voir l'Histoire sous un angle totalement nouveau et déjanté.

La Comédie de Toulouse | Toulouse

Le 20/06/2025

Manon Bril - Rodage en Mode Tranquille : toutes les informations

[Acheter des billets](#)

Du vendredi 20 au dimanche 22 juin, Toulouse se transforme en véritable terrain de jeu culturel ! Entre festival d'art contemporain, ballet classique au Zénith, Fête de la Musique et spectacles insolites, ce week-end promet de satisfaire tous les goûts. Que vous soyez amateur d'art, mélomane, passionné de danse ou en quête de nouvelles découvertes, la ville rose vous réserve de belles surprises. Préparez votre agenda et laissez-vous guider par notre sélection !

Prévisions météo ce week-end : un temps idéal pour profiter des animations avec 32°C vendredi sous un ciel peu nuageux, 35°C samedi avec un grand soleil, et 33°C dimanche toujours sous un ciel clément.



1/ [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 : l'art contemporain prend ses quartiers

Le [Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse clôture en beauté sa programmation dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernard. Sous la houlette artistique de Kiddy Smile, cette troisième édition explore les thématiques d'identité et d'inclusion à travers une constellation d'oeuvres dédiées à l'amour et aux liens humains. Un événement incontournable qui transforme le quartier en véritable laboratoire artistique à ciel ouvert.

Notre conseil : Profitez de votre visite pour découvrir les expositions permanentes accessibles tous les jours, puis revenez en soirée pour les performances ponctuelles et concerts en plein air.

Quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard | Toulouse

Jusqu'au 22/06/2025

[Coup de JDS] Festival Le Nouveau Printemps 2025 à Toulouse : toutes les informations

Toulouse : un Printemps très rose



Vue de la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Toulouse.

Photo: Rémi Deligeon - Agence d'Attractivité Toulouse.

Relancé en 2023 sous l'appellation Le Nouveau Printemps, après 30 ans comme Printemps de septembre, le festival d'art contemporain célèbre les identités *queer* s et la fierté des diasporas.

À Toulouse, la fête et la lutte ont un air de famille. Ce printemps, le rose ne se contente pas d'habiller les murs : il flamboie sur les corps, traverse les rues et fait danser les identités. Avec Kiddy Smile, figure emblématique de la scène *queer* et de la *Ball culture*, comme artiste associé du festival Le Nouveau Printemps, la ville se fait *ballroom*, manifeste et scène ouverte. Les liens de l'amour et des familles tissent ici de véritables espaces de résistance.

Trajectoires diasporiques

Pour cette 3^e édition, Kiddy Smile et Clément Postec, nouveau directeur artistique du festival, convient la curatrice Yandé Diouf, ainsi qu'une quarantaine d'artistes à investir le quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard. L'exposition collective « Faire famille » se propage dans une dizaine de lieux : chapelle, bibliothèque, musée d'archéologie ou encore l'université Toulouse Capitole. Dans le hall de cette dernière, Brandon Gercara déploie *Majik Kwir*, une fiction écrite et dessinée où sept héros et héroïnes LGBTQIA+ de La Réunion développent des

stratégies de résistance pour protéger leur île des systèmes de domination binaire, patriarcal, capitaliste et colonial. À quelques rues de là, l'œuvre sonore *Mursmurs* se niche dans les briques manquantes des immeubles. L'artiste MBA donne une voix aux habitants du quartier, invités à déposer leurs souvenirs pour raviver une mémoire populaire et collective. Ensemble, ils forment un chœur de maisons qui fait village, de trajectoires diasporiques et de communautés choisies. À la bibliothèque d'étude et du patrimoine, Roméo Mivekannin expose une peinture d'après des archives photographiques militaires : un paradoxe violent, celui des soldats enjoués venus des colonies et enrôlés pour combattre en Algérie au sein des troupes coloniales françaises.

Procession cérémonielle

Cette année, la couleur identitaire de Toulouse devient étendard : symbole *queer*, féministe et antiraciste. Ce rose-là ne décore pas, il revendique. Il claque sur les murs, scintille sur les corps, danse et panse. Kiddy Smile incarne cette énergie politique joyeuse. Chanteur, DJ, producteur, danseur et militant pour les droits LGBTQIA+, sa vision mêle célébration des corps marginalisés et critique des normes. À ses côtés, les artistes invités parlent d'amour, de luttes, d'espaces de soin. Si le dancefloor est un haut lieu du politique, les paillettes sont des armes de visibilité. Le week-end d'ouverture a donné le ton : entre *ball* et soirées *voguing*, une procession cérémonielle imaginée par Raphael Barontini a défilé dans les rues, portée par les tambours, les danseurs et deux associations toulousaines. Mais la fête n'était qu'un prélude. Jusqu'au 22 juin et au-delà pour certaines expositions, le festival fait corps avec le tissu urbain, et prolonge son appel à habiter la ville autrement. Coup de foudre dans ce manifeste pluriel et sensible : *Camionneuse*, film de Meryem-Bahia Arfaoui projeté à l'ENSAV, l'école publique de cinéma de Toulouse. Depuis l'enfance, Zina rêve de conduire des camions. Elle quitte son Algérie natale pour réaliser ce rêve en France. Sa cabine poids lourd devient un espace de transition : entre deux cultures, au milieu des stéréotypes, entre assignations et libertés conquises. Sa maison à elle ne marche pas, elle roule.

« Le Nouveau Printemps » à Toulouse, jusqu'au 22 juin 2025.

lenouveauprintemps.com



Oeuvre Uprooting d'André Atangana, Université Toulouse Capitole, dans le cadre du Nouveau Printemps 2025.
© l'artiste/Photo: Vincent Beaume.

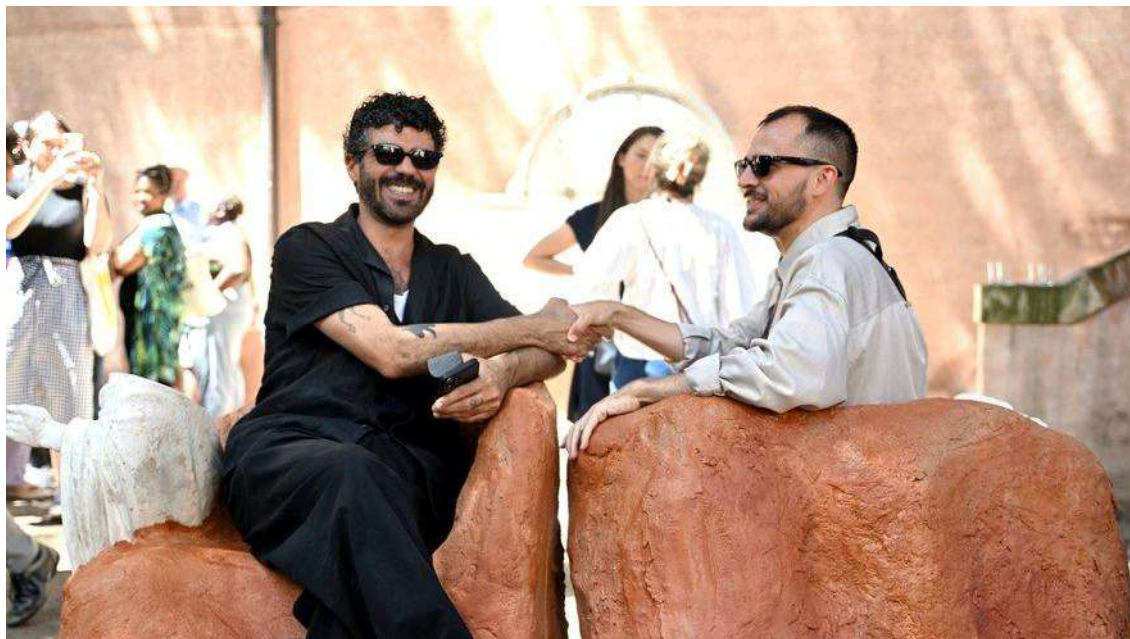


Basilique Saint-Sernin, Toulouse.

Photo: Rémi Deligeon - Agence d'Attractivité Toulouse.

Diaporama : <https://www.lequotidiendelart.com/articles/27589-toulouse-un-printemps-tr%C3%A8s-rose.html>

Le Nouveau Printemps dévoile une oeuvre d'art étonnante de l'artiste Soufiane Ababri : un banc pour ceux qu'on n'attend pas



Soufiane Ababri et Clément Postec sur le banc "Welcome Barbaros", dans le jardin de la Chapelle des Cordeliers.
DDM - MARC SALVET

l'essentiel Un banc pour relier les corps : l'artiste Soufiane Ababri réinvente l'hospitalité à Toulouse avec "Welcome Barbaros", une oeuvre conçue dans le cadre du [Nouveau Printemps](#), inaugurée ce jeudi.

L'oeuvre "Welcome Barbaros" de Soufiane Ababri a été inaugurée ce jeudi dans le jardin de la chapelle des Cordeliers, à Toulouse. L'artiste est venu nous surprendre dans le cadre du [Nouveau Printemps](#), qui touche à sa fin dimanche 22 juin. Connu pour ses dessins, et notamment la série "Bedworks" qui a fait le tour du monde, il a voulu laisser quelque chose à la Ville. Avec Clément Postec, directeur du festival, il a sillonné les lieux architecturaux et a rencontré les sculptures antiques du premier étage du musée Saint-Raymond, provenant de Chiragan, la plus importante villa de Gaule. Il a alors imaginé un banc pour relier ces corps isolés, tout un symbole.

"Welcome Barbaros" est le nom de cette oeuvre de terre, au design d'un siège confident. Pour inviter l'autre, celui qui ne se sent pas accueilli, pour réfléchir au mythe de l'âme soeur, ou simplement inviter l'ami à côté de soi, il crée ainsi une union charnelle entre deux corps et deux époques, fidèle à l'esprit qu'a voulu insuffler Kiddy Smile sur cette édition 2025.

Artiste marocain, Soufiane Ababri travaille entre Paris et Tanger. Après de nombreuses écoles d'art, il s'est interrogé sur ce bagage académique et sa volonté de créer de façon singulière. Emigré en France, il s'interroge sur des positionnements domestiques, consacrés aux femmes etc.

Eugénie Lefèvre, présidente du Nouveau Printemps, a salué cette inauguration en cours de festival, comme "un

moment heureux" quand l'artiste lui-même a préféré convier la discussion sur le banc. Ce dernier est visible dans le jardin de la Chapelle des Cordeliers jusqu'au 21 septembre, au-delà du festival (comme d'autres au Lieu Commun, au Musée Saint-Raymond et à l'Université Toulouse Capitole). La ville de Toulouse réfléchit à une acquisition.

Fête de la Musique, fin du Nouveau Printemps... Que faire ce week-end à Toulouse ?



Ce week-end est évidemment marqué par la Fête de la Musique. © Inès Desnot / L'Opinion Indépendante

Marquée par de fortes chaleurs, cette semaine s'achève avec une programmation ensoleillée à Toulouse. Comme à son habitude, la rédaction livre un échantillon de sorties pour profiter du week-end.

Le week-end s'annonce chaleureux et animé ! Désignée Ville des Musiques par l'Unesco, [Toulouse](#) réserve évidemment un large panel de sorties gratuites à ses habitants pour la **Fête de la Musique**, ce samedi 21 juin. En effet, de nombreux lieux culturels et festifs se joignent à l'évènement : musée des Abattoirs, Halles de la Cartoucherie, Basilique Saint-Sernin, Halle de la Machine, musée Paul-Dupuy... Sans oublier, les rues, places, parcs et jardins !

Clap de fin pour le Nouveau Printemps

Ce week-end signe également la **fin du Nouveau Printemps**. Pour rappel, lors de cette nouvelle édition du festival de création contemporaine, Kiddy Smile et ses artistes invités se sont emparés du quartier Saint-Sernin/Arnaud-Bernard, créant un parcours éclectique à travers différents lieux culturels de l'arrondissement toulousain. Photographies, sculptures, performances, films... Une pléiade de disciplines artistiques sont représentées.

Escapade au coeur d'une ferme

Dimanche, les habitants de la Ville rose pourront également se laisser tenter par **une visite guidée du Domaine de Candie**. L'occasion de visiter une ferme au coeur d'un territoire urbain, d'en savoir plus sur ce que mangent les enfants à la cantine, ou encore de déguster des vins biologiques made in Toulouse ! Pour rappel, la municipalité a transformé le domaine de 250 hectares en régie agricole dès 1975. Elle favorise aujourd'hui la biodiversité en ville.

Retour dans le passé

Autre visite, autre ambiance ! Dimanche, l'office de tourisme propose d'**explorer le Toulouse du 19^e siècle avec Madame Rose**, accompagné d'une guide-conférencière en costume d'époque. En effet, le personnage de Madame Rose, une "marchande d'amour", invite à flâner dans le quartier Saint-Georges, tout en replongeant dans la vie bouillonnante des années 1880, de l'arrivée de l'électricité aux loisirs plus ou moins frivoles de l'époque.

Le brunch du dimanche

Enfin, ce dimanche signera également **le retour du "Brunch des Halles"** aux Halles de la Transition. Au menu : un repas imaginé avec soin à partir de produits frais, de saison, faits maison et biologiques. Les convives pourront alors déguster des viennoiseries dorées, plats salés raffinés, douceurs sucrées, boissons chaudes et fraîches... L'occasion de passer un bon moment à table entre amis ou en famille. Bon week-end !

TOULOUSE : Agenda culturel et sportif de l'été



Découvrez les événements à ne pas manquer en Haute-Garonne cet été.

L'été en Haute-Garonne sera riche en événements culturels et sportifs. Voici un aperçu des rendez-vous incontournables à ne pas manquer.

Village étape de la Route d'Occitanie à Saint-Gaudens

Le **21 juin**, Saint-Gaudens accueillera le village étape de la Route d'Occitanie. Une occasion unique de découvrir cette compétition cycliste et de profiter des animations proposées.

Fête de la musique au musée de l'Aurignacien

Le **21 juin**, la fête de la musique investira le musée de l'Aurignacien avec les élèves du Conservatoire de musique de Saint-Gaudens. Un moment musical à ne pas manquer.

Festival de création contemporaine Le Nouveau printemps

Jusqu'au **22 juin**, le festival de création contemporaine Le Nouveau printemps proposera une programmation riche et variée. Une opportunité de découvrir les talents émergents de la scène artistique.

Exposition Autres Garonnes

Jusqu'au **12 juillet**, l'exposition « Autres Garonnes. Les paysages racontent le fleuve » sera visible à la galerie 24. Une plongée dans l'univers des paysages de la Garonne à travers des oeuvres d'art contemporain.

Exposition L'île heureuse

Jusqu'au **30 août**, l'exposition « L'île heureuse, ici tout devient réel » à La galerie 3.1 invitera les visiteurs à explorer un monde utopique à travers des oeuvres variées.

Exposition Nature & Matières

Jusqu'au **28 septembre**, l'exposition « Nature & Matières témoins de savoir-faire » à l'Abbaye de Bonnefont mettra en lumière les savoir-faire locaux à travers des oeuvres d'art.

Exposition Lugdunum des Convènes

Jusqu'au **30 septembre**, l'exposition « Lugdunum des Convènes, une capitale antique au coeur des Pyrénées » au Musée archéologique départemental de Saint-Bertrand-de-Comminges permettra de découvrir l'histoire de cette ancienne capitale.

Exposition Un temps de mammoth

Jusqu'au **12 octobre**, l'exposition « Un temps de mammoth, portrait d'un géant disparu » au Musée de l'Aurignacien offrira un voyage dans le temps à la découverte de ces impressionnants mammifères.

Exposition Lucien Vieillard

Jusqu'au **11 novembre**, l'exposition « Lucien Vieillard dans son atelier » à la salle de la Fosse aux Ours aux Olivétains à Saint-Bertrand-de-Comminges mettra en lumière le travail de cet artiste local.

ÉPISODE 38

Audio: <https://projets.media/episode-38/>

Pourvu Qu'iels Soient Douxces Saison 3 Épisode 38
PROJETS

À Toulouse, **Jeunes Critiques d'Art** s'est immergé dans la nouvelle édition du festival **Le Nouveau Printemps**.

Jusqu'au 22 juin, la manifestation investit le quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard avec un parcours imaginé par **Kiddy Smile** aux côtés de **Clément Postec** et **Eugénie Lefebvre**. Pensé comme un geste d'amour et d'alliances, le festival rassemble une constellation d'artistes invité-es à faire famille, entre lieux institutionnels et espaces inattendus.

Débat : Aujourd'hui, l'art est-il un terrain politique suffisant ?

Extrait :

« Nombre d'entre nous, travailleuses de l'art, artistes, critiques, curateurices, médiateurices, programmateurices tournons nos réflexions et nos pratiques aurour de sujets dits ouvertement politiques puisque chaudement débattu dans le contemporain : le féminisme, l'écologie, le queer, le décolonial, le validisme, le capitalisme... Sous forme de création ou de discours, nous véhiculons nos revendications et médiatisons nos positionnements à travers nos pratiques professionnelles. C'est, il me semble, l'un des rares domaines professionnel où cela est possible si ouvertement. Mais suffit-il aujourd'hui d'avoir un travail politisé pour faire politique ? »

Avec **Alexia Abed**, **Tania Hautin-Trémolières**, **Samy Lagrange** et **Camille Bardin**

Toulouse : les expositions du Nouveau Printemps jouent les prolongations, lesquelles sont encore visibles ?



Le Nouveau Printemps s'est déployé dans les quartiers Saint-Sernin/Arnaud-Bernard du 23 mai au 22 juin. © Théa Drouin (@omysx)

Le festival de création contemporaine toulousain prolonge certaines expositions phares de son édition 2025. L'occasion idéale de replonger dans les oeuvres fortes de cette saison, placée sous le signe des familles, des liens et de l'amour.

nouLa bonne nouvelle ? **Plusieurs expositions ne s'arrêtent pas au 22 juin**, date de clôture officielle du festival, mais se prolonge tout l'été (et parfois bien au-delà). Tour d'horizon de ces pépites à (re)découvrir sans tarder.

L'édition 2025 s'est tenue dans dix lieux différents, dont quatre projets dans l'espace public. © Théa Drouin (@omysx)

Centre culturel Bellegarde : déracinement et déconstruction

Au Centre culturel Bellegarde, deux propositions aussi puissantes que complémentaires ont pris leurs quartiers **jusqu'au 28 juin**. D'un côté, *Uprooting*, projet sensible d'André Atangana, qui mêle **photographie et vidéo** pour explorer les masculinités noires à travers le prisme du déracinement. **Écrit et tourné à Toulouse**, le projet met en lumière trois artistes issus de la diaspora africaine, américaine et européenne.

Le projet Uprooting représente le déracinement sous ses multiples formes : la quête de soi dans des contextes géographiques et culturels variés", précisent les organisateurs.

Une série de portraits émouvants, une chorégraphie des corps et des origines, où l'intime devient universel.

Uprooting, *André Atangana*. © Vincent Beaume

À quelques mètres de là, Ndayé Kouagou brouille les pistes avec *Here & Elsewhere*, **installation vidéo gringante et absurde**, où un alter ego énigmatique délivre des injonctions absurdes à mi-chemin entre tutoriel YouTube et monologue existentiel.

Très vite, le spectateur est contraint de revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ?"

Avec humour et dérision, Kouagou nous tend un miroir sur nos discours creux et nos certitudes instables.

Here & Elsewhere, *Ndayé Kouagou*. © Vincent Beaume

Musée Saint-Raymond : Faire famille, faire récit

Sous les voûtes antiques du musée archéologique, l'exposition *Faire Famille* se déploie **jusqu'au 21 septembre**. Pensée par la commissaire Yandé Diouf, cette exposition collective rassemble des artistes qui viennent interroger les notions **de famille, d'appartenance, de communauté et de mémoire collective**.

L'exposition est une Maison, un espace de réflexion partagée sur nos places et trajectoires, pour imaginer ensemble des stratégies collectives capables de transformer les oppressions et les dénis en forces créatrices et vitales."

Ici, le corps est politique, l'intime est un terrain d'exploration, et les récits marginalisés reprennent toute leur place : Binta Diaw évoque migration et genre ; Angelica Mesiti mêle vidéo, musique et performance pour convoquer des formes d'expression non verbales ; Roméo Mivekannin s'infiltré dans l'iconographie occidentale pour mieux la subvertir.

Faire Famille, Binta Diaw, Marie-Claire Messouma Manlanbien, exposition collective commissariée par Yandé Diouf. © Vincent Beaume

C'est alors toute une cartographie sensible qui se dessine, à partir des marges, pour repenser le centre.

Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine : sous la coupole, la voix des griots

Dans le majestueux espace de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Raphaël Barontini fait flotter une installation textile monumentale, [suspendue sous la coupole Art déco](#). **Un hommage vibrant au griot**, figure emblématique des traditions orales créoles et africaines.

La parole du conteur, c'est le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka et tous les silences" - Patrick Chamoiseau, Solibo Magnifique.

Le griot de la peinture, *Raphaël Barontini*. © Vincent Beaume

Fidèle à son style mêlant sérigraphie, impressions textiles et collages, Barontini propose ici une oeuvre aussi poétique que politique, **un pont entre les mémoires effacées et les récits à reconstruire**. L'installation est visible jusqu'au 21 septembre.

Jardin de la Chapelle des Carmélites : l'amour sculpté

Soufiane Ababri propose, dans le jardin [de la Chapelle des Carmélites](#), *Welcome Bárbaros*, **une sculpture-banc** tout en sensualité. Inspirée des bustes antiques de la villa de Chiragan, cette oeuvre lie deux figures dans un geste tendre, intime, fusionnel.

Il donne ainsi forme à une union charnelle entre deux corps et deux époques."

Installée dans un espace de promenade et de recueillement, cette oeuvre invite à la pause, à la contemplation, et à la réinvention des liens amoureux et amicaux. **Visible jusqu'au 21 septembre**.

Welcome Bárbaros, *Soufiane Ababri*. © Vincent Beaume

Lieu-Commun : Famille de Choeurs

Lieu-Commun accueille *Famille de Choeurs*, exposition collective mêlant des oeuvres de Jérémie Danon, de l'exposition *Faire Famille* et de jeunes artistes diplômés de l'isdaT. Là aussi, le motif de la **famille choisie, du collectif, du soutien mutuel est central**.

Famille de Choeurs, *Marie-Claire Messouma Manlanbien*, *Margaux Sahut*. © Vincent Beaume

À voir jusqu'au 28 juin, cette exposition fonctionne comme un écho, un prolongement sensible de la grande exposition du musée Saint-Raymond.

Et ailleurs : prolonger les récits dans la ville

Dans le quartier Arnaud Bernard, l'artiste Meryem-Bahia Arfaoui invite les passants à tendre l'oreille. Son **oeuvre sonore**, répartie dans l'espace public, donne à entendre des voix, des récits intimes, des fragments de mémoire urbaine.

MursMurs, *Meryem-Bahia Arfaoui*. © Vincent Beaume

Enfin, [à l'Université Toulouse Capitole](#), l'exposition *Magik Kwir* de Brandon Gercara est visible jusqu'au 29 novembre. Dans ce projet, iel "**comble, par la fiction, les silences de l'histoire kwir**" depuis une perspective réunionnaise, féministe et décoloniale.

Magik Kwir, *Brandon Gercara*, Faire Famille, *exposition collective commissariée par Yandé Diouf*. © Vincent Beaume

Un amour contagieux

Placée sous le signe de l'amour et des familles choisies, l'édition 2025 du Nouveau Printemps ne s'achève pas avec l'été. Les oeuvres **continuent d'habiter les lieux**, de résonner avec le public, de semer des graines de réflexions dans la ville.

Comme l'écrivait bell hooks, figure citée par le festival :

Des changements profonds dans notre façon de penser et d'agir doivent se produire si nous voulons créer une culture de l'amour."

[À Toulouse](#), les beaux jours ont décidément un goût d'éternité..

Le Nouveau Printemps 2025 par Kiddy Smile - Saint-Sernin

Du 23 mai au 22 juin 2025 Pré-vernissage à Lieu commun et au Centre culturel Bellegarde jeudi 22 Mai 18h00

le **Nouveau Printemps** investit le quartier Saint-Sernin et associe l'artiste Kiddy Smile.

Expositions et Événements

Le Nouveau Printemps affirme ainsi sa nouvelle formule et consolide les relations qu'il tisse avec la ville comme avec les artistes d'ici et d'ailleurs.

Le festival défend un art pour toutes et tous, localement ancré, artistiquement exigeant, avant-gardiste et soutient des créations ou des expériences artistiques collectives, ouvertes sur le monde et responsables pour nos environnements.

En dialogue avec des espaces d'arts ou des lieux inédits du quartier, Kiddy Smile et ses invité·e·s composeront un parcours d'expositions, rassemblant de multiples pratiques artistiques, pour révéler encore, après Alain Guiraudie en 2024 et matali crasset en 2023, une nouvelle vision de l'art.

C'est une constellation dédiée à l'amour, aux liens et aux familles qui se constitue d'ores et déjà et s'offrira de lieu en lieu : des invitations faites par Kiddy Smile à des artistes et des oeuvres qui disent le désir d'être chacun et chacune ensemble, avec respect et fierté.

C'est avec son premier album, One Trick Pony en 2018, que Kiddy Smile s'affirme comme DJ sur la scène internationale. Sa musique s'inspire autant de la House de Chicago que de la French Touch et mélange des thèmes intimes à des slogans politiques contre les violences et les discriminations. Chanteur, DJ, producteur, il est également styliste et danseur. Depuis 2021, Kiddy Smile est membre du jury de l'émission Drag Race France. Il performe lors de la clôture des Jeux Paralympiques à Paris en 2024

« Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations, à remettre en cause l'ordre établi. Elles sont motrices de mon désir et besoin de repousser les limites d'un réel étriqué. Ainsi, la réclamation d'espaces propices à la libération et la redistribution de la parole de ceux qui ne l'ont que trop peu eue, m'apparaît aujourd'hui vitale.

Si je ne me vois pas je ne me projette pas, si je ne me projette pas je ne peux me réaliser. Alors je n'existe pas, ni dans ce présent, ni dans le passé, et encore moins dans le futur. C'est pourquoi la question de la représentation de la multiplicité des êtres et de leurs corps est si importante.

Je suis honoré et heureux de rejoindre l'aventure du Nouveau Printemps et de composer une édition 2025 inédite, pleine de bienveillance, inclusive, généreuse, surprenante !

En tant qu'artiste pluridisciplinaire intersectionnel, j'ai à coeur d'ouvrir la voie à tous·tes ceux qui se reconnaissent dans mon discours et dans ma façon de m'exprimer artistiquement.

À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité sexuelle et de genre, et mes origines sociales. À la recherche de ma place dans cette société, la question que je me pose et qui est le fil rouge de ma recherche artistique est la suivante : Que signifie être Français ?

Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre ne sont pas de mise. »

Kiddy Smile

Le quartier Saint-Sernin

Le Nouveau Printemps continue d'explorer Toulouse et la diversité de ses quartiers. Le quartier de cette nouvelle édition borde le nord de la ville antique et s'est construit en dehors des remparts de la place du Capitole. Il se dresse en son centre la Basilique Saint-Sernin, monument emblématique de l'art roman et de Toulouse.

S'il est riche d'un patrimoine architectural et religieux exceptionnel, ce quartier n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu multiple et vivant. Peuplé d'étudiant-e-s, il abrite l'une des plus anciennes facultés de France.

Il devient plus animé et populaire encore quand on se rapproche du boulevard d'Arcole ou de la place Arnaud Bernard et de ses abords, où règne depuis les années 1930 une tradition d'accueil liée aux différentes vagues de migration (italiennes, espagnoles, marocaines, etc).

Kiddy Smile A house should be a home Exposition

Chapelle des Cordeliers, 13 rue des Lois

23 mai au 22 juin 2025

Quel regard poser sur les sien-ne-s pour se raconter au monde ? Extension de son engagement au sein de la scène ballroom, Kiddy Smile transpose son expérience au sein d'un projet intime et introspectif qui explore les liens internes et les dynamiques de sa communauté.

Créé en résistance à l'exclusion d'une société normative, brimante, raciste et LGBTphobe, l'espace de la scène ballroom est un microcosme régi par ses propres codes. Au croisement d'un moment festif, de représentation scénique, de création et de compétition, la temporalité du ball cristallise les vies partagées des " houses qui s'affrontent et se côtoient. A HOUSE SHOULD BE A HOME énonce l'idée de la house et par extension de la scène ballroom comme un espace immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille choisie, à l'abri du monde extérieur.

C'est au moyen de différents médiums que Kiddy Smile interroge avec tendresse les relations interpersonnelles et familiales des personnes qui l'entourent, ainsi que leur rapport à la société. Il met en lumière le contraste entre leurs existences individuelles et leurs existences collectives, tout en soulignant la dichotomie entre leur besoin

d'apparaître et d'exister au sein d'un univers où la visibilité est à la fois une nécessité et un combat quotidien.

" Role model, " amis, kids, " adversaires, " mothers and fathers : les oeuvres nous racontent les rôles, les vécus et les relations multiples d'individus dont les destins brillent non de leur atypicité, mais par leurs coeurs robustes et leurs âmes inventives. En filigrane, se dessine le portrait pudique de leur auteur, distillé en chacune d'elles.

Dans le cadre de cette exposition, le film Mother, co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaïa, sera présenté pour la première fois. Ce projet retrace notamment l'histoire de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la Ballroom française.

www.lenouveauprintemps.com

Chapelle des Cordeliers, 13 rue des Lois, Toulouse

Du mercredi au vendredi de 13h à 19h. Samedi et dimanche de 11h à 19h

Le DJ, artiste et juge de Drag Race Kiddy Smile à la tête du Nouveau Printemps

Le célèbre défenseur des droits LGBTQI+ a conçu une édition 2025 audacieuse et inclusive du festival annuel de Toulouse

By Soizic Pineau | 15 May 2025 | 5 min read

« Ma démarche, c'est d'emmener ma communauté dans les espaces où nous sommes peu représenté-e-s ou qui nous sont difficiles d'accès », annonce le musicien, DJ et danseur Kiddy Smile, protagoniste de la scène ballroom et militant queer. Celui qui se produisit à l'Élysée en 2018 en arborant un tee-shirt « Fils d'immigré, noir & pédé » bouscule les frontières du genre, de classe et de race, et incarne à lui seul une multitude d'identités et de revendications : on ne pouvait rêver personnage plus flamboyant et prolifique pour inspirer et prendre les rênes de la nouvelle édition du Nouveau Printemps de Toulouse, succédant notamment à la designeuse matali crasset, et à l'écrivain et réalisateur Alain Guiraudie.

Le Nouveau Printemps voit le jour dans la petite ville occitane de Cahors en 1991 en tant que Printemps de la photographie, puis déménage dans la ville rose pour y devenir le Printemps de septembre, avant de prendre le nom de Nouveau Printemps en 2022. « Deux règles du jeu : investir chaque année un quartier différent de la ville, et associer un-e artiste pour élaborer la programmation avec l'équipe et les partenaires », présente Clément Postec, directeur artistique du festival, qui voit en ces contraintes un riche terrain d'hybridation autour duquel réunir une programmation de près de 40 artistes.



Chapelle des Carmélites de Toulouse © Rémi Deligeon



Kiddy Smile, 2024 © André Atangana

La proposition 2025 se construit autour de Saint-Sernin / Arnaud-Bernard, quartier populaire et multiculturel de Toulouse, dont l'histoire est intimement liée à l'immigration. Au gré des noms qu'égrène Kiddy Smile – Josèfa Ntjam, Raphaël Barontini, André Atangana, Soufiane Ababri, entre autres –, c'est la thématique de l'amour – comme force politique, comme pratique individuelle et collective, avec en toile de fond la question du soin et de la réparation –, des liens et des familles qui se dessine. Alors, du 23 mai au 22 juin, l'artiste et ses invité-e-s investissent notamment les lieux patrimoniaux du quartier.

« Arnaud-Bernard est un quartier auquel je tiens beaucoup », raconte l'artiste toulousaine Meryem-Bahia Arfaoui. « J'y ai habité par intermittence, c'était le quartier populaire du centre-ville de Toulouse. Mais il s'est gentrifié et ne ressemble plus à ce qu'il était. » Pour lui rendre hommage, l'artiste a imaginé pour un documentaire sonore qui s'insère sous forme de QR code entre les briques des murs de la ville, comme une archive du quartier, de son histoire et de celle de ses habitant-e-s. « Ce quartier a un passé antifasciste très fort. Au vu de l'actualité, il me semble qu'il ne faut pas l'oublier. »



Meryem-Bahia Arfaoui, *Camionneuse* (image du film). © Meryem-Bahia Arfaoui, Les Batelières Productions.



Meryem-Bahia Arfaoui © Val Zimmerman

À la bibliothèque d'étude et du patrimoine, Raphaël Barontini tire lui aussi le fil de la mémoire. Fidèle à ses compositions textiles, l'artiste se saisit de la figure du conteur créole et imagine une immense tenture colorée mêlant tissus teints, sérigraphies et impressions digitales. Suspendue sous la coupole de verre de cet imposant bâtiment dédié à la connaissance, son installation nous parle de transmission orale, de récits ostracisés, et interroge la hiérarchisation des savoirs.

« C'est dans l'ADN du festival que d'être commanditaire, chaque année, d'une série d'œuvres pour des espaces précis, afin de créer un dialogue entre un-e artiste et un lieu », explique Clément Postec. Ce dialogue, Josèfa Ntjam et Tarek Lakhrissi l'entretiennent avec la chapelle des Carmélites. Dans ce décor de dorures et de marbre, au plafond entièrement peint, les deux artistes multidisciplinaires présentent chacun-e un film où se mêlent images réelles et fictives pour réparer les failles de nos mémoires collectives.



Raphaël Barontini dans son atelier à Saint-Denis, décembre 2024.
Photographie de Bettina Pittaluga pour Art Basel.



Bibliothèque d'étude et du patrimoine, Toulouse. © Rémi

Quelques centaines de mètres plus loin, Soufiane Ababri travaille autour de la collection de bustes antiques du musée Saint-Raymond, Musée d'archéologie de Toulouse. L'artiste marocain, qu'on connaît pour sa série « Bedworks », ses traits de crayons presque naïfs et ses dessins homo-érotiques de corps non occidentaux, présente pour la première fois une sculpture. « Le rôle du festival est de déplacer les pratiques et de permettre l'expérimentation », précise Clément Postec. L'artiste a ainsi imaginé un banc pour l'espace extérieur du musée en réunissant deux bustes isolés, nous laissant rêver à une union charnelle, à une amitié radicale ou à deux âmes sœurs.

Tel une poupée russe, Le Nouveau Printemps se décline en invitations curatoriales, permettant à d'autres de s'emparer à leur tour de la thématique. La commissaire Yandé Diouf, directrice de projets au Centre Pompidou, s'inspire du parcours de Kiddy Smile pour penser l'exposition « Faire famille », qui regroupe 14 artistes et infuse dans différents lieux du quartier. Avec comme point d'ancrage la place centrale des « Maisons » – des familles choisies ou composées par nécessité – dans la scène ballroom, la curatrice choisit d'ouvrir la discussion sur les multiples façons de créer du lien : « Malgré l'absence, avec le mouvement et le déplacement, qu'est-ce que ça génère ? Comment fait-on famille culturellement et politiquement, ou bien par la fiction ? » Yandé Diouf parle de « trouble dans le genre » et de « convergence des luttes » : l'exposition fait place à des récits tus ou ignorés et, à l'image de l'énergie des ballrooms, raconte comment transformer les oppressions en « forces créatrices et vitales ».



Soufiane Ababri, Bedwork, 2022. Avec l'aimable autorisation de l'artiste.



Yandé Diouf © Mariana Kostandini

Kiddy Smile propose également une œuvre qui se déploie dans la chapelle des Cordeliers. Accompagné de la commissaire Mathilda Portoghesi, l'artiste s'installe dans l'édifice médiéval aux murs sobres et aux nervures de briques roses, où il exploite le vocabulaire de l'intime et de l'intérieur, et invite son entourage à le rejoindre à travers différents médiums – photographie, film, performance – pour raconter les liens forts qui unissent les protagonistes de la scène ballroom et la façon dont elle devient un refuge immatériel.

Pour lui, « la scène ballroom est l'expression d'oppressions qui sont encore très actuelles ». Souvent fantasmée, loin de n'être qu'une esthétique, elle est un microcosme avec un fonctionnement propre et des codes bien à elle, véritable refuge pour les multiples communautés qui la composent. « Aujourd'hui, si je dois poser un regard sur ma "house", je dirais que c'est une famille qui n'a pas de maison physique », conclut Kiddy Smile, comme une analogie de son projet curatorial pour Le Nouveau Printemps : une communauté hybride, impétueuse, tentaculaire, qui fait de Toulouse le foyer de ses luttes et de ses joies, le temps d'une saison.

Légendes et crédits

Le Nouveau Printemps aura lieu à Toulouse du 23 mai au 22 juin 2025.

Josèfa Ntjam est représentée par **Galerie Jérôme Poggi** (Paris) et **Nicoletti** (Londres).

Raphaël Barontini est représenté par **Mariane Ibrahim** (Chicago, Mexico City, Paris).

Soufiane Ababri est représenté par **The Pill** (Paris) et **Dittrich & Schechtriem** (Berlin).

Tarek Lakhrissi est représenté par **Galerie Allen** (Paris).

Soizic Pineau est une journaliste indépendante basée à Marseille.

Légende de l'image d'en-tête : Kiddy Smile, House of Gorgeous Gucci. Photographie de Frederic Aranda.

Publié le 15 mai 2025.